LA BIBLE ANALYSÉE

Genèse à Esther

par

George Campbell Morgan

(1907)

Version originale anglaise
disponible dans le domaine public :

The Analyzed Bible
Volume I
Genesis to Esther

publié en français par

ConnaitreChrist.net

Contenu

GENÈSE	**LE LIVRE DES COMMENCEMENTS**
EXODE	**L'ÉMERGENCE DE LA NATION**
LÉVITIQUE	**LE LIVRE DES LOIS**
NOMBRES	**LE LIVRE DE L'ERRANCE**
DEUTÉRONOME	**LE LIVRE DES RAPPELS**
JOSUÉ	**LE LIVRE DE LA POSSESSION**
JUGES	**LES LIBÉRATIONS**
RUTH	**LA FOI AU MILIEU DE L'INCREDULITÉ**
1 SAMUEL	**LA TRANSITION**
2 SAMUEL	**LA MONARCHIE THÉOCRATIQUE**
1 ROIS	**LA RUPTURE**
2 ROIS	**LA CORRUPTION**
1 CHRONIQUES	**LE TEMPLE, SOUHAITÉ ET APPROCHÉ**
2 CHRONIQUES	**LE TEMPLE, POSSÉDÉ ET ABANDONNÉ**
ESDRAS	**UN RESTE QUI REVIENT**
NÉHÉMIE	**LA CONSOLIDATION**
ESTHER	**DIEU DANS L'OMBRE**

INTRODUCTION

Dans tous les milieux, on se tourne à nouveau vers l'étude de la Bible. Il existe de nombreuses façons de poursuivre cette étude. Je ne propose pas de discuter des valeurs relatives de ces différentes méthodes. Dans ces volumes, j'en adopte une, qui est le plus souvent présentée comme la première, et qui consiste à s'efforcer de découvrir le contenu et le message de la Bibliothèque Divine. Cette méthode globale comprend différents processus, du télescopique au microscopique. La méthode télescopique consiste à embrasser de larges zones d'un seul coup d'œil, afin de voir la relation entre les parties et les systèmes. La méthode microscopique consiste à examiner minutieusement les plus petites parties, à étudier les mots et tout ce qui contribue à une précision détaillée. Entre ces deux extrêmes, il existe de nombreux degrés. Toutes sont également précieuses et peuvent être poursuivies simultanément par l'étudiant de la Bible. La première et fondamentale est la méthode télescopique. Il est de la plus haute importance, dans l'étude de tout livre de la Bibliothèque Divine, d'en acquérir d'abord une idée large et générale de la portée et de la structure principale. Tant que cela n'est pas fait, les autres méthodes ne sont pas sûres, et une interprétation très erronée des textes individuels et des sections distinctes est due au fait que leur place dans l'ensemble n'est pas comprise. En d'autres termes, les textes ne doivent jamais être étudiés sans tenir compte de leur contexte.

Dans les trois premiers volumes de la « Bible analysée », l'Ancien et le Nouveau Testament doivent être passés en revue de manière générale. La méthode doit être suivie dans son processus le plus simple. Les volumes suivants traiteront plus en détail des livres de la Bible, mais toujours dans les grandes lignes. La méthode microscopique n'est jamais atteinte. Pour cela, il existe des volumes presque innombrables d'exposants experts. La présente série n'a pas pour but de remplacer ces derniers, mais de servir d'introduction à leur utilisation. Comme la méthode ne peut guère être révélée dans les volumes eux-mêmes, il peut être utile de dire brièvement comment ces résultats ont été obtenus. Il s'agit d'abord de lire les livres à plusieurs reprises, parfois jusqu'à cinquante fois, parfois moins bien sûr, jusqu'à ce que l'on en ressente l'ensemble. Ensuite, on les met en tableau, puis on les corrige en les lisant plus attentivement. Le résultat est une analyse ou une table des matières. Je ne prétends pas que ces analyses soient définitives. Je présente simplement les résultats de mon étude de la Bible au cours des vingt dernières années. Dans la méthode microscopique, certaines de ces analyses ont été modifiées, et une étude plus approfondie pourrait nécessiter des modifications supplémentaires. Aucun étudiant de la Bible ne peut traiter tous ses livres de manière satisfaisante pour lui-même au cours de sa vie. Les trésors sont insondables ; et ceux qui ont passé le plus de temps et d'efforts dans ce travail fascinant sont les plus conscients des vastes étendues qui s'étendent au-delà d'eux, les incitant à un examen plus approfondi et à une recherche plus approfondie.

Voilà pour ce qui concerne l'auteur et ses méthodes. Maintenant, un mot à mes lecteurs concernant l'objectif et la méthode.

En ce qui concerne le lecteur, je suis profondément convaincu que l'un des plus grands dangers de cette époque d'intérêt accru est celui d'un désir purement charnel pour la connaissance technique du contenu de l'Écriture. À moins que ceux qui se consacrent à l'étude de la Parole ne veillent et ne prient avec zèle et sans relâche, le plaisir même de découvrir le système deviendra un motif primordial, et partout où c'est le cas, cela entraîne un échec désastreux et un réel danger pour la vie spirituelle. Dans ces volumes, il va sans dire que la Bible doit être traitée comme s'il s'agissait de la parole divine. C'est un volume des Oracles de Dieu. Si cela est reconnu, il faut admettre immédiatement qu'ils parlent aux hommes dans un but précis, et pas seulement pour les divertir, même sur les plus hautes lignes. L'utilisation du mot « divertissement » dans ce contexte peut choquer certaines personnes, et pourtant je l'emploie à bon escient, car je n'hésite pas à dire que je ne connais pas de récréation plus intéressante mentalement que celle d'une étude assidue de l'un de ces livres. Pourtant, le but de toute cette bibliothèque est de révéler la volonté de Dieu à l'homme, de manière à l'amener à s'y conformer personnellement. Il n'y a pas de livre sans enseignement direct. Découvrir l'enseignement comme une simple théorie, sans y obéir personnellement et immédiatement, c'est familiariser l'esprit avec la vérité et le priver ainsi de son pouvoir, au détriment incommensurable de celui qui agit ainsi.

En ce qui concerne la méthode qui sera la plus utile à ceux qui ont l'intention de suivre cette série, je crois que la première chose à faire, avant d'examiner une quelconque de mes analyses, est de lire le livre dans son intégralité. Je ne pense pas avoir besoin d'y rester longtemps pour argumenter sur la possibilité de le faire. Je voudrais simplement rappeler à mes lecteurs qu'ils peuvent facilement lire la Bible entière en soixante heures, au rythme habituel des lectures publiques en chaire. Je les laisse faire

leurs propres calculs sur cette déclaration quant au temps nécessaire à la lecture d'un livre en particulier.

Après avoir lu le livre dans son intégralité, le travail suivant consistera à souligner les principales divisions indiquées dans l'analyse dans une Bible spécialement achetée à cet effet. Puis, chaque division sera lue séparément.

Le troisième et dernier travail consistera à prendre chaque division séparément et à marquer les sous-sections dans la Bible.

Venons-en maintenant à l'utilisation de ces études. Je ne parle pas de l'utilisation pour le lecteur, mais de l'utilisation que le lecteur va faire de ce qu'il a appris. Je pense que la meilleure façon d'exprimer ce que j'entends par là est de donner un bref conseil : transmettez-le. Cette méthode d'étude de la Bible peut être suivie avec profit en famille. On constatera que les enfants de la maison sont très intéressés à parcourir rapidement la Bible avec quelqu'un qui connaît ces grandes lignes. Bien sûr, je ne dis pas qu'il faille demander aux enfants de lire le livre dans son intégralité, mais qu'il faut les emmener dans les livres et leur expliquer le contenu de chacun. Peut-être que dans un tel usage, une simple déclaration des premières divisions de chaque livre par le parent, et mémorisée par l'enfant, serait la meilleure méthode. Il est parfaitement certain qu'à cet âge, rien n'est plus nécessaire qu'un retour des parents chrétiens à un enseignement simple et pourtant continu de la Bible à leurs propres enfants.

Ensuite, ces études peuvent être réutilisées en réunissant de petits groupes d'amis pour annoter la Bible et en discuter sur cette base.

Et pourtant, dans l'œuvre la plus publique de l'Église chrétienne, comme dans les écoles du dimanche, les cours bibliques et le ministère régulier de la Parole par les pasteurs, rien ne pourrait être plus intéressant que de passer en revue les livres de la Bible par cette méthode de plan général et d'analyse.

Je voudrais dire un dernier mot sur la valeur ultime de cette méthode particulière, à savoir la découverte de l'unité de cette Bibliothèque. Si je peux à nouveau témoigner personnellement, je dirai que c'est en adoptant cette méthode dans ma propre vie que la Bible est devenue mienne. J'entends par là que j'ai eu le grand privilège de naître et d'être élevé dans un foyer où la Bible était le Livre suprême. Dès ma plus tendre enfance, ses histoires m'ont charmé, et j'ai grandi en croyant fermement et sans l'ombre d'un doute en sa divinité. Puis vint un jour le questionnement et le doute, la peur, qui s'apparentait presque à de l'effroi, face à tout ce qui était écrit et dit au sujet des Écritures. C'est avec un profond sentiment de perplexité que je me suis détourné des livres sur la Bible pour me tourner vers la Bible elle-même. Le résultat de ma propre expérience a été la découverte d'une unité qui, pour moi, est la preuve ultime de la divinité. En commençant par l'Ancien Testament et en avançant systématiquement, j'ai découvert que chaque livre en exigeait un autre, et qu'une fois arrivé à Malachie, l'ensemble de la collection en exigeait davantage. En d'autres termes, j'ai constaté que, pas à pas, j'avais traversé l'histoire et l'enseignement, qui tous pointaient vers un Personnage à venir. Puis, en me tournant vers le Nouveau Testament, j'ai trouvé la réponse à toutes les attentes créées par la lecture de l'Ancien. Lui, la Personnalité unique et parfaite du récit des Évangiles, se tient au centre, et toutes les routes se rejoignent en Lui. Les routes des livres de l'Ancien Testament mènent à Lui. Les chemins du Nouveau partent de Lui. Si le Christ est un mythe, alors les livres de l'Ancien Testament ont soulevé des questions et des espoirs qui n'ont jamais reçu de réponse. Si les choses déclarées dans ces livres sont fausses, alors l'histoire a produit une Personne et un effet répondant avec une précision absolue à des choses qui ne se sont jamais produites. Une illustration suffira. Si l'homme n'a jamais chuté, alors le Christ des Évangiles a vécu, enseigné et est mort inutilement. Celui qui abandonne tout est cohérent, contrairement à celui qui, professant toujours son allégeance au Christ, nie certaines parties de l'ensemble.

Ce résultat, qui est la conviction de l'unité de cette Bibliothèque, ne peut être obtenu que par une étude patiente de ses parties. Je ne dis pas qu'il est faux de croire au témoignage des autres concernant la Divinité de l'ensemble. Pour ceux qui en sont capables, l'étude confirmera leur foi. Je veux cependant dire que ceux qui, consciencieusement, se posent des questions dans ce sens trouveront une réponse plus facilement. Ce n'est pas en étudiant des livres sur les Écritures, que ce soit de manière destructive ou défensive, mais en se consacrant sérieusement à l'étude des Écritures elles-mêmes, que l'on trouvera une réponse.

GENÈSE — LE LIVRE DES COMMENCEMENTS

A GÉNÉRATION 1:1-2:25	B DÉGÉNÉRATION 3:1-11:32	C RÉGÉNÉRATION 12:1-50:26
I. De la matière à l'homme - 1:1-2:3 1. Origine - 1:1 2. Ruine - 1:2a 3. La cosmologie révélée - 1:2b-2:3 **II. De l'homme, en ce qui concerne la nature et la fonction - 2:4-25** 1. Créé - 2:4-8 2. Couronné - 2:9-15 3. Conditionné - 2:16-17 4. Complété - 2:18-25	**I. De l'individu - 3:1-24** 1. Le serpent et l'homme - 3:1-8 2. Jéhovah 3:8-24 **II. De la famille - 4:1-5:32** 1. La première famille - 4:1-26 2. Les familles - 5:1-32 **III. De la société - 6:1-10:32** 1. Mélange - 6:1-10 2. Dégénérescence - 6:1-22 Destruction et délivrance - 7:1-8:22 Nouveau départ national - 9:1-10:32 **IV. Des nations - 11:1-32** 1. Confédération - 11:1-7 2. Confusion - 11:8-9 3. Continuité Sem à Abraham - 11:10-32	**I. Des individus - 12:1-35:21** 1. Abraham - 7 communications - 12:1-25:10 2. Isaac - 2 communications - 25:11-26:35 3. Jacob - 5 communications - 27:1-35:21 **II. De la famille - 35:22-38:30** 1. Les fils de Jacob - 35:22-29 2. Les générations d'Ésaü - 36:1-43 3. Joseph - 37:1-36 4. La corruption de Juda - 38:1-30 **III. De la société - 39:1-50:21** 1. Histoire de Joseph - 39:1-46:26 2. Israël ségrégué - 46:26-50:21 **IV. D'une nation - 50:22-50:26** 1. Prophétie de la foi - 50:22-26

Le Livre de la Genèse est le livre des origines. Il traite des débuts des faits et des forces au milieu desquels vit l'humanité, dans la mesure où il est nécessaire que l'homme les connaisse pour mettre sa vie en relation avec eux. Il n'y a rien de finalisé dans ce livre. Les choses créées ne sont pas présentées dans leur perfection, mais plutôt comme préparées pour le développement. Le mal n'est révélé ni dans son origine première, ni dans son développement ultime, mais seulement dans les débuts de son action dans la vie humaine. Le plan divin de rédemption n'est pas entièrement déployé, mais les premiers mouvements de l'histoire vers son accomplissement sont clairement révélés.

Les principales divisions du livre sont marquées par les phrases suivantes : « Au commencement Dieu créa » (**1:1**), « Le serpent était » (**3:1**), « L'Éternel dit à Abram » (**12:1**). La première division raconte l'histoire des débuts de l'univers matériel. La deuxième division raconte comment le mal est entré dans l'histoire de l'humanité et retrace ses premiers mouvements. La troisième division raconte l'histoire de l'appel d'un homme, de la formation d'une nation, de la création d'un témoignage, et donc de la préparation de la venue ultime d'un Sauveur. Telles sont, dans leurs grandes lignes, les divisions du livre. Les débuts des choses créées : La génération et, à l'arrière-plan, Dieu. Les débuts du mal : la dégénération et, à l'arrière-plan, le serpent. Les débuts du processus de restauration : la régénération et, à l'arrière-plan, Jéhovah.

A. Génération - Genèse 1:1-2:25

Cette première division comprend deux sections qui rendent compte respectivement de la génération de la matière à l'homme et de la génération de l'homme quant à sa nature et à sa fonction.

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Dans cette simple déclaration, nous avons la déclaration biblique de l'origine de l'univers matériel, et c'est une déclaration dans laquelle la foi trouve un fondement raisonnable. Les interprétations de la méthode peuvent varier, mais la vérité essentielle demeure. Dans cette déclaration digne et sublime, la raison peut se reposer, comme elle ne peut le faire, sur aucune théorie qui laisse Dieu en dehors de la question, et qui déclare donc finalement que la première cause était plus ou moins le résultat d'un accident, ou de l'existence de lois sans esprit, ou d'un ordre sans pensée.

« La terre était informe et vide: il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme. » Il n'est pas possible que ces mots décrivent l'état du ciel et de la terre tels qu'ils ont été créés par Dieu. Entre la création originelle et les conditions décrites ici, il y a eu un cataclysme. De cela, aucune révélation ne nous a été faite. Les spéculations à ce sujet sont intéressantes, mais elles ne peuvent être définitives ou dogmatiques. Il se peut que le cataclysme matériel ait été suivi d'une catastrophe morale. Il est probable que si nous connaissions toute l'histoire, nous saurions la vérité sur l'origine du mal. Dans les livres suivants de la Bibliothèque Divine, il y a des flashs de lumière qui peuvent fournir des indices sur les choses cachées. Le fait que Satan soit appelé « le dieu de ce monde », « le prince de ce monde » peut faire référence à la relation qu'il entretenait avec la Terre avant l'apparition de l'homme. Il se peut également que les anges « n'aient pas gardé leur dignité » et que, dans leur chute, ils aient entraîné la dégradation de la terre elle-même par rapport à sa perfection primitive, et l'aient amenée à l'état décrit comme « informe et vide ».

L'histoire de la reconstruction commence par « L'Esprit de Dieu se déplaça sur la surface des eaux » et se poursuit jusqu'au troisième verset du deuxième chapitre. La nouvelle naissance de la Terre s'est faite par la présence de l'Esprit sur elle et par la proclamation de la Parole de Dieu. La terre est née de nouveau par l'Esprit et la Parole. Une étude attentive de cette section et de la suivante révèle que deux mots sont utilisés pour décrire l'action divine. La version révisée a indiqué la différence en utilisant les mots « créé » et « fait ». Les mots hébreux dont ils sont la traduction n'indiquent pas la même chose. Le premier, « créé », indique une création essentielle, une mise en existence. Le second, « fait », suggère plutôt la création de nouvelles formes à partir d'éléments déjà créés. Il est très intéressant, et même précieux, de noter les endroits où le mot « créé » est utilisé. Il apparaît d'abord dans la déclaration concernant l'origine des choses matérielles. Il apparaît à nouveau au moment où la vie passe du non-conscient au conscient. Il apparaît en troisième lieu dans le récit de la venue de l'homme. Entre les deux, le mot utilisé est toujours « fait ». Ce fait révèle qu'aux points indiqués, il y a eu un nouvel acte de Dieu, introduisant un ordre d'être entièrement nouveau. Il est intéressant de noter que ces mots se trouvent exactement là où la théorie de l'évolution n'a jamais pu combler un fossé. Le processus d'évolution exige un fait primitif à partir duquel tout progresse. Il ne peut le fournir. Il n'a jamais pu découvrir le lien entre le non-conscient et le conscient ; ce lien est ici fourni par l'affirmation « Dieu créa… » Il n'a jamais pu découvrir le lien entre le subconscient et le conscient ;

ce lien est ici fourni par l'affirmation « Dieu créa … tous les animaux vivants ». Enfin, elle n'a jamais pu découvrir le lien entre la forme la plus élevée de la vie animale et l'homme ; ce lien est fourni par l'affirmation « Dieu créa l'homme à son image ». Si, d'après ce récit, Dieu a toujours été le Dieu immanent, produisant par Sa propre sagesse et Sa propre puissance toute nouvelle forme de vie déjà existante, Il a aussi, à certaines périodes du processus, par une création directe, essentielle et nouvelle, créé une crise à partir de laquelle l'ordre a repris son cours.

Certains affirment que les deux premiers chapitres présentent deux récits distincts de la création de l'homme, tandis que d'autres déclarent qu'ils sont contradictoires. En fait, le premier récit situe l'homme dans sa relation avec l'univers matériel. Il est considéré comme le couronnement de la création, le dernier d'une succession, qu'il s'agisse d'une succession d'événements distincts ou de processus évolutifs, ce qui n'est pas précisé. Quel que soit le processus, il est considéré comme la couronne de la création matérielle. Le deuxième récit montre qu'il est plus que cela. On y trouve une explication de la dimension spirituelle propre à l'homme et qui n'existe pas dans les autres créations. Il décrit le processus par lequel l'homme est devenu différent et supérieur à tout ce qui l'a précédé. Il a été fait de la poussière du sol, c'est-à-dire qu'il est issu de l'origine commune. Sa création en tant qu'homme est due au fait que Dieu a insufflé dans ses narines le souffle de vie. Il se différenciait de tout ce qui l'avait précédé en possédant des vies insufflées par Dieu.

Cet être, à la fois lié à l'univers matériel et parent de Dieu, a été placé au centre de la création pour la gouverner en coopération avec Dieu. Il devait régner sur tout ce qui lui était inférieur. Le jardin dans lequel il se trouvait n'était pas l'objectif ultime. C'était l'occasion d'exercer les fonctions de la vie qui lui avaient été données. En son sein se trouvait potentiellement la cité que l'homme devait construire en exploitant les ressources du jardin et en exerçant son autorité sur la création sous l'autorité de Dieu.

La relation de l'homme à Dieu et à la nature était conditionnée par un commandement simple, et pourtant parfaitement clair, qui indiquait les limites de la liberté. Il y avait des choses qu'il pouvait faire. Il y avait des limites à ne pas dépasser. Sa liberté consistait à être fidèle à la loi de Dieu. De ces vérités fondamentales, les arbres du jardin étaient des symboles sacramentaux. Il pouvait manger de tous les arbres, sauf d'un seul, et de celui-ci il ne pouvait pas manger. Il se tenait en présence de sa vie, marquant les limites de sa liberté.

L'homme a été complété par l'apport d'un être qui venait de lui-même et en qui il a trouvé le vrai complément de sa propre nature. En l'homme et sa compagne, la ressemblance de Dieu était complète. « Il les créa à son image, homme et femme. »

B. Dégénération - Genèse 3:1-11:32

La division qui commence ici traite des débuts de ce long processus de dégénérescence au milieu duquel se trouve encore la race humaine. L'analyse proposée ne doit pas être considérée comme rigide dans sa séparation des parties. Elle vise simplement à indiquer le développement naturel de la pensée en ce qui concerne l'individu, la famille, la société, la nation. Ces divisions indiquent les véritables cercles de relations humaines qui s'étendent en une circonférence de plus en plus large.

Tout commence avec l'individu. C'est l'histoire simple d'un homme dans son innocence individuelle et son immaturité raciale. Satan a fait appel à lui par l'intermédiaire d'une forme inférieure de la création, le serpent. Le mal spirituel a pris une forme matérielle pour atteindre l'homme spirituel à travers le côté matériel de son être. La note la plus profonde de l'attaque est sa tentative de refléter Dieu. La note la plus profonde de la chute est celle de la défaillance de la foi. La foi étant perdue, la peur a immédiatement pris le relais.

L'homme s'est caché de Dieu, mais il n'a pas pu Lui échapper. Il est venu d'abord pour l'investigation, puis pour le prononcé de la sentence. Dans les sentences prononcées, la différenciation de la justice la plus stricte est évidente. La malédiction était pour l'auteur, la justice pour le trompé. Parallèlement à la sentence, la première parole prophétique est tombée dans l'oreille des hommes. Derrière tous les mouvements de la loi, il y a le cœur de l'amour, et cela se voit finalement dans l'exclusion de l'homme de l'arbre de vie, afin qu'il ne persiste pas dans la condition dans laquelle il était arrivé à la suite du péché.

La dégradation de l'individu fut rapidement suivie de celle de la famille. Le chagrin consécutif au péché se manifesta d'abord dans l'agonie du cœur de la première mère. Dans l'espoir de donner naissance à son premier-né, elle l'appela Caïn, en s'écriant : « J'ai formé un homme », c'est-à-dire que j'ai eu la

semence promise par le Seigneur. L'espoir était voué à la déception, et elle appela son fils suivant Abel « Vanité », en raison de ce qu'elle avait vu dans le premier. C'est ainsi que la première famille fut brisée et que la première brèche dans le cercle de la société humaine fut créée par un meurtre.

La race avança, se multipliant en familles, mais l'ombre du péché était sur chacune d'elles, et à une rare exception près, pendant quinze siècles, le glas de la mort se fit entendre sans cesse.

Au fur et à mesure que les familles se multipliaient et se ramifiaient dans de nombreuses directions, la nouvelle relation de la société était créée. À partir de l'homme originel, deux lignées se sont développées, l'une par l'intermédiaire de Caïn, l'autre par l'intermédiaire de Seth. Elles se sont développées autour de deux idéaux opposés, l'un fondé sur la considération et la promotion de sa propre personne, l'autre sur la crainte de Dieu et l'obéissance à son égard. Les lignes de démarcation devinrent moins nettes jusqu'à ce que les fils de la race pieuse se mélangent aux filles des peuples aux idéaux matérialisés, ce qui entraîna une corruption des plus terribles.

Tout cela s'est terminé par une intervention divine sous forme de jugement rapide et écrasant. La destruction de la race ne fut pas totale, car si l'homme avait échoué, le dessein de Dieu avançait vers sa réalisation. Un reste a été sauvé de la dévastation et l'histoire de l'humanité a repris sur de nouvelles bases grâce à l'émergence d'une nouvelle conception des relations sociales : celle de la nation.

Avec une rapidité qui surprend, le livre raconte l'histoire de l'échec de l'idée nationale. La volonté de Dieu était de peupler la terre en séparant ceux qui avaient été délivrés de la corruption originelle en nations occupant des territoires différents. L'homme s'est rebellé contre cette séparation en formant une confédération impie et en tentant de résister au décret divin. Il s'ensuivit une intervention divine immédiate qui aboutit à la confusion de la confédération. Enfin, la lignée de Sem à Abram est établie et la section décrivant la dégénération prend fin.

C. Régénération - Genèse 12:1-50:26

Dans la troisième division, nous avons le récit des débuts de la régénération, c'est-à-dire d'un mouvement qui a culminé dans la personne du Messie. Les lignes de développement correspondent à celles que nous avons déjà remarquées dans la division précédente. De même que nous avons d'abord eu la dégénération de l'individu, de même ici la régénération de l'individu est traitée en premier lieu, et d'ailleurs plus longuement. Nous voyons également le mouvement appliqué à la famille, à la société et à la nation.

La section traitant de la régénération de l'individu nous raconte les relations de Dieu avec trois hommes : Abraham, Isaac et Jacob. Il y a une nette différence entre les communications divines dans ces trois cas. Cette différence s'explique par la qualité différente de la foi illustrée par chaque homme. Abraham a reçu sept communications, chacune initiant un nouveau mouvement. Sa foi était une foi obéissante. Isaac a reçu deux communications divines, et il ne semble pas y avoir eu de relation personnelle ou directe entre les communications de Dieu et sa vie. La foi d'Isaac était passive. Pour Jacob, il y eut cinq communications, chacune d'entre elles venant à la fin d'un mouvement dans la vie de l'homme, par lequel Dieu arrêta et changea l'ordre de son progrès. La foi de Jacob était une foi fébrile.

Le premier message adressé à Abram était un appel à quitter son pays et à se tourner vers un nouveau pays, avec de nouvelles conditions de vie. L'Éternel dit à Abram : « Quitte ton pays… pour le pays que je te montrerai ». Il se peut que ce premier appel ait été adressé à Térach. Il est en effet déclaré que Térach s'est déplacé, emmenant Abram et Lot avec lui. Cependant, cette première intention ne s'est pas concrétisée immédiatement. Arrivé à Haran, Térach y resta. Après sa mort, Abram se déplaça et entra dans le pays de Canaan.

Lors de la deuxième communication, Dieu lui a promis un pays à posséder, et Abram a agi avec foi et obéissance. Par la troisième communication, le pays fut solennellement donné à Abram dans des circonstances aussi intéressantes que remarquables. Les bergers d'Abram et de Lot s'étaient querellés, et Abram, avec la magnanimité d'une grande âme, permit à Lot de faire son choix. Après son départ, Dieu dit à Abram : « Lève les yeux ». C'est ainsi que tout le pays fut donné à l'homme qui s'était contenté de ne pas choisir, mais de se laisser libre de suivre la voie de la foi.

Dans la quatrième communication, Dieu lui promit une descendance qui devait devenir une grande nation.

Lors de la cinquième communication, Dieu conclut une alliance solennelle avec Abraham.

La sixième communication concernait la venue effective du fils d'Abraham.

La septième et dernière communication fut celle par laquelle Dieu mit finalement cet homme à l'épreuve dans le domaine de la foi et, grâce à son obéissance, put le conduire à une communion plus étroite et plus consciente avec Lui-même.

Par ces sept communications, Dieu a conduit Abraham, par des circonstances plus difficiles, vers des expériences plus élevées et, parce qu'il a suivi, vers de plus grandes possessions. Au cours de l'histoire, nous trouvons des déviations de la part d'Abraham concernant sa foi. Dans une période difficile, il descendit en Égypte et, ce faisant, s'éloigna non seulement de la simplicité de la foi, mais aussi de la vérité. La méthode a cependant clairement été établie comme étant une apparition divine, une réponse obéissante et une avancée conséquente.

Dans l'histoire d'Isaac, nous avons tout d'abord un compte rendu de la simplicité pastorale de sa vie. Au milieu de cette tranquillité, il reçut la première de deux communications divines dans laquelle Dieu lui annonçait que l'alliance conclue avec Abraham se poursuivait avec lui. La seconde communication avait pour but de ratifier cette même alliance. Isaac était un homme calme, reposant et passif. Ses déviations de la foi étaient moins nombreuses que celles de son père. Son instabilité était moindre que celle de son fils. Il n'y a pas d'actions de triomphe magnifique ou audacieux. Dieu n'est jamais intervenu dans sa vie par des ténèbres épaisses ou par une lutte alarmante à Jabbok, mais par des messages discrets, montrant qu'il était lui aussi inclus dans le privilège et le but de l'alliance. Isaac, l'homme qui creusait des puits et en vivait, était nécessaire dans l'économie divine, tout comme Abraham, l'homme qui a ouvert la voie et est devenu le pionnier de la foi ; tout comme Jacob, l'homme à l'activité fébrile, qui n'a jamais trouvé d'ancrage définitif jusqu'à ce qu'il soit infirme.

Les relations de Dieu avec Jacob étaient d'une nature tout à fait différente parce qu'il était un homme tout à fait différent. Tout au long de l'histoire, il est évident qu'il croyait en Dieu. C'était le point le plus profond de sa vie. C'était néanmoins un homme d'une grande activité, et les cinq communications qui lui furent adressées avaient toutes pour but de le contrôler, de corriger ses méthodes et de le maintenir dans la voie de la volonté divine.

La première de ces communications était le point culminant d'une méthode de duplicité suivie pour obtenir une bénédiction. Par la tromperie de son père, sous l'instigation et avec la connivence de sa mère, il obtint la bénédiction que Dieu voulait qu'il ait. Il croyait que c'était la volonté de Dieu, mais, incapable de suivre et d'attendre, il obtint la bénédiction de son père par la manipulation des événements et l'exercice de la ruse. Alors qu'il se dirigeait vers un nouveau pays, en raison de sa duplicité, Dieu lui apparut et, avec une grande tendresse, connaissant ce qu'il y avait de plus profond en lui, combla le fossé entre sa vie matérielle et les réalités spirituelles par la vision de l'échelle et des anges.

Arrivé au pays de Laban, il gagna, par son esprit vif et ses ressources, le chemin de la prospérité matérielle en dépit de toutes les mesquineries de son oncle. Le danger était grand qu'un tel homme ne se satisfasse du succès dans un pays étranger, aussi Dieu lui apparut-il pour la seconde fois et lui ordonna-t-il de retourner chez lui.

L'autonomie et l'indépendance de Jacob se manifestent dans la manière dont il revient. Il prit ses dispositions avec Laban et construisit une tour de guet à Mitspa. Il s'avança ensuite à la rencontre de son frère et se prépara autant que possible à toute éventualité. C'est alors que survient la troisième communication divine. Dieu s'opposa à l'indépendance de Jacob et se révéla, dans le mystère de cette longue nuit, comme le Vainqueur, qui brise pour bâtir, qui estropie pour couronner.

De retour dans le pays, Jacob s'est immédiatement accommodé des circonstances qui l'entouraient, de sorte que la tristesse est entrée dans sa maison à la suite du péché. Dieu lui apparut à nouveau pour le restaurer et lui ordonna de retourner à Béthel.

Dans la dernière partie de cette section, la foi de Jacob semble être devenue obéissante, et la cinquième communication de Dieu a suivi immédiatement.

Par la suite, il est question d'une autre parole que Dieu adressa à Jacob, mais comme elle était intimement liée à ses fils, elle est omise dans cette description des rapports de Dieu avec l'homme.

Cette étude des débuts de la régénération de l'individu révèle que le seul principe par lequel Dieu est capable d'agir est celui de la foi en Lui. Là où elle est présente, même si elle peut s'exprimer de différentes manières, selon des tempéraments différents, Il peut agir. La foi obéissante, Il la fait tranquillement avancer ; la foi passive, Il la visite pour la réconforter et la fortifier ; la foi fébrile, il la contrôle et la corrige en vue d'une réalisation ultime.

Avec les fils de Jacob, le cercle s'élargit et nous assistons à la régénération de la famille. Deux histoires se déroulent simultanément : celle de Joseph et celle d'Israël. Dans celle de Joseph, nous avons une révélation supplémentaire de la méthode de Dieu avec l'individu, mais autour de l'homme, il y a des mouvements qui vont dans le sens de la régénération de la famille, de la société et de la nation. L'histoire de Joseph est, à certains égards, la plus merveilleuse de l'Ancien Testament. Si on la considère du début à la fin, on constate qu'il a moins d'échecs et de défaillances chez lui que chez n'importe quel autre personnage de l'Ancien Testament. Autour de l'histoire de sa vie sont regroupés les événements qui ont contribué à l'application plus large des desseins régénérateurs de Dieu. Dans la mesure où ils servaient ce but, ces événements étaient le résultat de la domination de Dieu. En dehors de cela, le processus de dégénération avançait désespérément.

Une liste des fils de Jacob et un tableau des générations d'Ésaü sont d'abord présentés. Vient ensuite l'histoire de Joseph, à laquelle succède immédiatement le récit de la terrible corruption de la famille dans le cas de Juda. Le lien ici est important, car il indique le début du mouvement qui a culminé avec la ségrégation de la nation, grâce à laquelle celle-ci a pu se préserver pendant de longues années des influences contaminantes du peuple de Canaan. La pureté de la vie familiale et de la société a ainsi été rendue possible.

L'histoire de Joseph montre comment Dieu a surmonté tous les échecs de l'homme pour son bien ultime. Joseph ne fut pas exilé de la maison de son père par la malice de ses frères, mais par la main dominante de Dieu, il fut envoyé en Égypte afin d'y préparer une place pour Israël, afin que toute la société, qui n'était pas encore devenue une nation, soit amenée dans des circonstances de séparation et de souffrance en vue de sa purification. Déjà, au lieu d'être séparés et distincts, comme le sel et la lumière au milieu des ténèbres, ils s'étaient corrompus, comme le prouve le cas de Juda, et il était nécessaire qu'ils soient délivrés de cette corruption. C'est ce que Dieu fit en exilant Joseph, en provoquant la famine et tous les événements qui aboutirent à leur transfert de Canaan au pays de Gosen, où ils restèrent séparés pendant des siècles. Rien n'a été plus bénéfique dans l'histoire initiale du peuple que ces longues années de souffrance et d'esclavage. Au cours de ces années, Dieu a purifié la famille et la société, préparant ainsi la nation qui allait émerger sous sa main merveilleuse et entrer en possession du pays qu'il avait choisi.

Dans les derniers versets du livre de la Genèse, l'idée nationale apparaît un instant comme une prophétie et une espérance. Joseph, mourant, dit à ceux qui l'entouraient que, lorsqu'ils retourneraient dans leur pays, ils prendraient ses os et les emporteraient avec eux. Cette recommandation révèle l'un des plus grands triomphes de la foi rapportés dans tout le livre. C'est le triomphe d'un homme qui croyait en Dieu et en la pérennité de Son peuple ; c'est pourquoi il était certain qu'ils devaient finalement retourner dans leur pays. Le livre se termine par le récit de l'enterrement de l'homme qui avait exprimé cette foi, et l'histoire des débuts se termine par l'expression « un cercueil en Égypte ».

EXODE — L'ÉMERGENCE DE LA NATION

A ESCLAVAGE 1:1-5:23	B LIBÉRATION 6:1-18:27	C ORGANISATION 19:1-40:38
I. Israël en Égypte - 1:1-22 1. Croissance de la nation - 1:1-7 2. Oppression - 1:8-22 II. Moïse - 2:1-4:31 1. Naissance et préservation - 2:1-10 2. Fuite et résidence à Madian - 2:11-22 3. Son appel - 2:23-4:17 4. Son obéissance - 4:18-31 **II. Israël et Pharaon - 5:1-21** 1. Moïse et Pharaon - 5:1-18 2. Moïse et Israël - 5:19-21 3. Moïse et Jéhovah - 5:22-23	**I. Jéhovah et Moïse (la mission) - 6:1-7:7** 1. Auto-déclaration de Jéhovah - 6:1-9 2. La mission et la peur - 6:10-12 3. (Parenthèse) - 6:13-27 4. La mission et la foi - 6:28-7:7 **II. Jéhovah et Pharaon (Jugement) - 7:8-11:10** 1. L'approche - 7:8-13 2. Premier cycle - 3 plaies - 7:14-8:19 3. Deuxième cycle - 3 plaies - 8:20-9:12 4. Troisième cycle - 3 plaies - 9:13-10:29 5. Final - 11:1-10 **III. Jéhovah et Israël - 12:1-18:27** 1. Délivrance - 12:1-15:21 2. Guidance - 15:22-18:27	**I. Préalable et fondamental - 19:1-20:26** 1. Le but. Grâce - 19:1-25 2. Le plan. Loi - 20:1-26 **II. Lois - 21:1-23:33** 1. De la personne - 21:1-32 2. De la propriété - 21:33-22:15 3. De l'État - 22:16-23:19 4. L'ange promis - 23:20-33 **III. Le système de culte - 24:1-40:38** 1. Instruction et équipement - 24:1-31:18 2. Interlude. Le péché du peuple - 32:1-34:35 3. Construction et consécration - 35:1-40:38

Le livre de l'Exode est la suite de l'histoire racontée dans la dernière partie du livre de la Genèse. Dans l'Exode, rien n'est commencé et rien n'est terminé. C'est un maillon de la chaîne de l'histoire des relations de Dieu avec la race humaine. Pour relier le sujet à ce qui a précédé, rappelons que le livre de la Genèse était divisé en trois parties : premièrement, la Génération ; deuxièmement, la Dégénérescence ; troisièmement, la Régénération.

En considérant la régénération, nous avons vu l'œuvre se dérouler en ce qui concerne l'individu, la famille et la société. La dernière observation de la Genèse indiquait la ligne de la régénération de la nation.

Nous passons maintenant à l'Exode. Le mot « Maintenant »[1], qui introduit le premier chapitre, peut être traduit avec une parfaite exactitude par « Et »[2]. C'est un mot qui marque la continuité. Si nous supprimons le livre de la Genèse, le livre de l'Exode perd tout son sens. Toute l'histoire de l'Exode dépend de celle de la Genèse. Nous avons quitté les enfants d'Israël, un peuple sans conscience nationale ni organisation. Nous allons maintenant étudier le récit de l'émergence de la nation.

Le livre est clairement divisé en trois parties: l'esclavage, la délivrance et l'organisation.

A. Esclavage - Exode 1:1-5:21

Séparés des influences corruptrices du pays de Canaan, les enfants d'Israël se multiplièrent rapidement dans le pays de Gosen.

Cette croissance même devint une menace pour l'Égypte, et du point de vue de l'opportunité politique, Pharaon était en droit de recourir à des mesures extrêmes pour la contenir. Très haut sur Son trône au-dessus de Pharaon, l'Éternel permit à Son peuple de traverser la longue période d'oppression et de souffrance, renforçant ainsi la fibre nationale et rendant le peule fort pour les campagnes futures.

À l'approche du moment fixé pour la délivrance, l'instrument de Dieu fut trouvé et préparé. L'histoire de Moïse occupe la section suivante. Sa protection présente une image merveilleusement humaine, car elle manifeste le doux art de l'amour maternel. L'inspiration de l'activité de l'amour était, comme nous l'apprend le Nouveau Testament, celle de la foi.

La façon dont L'Éternel a maîtrisé les circonstances pour accomplir Son dessein se voit dans la venue de la fille de Pharaon. L'histoire de l'humanité a été marquée par le fait qu'un jour, un bébé pleura non loin d'une femme. Le bébé trouva son chemin dans le cœur de la femme, et cette dernière porta le bébé au cœur du pouvoir égyptien. Là, le futur chef d'Israël reçut son éducation et la première partie de la préparation nécessaire pour le travail qui l'attendait.

Quarante ans s'écoulèrent, et l'enfant, devenu homme, tourna le dos à la cour d'Égypte et à toutes ses splendeurs. Sa fuite était également sous le gouvernement de Dieu. S'il avait tenté de délivrer Israël à l'âge de quarante ans, il aurait échoué. L'homme, cultivé et raffiné, avec tout l'apprentissage de son temps, passa à la période suivante de sa préparation dans la solitude majestueuse de la péninsule du Sinaï. C'était le passage d'une grandeur moindre à une grandeur plus grande. La solitude des montagnes, sous la lumière dorée du soleil le jour et la solennité majestueuse des étoiles la nuit, est beaucoup plus majestueuse que tout l'éclat d'une cour terrestre. Là, Moïse était berger, et c'est ainsi qu'il reçut la partie suivante de sa préparation au leadership.

Puis vient le récit de son appel direct et de sa commission. Dans cet épisode, L'Éternel a dû faire face aux difficultés liées à la peur de Moïse. La victoire a été remportée par Dieu, et Moïse a tourné le dos, cette fois-ci, à la solitude du désert. Il s'est dirigé vers la cour du Pharaon.

B. Délivrance - Exode 6:1-18:27

Dans cette section, l'Éternel émerge de l'ombre pour se retrouver en pleine lumière et devient l'intérêt suprême. Il est décrit en train de traiter avec Moïse sous forme de préparation, avec Pharaon en lien avec le jugement, et avec Son peuple dans la délivrance et la direction.

Dans la première section, nous avons le récit de la réponse que l'Éternel a donnée à la plainte de Son serviteur lorsqu'il a été découragé par sa première rencontre avec Pharaon et son propre peuple.

---

[1] De nombreuses anglais commencent souvent par « Maintenant » (NdT)

[2] Comme les versions Darby et Bible Annotée par exemple (NdT)

Cette réponse consistait en premier lieu en une grande auto-déclaration. Au cours de celle-ci, les mots « Je suis l'Éternel » sont utilisés quatre fois, et ces déclarations sont entourées d'affirmations concernant l'activité divine. « Je suis apparu… Je n'étais pas connu… J'ai établi mon alliance… J'ai entendu les gémissements… Je me suis souvenu de mon alliance… Je vous ferai sortir… Je vous délivrerai… Je vous rachèterai. Je vous prendrai auprès de moi… Je serai pour vous un Dieu. Je vous ferai entrer. Je vous le donnerai. » La valeur de cette déclaration peut être comprise en reconnaissant la difficulté de la position qu'occupait Moïse. L'homme qui avait été élevé à la cour d'Égypte était revenu proclamer l'autorité d'un autre Souverain, d'un Roi invisible. Il avait été traité avec mépris par Pharaon. Les personnes mêmes qu'il était venu délivrer avaient refusé de l'écouter. Il retourna vers Dieu pour se plaindre, et la méthode divine pour traiter avec Moïse fut de lui dévoiler Sa propre gloire. Moïse n'eut plus jamais peur. Il connut d'autres échecs, mais il ne manifesta plus aucune peur de Dieu jusqu'à la fin. Il eut une nouvelle vision de Lui et ne douta plus de Sa puissance.

Et pourtant, la peur se manifesta immédiatement, mais c'était la peur de lui-même. Il lui était difficile de croire qu'il pouvait être l'instrument d'un tel Dieu. L'Éternel répondit à cette nouvelle peur en assurant à Son serviteur que sa force devant Pharaon ne serait pas celle de son éloquence ou de sa puissance, mais plutôt celle de la préparation et de l'équipement divins. Alors la foi triompha de la peur, et Moïse s'avança vers l'œuvre qui lui avait été assignée.

La section suivante révèle que l'Éternel s'occupe de Pharaon en le jugeant. Ce jugement se déroule en trois cycles, au cours desquels trois fléaux démontrent la puissance de Dieu. Comme aucun d'entre eux ne parvient à amener le cœur de Pharaon à se soumettre volontairement, un quatrième et dernier jugement s'abat sur lui.

Dans le récit de ce processus de jugement, il est nécessaire d'établir une distinction très précise entre le durcissement du cœur de Pharaon et le fait que Dieu ait endurci son cœur. C'est l'un des grands passages des Écritures dans lequel la « Authorized Version »[3] est susceptible d'induire en erreur. Tout au long du récit, il est déclaré que le Seigneur a endurci le cœur de Pharaon. Le texte hébreu ne justifie pas une telle traduction. En fait, il n'est jamais dit que l'Éternel a endurci le cœur de Pharaon avant la fin du deuxième cycle de plaies.

De plus, deux mots différents sont utilisés, bien que tous deux soient traduits par « endurci ». L'un signifie rendre fort ou courageux. L'autre signifie rendre obstiné. Dès le début, il est déclaré que Dieu a rendu son cœur fort ou courageux, le rendant ainsi absolument libre d'exercer sans crainte sa propre volonté. Il n'est jamais déclaré que Dieu a rendu son cœur obstiné avant qu'il n'ait été affirmé à cinq reprises qu'il a endurci son propre cœur.

Il y a un moment où Dieu fait cela avec un homme. Il n'y a aucun fondement biblique pour enseigner qu'un homme pourra, quand il le voudra, à travers les âges, se tourner à nouveau vers Dieu. Chaque homme a sa propre période probatoire et sa propre opportunité, et le Juge de toute la terre tient la balance avec une précision infinie. Quiconque refuse obstinément de se soumettre à Dieu au jour de l'opportunité, et cela à plusieurs reprises, découvre enfin que sa propre décision est devenue son destin. Par l'application de la loi, Dieu scelle le choix de la volonté humaine.

Dans tout ce processus de jugement, la patience de Dieu est aussi clairement manifeste que Sa puissance. Malgré les mensonges et les tromperies persistants du Pharaon concernant les promesses faites à Moïse, Dieu a patiemment attendu. Ce n'est que lorsqu'il eu à plusieurs reprises l'occasion de se soumettre à la Puissance qui se manifestait que, par la volonté, la décision et l'action de Dieu, l'obstination qu'il avait cultivée devint telle qu'il ne put y échapper.

La dernière partie de cette division est consacrée au récit de la délivrance effective de ce peuple et au début de cette merveilleuse direction qui inclut la provision pour tous leurs besoins et la puissance pour toutes leurs faiblesses.

Le jugement est envisagé dans son but, car il va de pair avec la délivrance. Alors qu'ils avançaient vers l'acquisition de leur nationalité, le calendrier lui-même fut modifié, et une nouvelle année commença pour eux, ainsi qu'un nouvel ordre. Avant la marche vers la liberté, ils observèrent le rite religieux de la Pâque. Ce rite était appelé une ordonnance, une fête, un sacrifice. C'était avant tout une ordonnance à respecter. Il s'agissait essentiellement d'une fête de réjouissance ou de délivrance. C'était

[3] ou King James Version (NdT)

fondamentalement un sacrifice perpétuant le souvenir de vérités vitales et essentielles. La nuit de l'exode était en effet, comme le déclare le narrateur, « une nuit à observer ». Le peuple est passé de l'esclavage à la liberté, du fouet de l'oppression à la place du pouvoir, de la dégradation à la réalisation de la vie nationale.

La nation, délivrée et consacrée, est immédiatement placée sous le gouvernement direct de Dieu. « Dieu ne les conduisit pas par le chemin du pays des Philistins, bien que ce soit le plus proche. » Dieu fit faire au peuple un détour.

La première marche après celle de l'Égypte les ramena dans un lieu dangereux. La signification précise de cette marche fut révélée à Moïse. Le juste jugement du péché du Pharaon doit être exécuté jusqu'à son dernier degré, mais il doit également être exécuté de manière à rendre Sa justice évidente. La folie et l'aveuglement du péché ont-ils jamais été plus manifestes que dans la préparation orgueilleuse de chars et d'armées pour renverser et détruire un peuple pour lequel Dieu avait si merveilleusement œuvré ?

Il n'est pas nécessaire de commenter une histoire aussi pleine de vie, de couleurs et de puissance dramatique que celle de la traversée de la mer. Dans le silence de la marche à travers la nuit solennelle, il fut révélé au peuple que, sous le gouvernement divin, il n'y a pas d'obstacles qui ne puissent être surmontés. Dans une rébellion insensée, Pharaon et son armée tentèrent de marcher sur le chemin spécialement préparé pour les hommes de foi. Au lever du jour, Dieu se manifesta d'une manière ou d'une autre aux Égyptiens. « À la veille du matin, l'Éternel, de la colonne de feu et de nuée, regarda le camp des Égyptiens. » Ils prirent alors conscience de leur folie et tentèrent de fuir. Il était trop tard. Leur destin était scellé et, la main de Dieu étendue par l'autorité divine, la mer se déchaîna sur eux en vagues dévastatrices, brisant à jamais la puissance du peuple puissant qui avait opprimé la nation de Dieu malgré toutes les occasions de se repentir. C'était un chant grandiose et glorieux qui s'élevait dans la matinée dans l'air matinal de l'autre côté de la mer

C'est là que commence l'histoire plus directe de la conduite du peuple par l'Éternel. Mara leur offrit l'occasion de découvrir les ressources de Dieu. Élim fut la preuve de Sa tendre sollicitude à leur égard. En passant dans le désert, ils commencèrent à prendre conscience de la rareté de certaines des choses qu'ils possédaient, même au milieu de l'esclavage égyptien. Une fois de plus, les ressources de leur Dieu ont prouvé leur efficacité en leur fournissant de la manne et de la viande. Une fois de plus, leur foi a été mise à l'épreuve par le manque d'eau et, malgré leurs murmures contre Moïse, Dieu a prouvé qu'il était le Dieu de la patience.

La marche du peuple attira sur lui l'armée d'Amalek. Israël remporta une victoire parfaite, et les principes de leur conflit perpétuel se révélèrent dès les premières batailles. Ils gagnèrent grâce à une combinaison de combat et de foi, une union de la pratique et de la prière.

Cette division se termine avec l'histoire de Jéthro. Son conseil à Moïse était empreint de respect pour l'autorité divine : « Si tu fais cela, et que Dieu te donne des ordres, tu pourras y suffire. » Le fait que Moïse ait suivi son conseil est une preuve presque certaine qu'il reconnaissait que Dieu lui parlait par l'intermédiaire de cet homme.

C. Organisation - Exode 19:1-40:38

Le peuple d'Israël, délivré de l'esclavage, était encore une multitude sans cohésion plutôt qu'une nation organisée. Dans cette division, nous avons un compte rendu de la remise de la constitution et du grand travail d'organisation. Il est divisé en trois sections, traitant des questions préliminaires et fondamentales, du code moral et du système de culte établi.

Le dessein divin de la grâce fut d'abord déclaré. Le peuple devait être Sa « propriété particulière… un royaume de prêtres… une nation sainte ». Ils n'étaient pas encore prêts pour l'accomplissement d'une intention aussi grande, et leur manque de préparation se manifesta dans leur déclaration immédiate qu'ils garderaient toutes les paroles de l'Éternel. Immédiatement, la nouvelle méthode, nécessaire compte tenu de leur état d'esprit, fut mise en place. Ils ont été confrontés au fait suprême de la majesté de Dieu. La loi a été donnée au milieu des tonnerres, des voix, du feu et de la fumée. Tout cela symbolisait la majesté et la sainteté de Dieu. Par une alliance spéciale, Il avait rapproché le peuple de Lui. C'était une proximité caractérisée par une bénédiction incommensurable. Pourtant, il fallait leur rappeler la majesté de leur Roi, et ainsi être remplis de révérence pour Lui.

Les dix paroles de la loi morale étaient précédées d'une proclamation de Dieu le concernant Lui-même, d'abord quant à Son nom, « Je suis l'Éternel », ensuite quant à Sa relation avec eux, « ton Dieu », et enfin quant à Sa délivrance de leur servitude. Le Décalogue se composait de deux parties. Les quatre premiers commandements constituaient la première partie et régissaient la relation entre Dieu et l'homme. Les six derniers constituaient la seconde partie et conditionnaient les relations humaines. Ces dix paroles révélaient une philosophie de la vie ainsi qu'une loi. La vraie morale devait être apprise de cette philosophie. La préoccupation première de l'homme doit être Dieu. Toutes ses autres relations en dépendent et en découleront

La proclamation de ces Paroles eut pour effet de remplir les hommes de crainte. La proximité de Dieu devint une chose terrible, car ils comprirent Sa sainteté à travers les paroles prononcées. Leur crainte était due à l'ignorance, tout comme à leur présomption. La réponse divine était pleine de grâce. Il leur fut ordonné de n'avoir pas d'autre Dieu, et un moyen de s'approcher de Dieu leur fut immédiatement fourni. C'était le chemin de l'autel et du sacrifice. Ces premières instructions concernant l'autel étaient profondément significatives. Il devait être construit avec des choses simples et brutes, dépourvues de toute fabrication dont le cœur de l'homme pourrait se vanter.

Suivirent ensuite les lois qui devaient régir la nouvelle nation en tant qu'État. Celles-ci concernaient d'abord la personne. La relation des esclaves avec leurs maîtres était traitée, et elles étaient d'une telle nature que partout où ils étaient obéis, elles conduisaient finalement à l'émancipation.

Le caractère sacré de la vie était protégé par la loi selon laquelle tout homme qui ôtait la vie à un autre devait perdre la sienne. Si l'acte était prémédité, il n'y avait pas d'échappatoire. Les blessures ou la mort causées par le bétail aux hommes et aux femmes, ainsi qu'au bétail, devaient être punies et indemnisées. Les lois de la propriété étaient telles qu'il était évident qu'aucun homme ne devait imaginer que, lorsqu'il avait rempli certaines obligations directes envers Dieu, il pouvait vivre sa vie sans se soucier de son prochain. Le mal causé par un voisin à un autre dans le domaine matériel était considéré comme un péché contre Dieu dans le domaine moral.

Ces exigences se caractérisaient par l'ajustement le plus minutieux des relations entre les hommes et révélaient la relation intime de Dieu avec tous et Son intérêt remarquable pour chaque phase et chaque aspect de la vie humaine.

S'ensuivait un ensemble de lois énoncées de manière disparate, mais ayant toutes trait aux liens qui renforçaient l'État. Deux d'entre elles traitaient des péchés d'impudicité. La passion était sanctionnée, dans son expression la plus naturelle par des exigences sociales sévères, et dans sa forme la plus contre nature par la mort. Un mot brutal et sévère, « Tu ne laisseras point vivre la magicienne », révélait à quel point, selon l'esprit de Dieu, toutes les tentatives de trafic de choses secrètes et cachées étaient nuisibles. Des lois concernant le prêt d'argent et la réception de gages suivirent, et enfin celles qui conditionnaient l'administration de la justice.

À cet égard, les fêtes du Seigneur ont été replacées dans leur véritable relation avec la vie sociale du peuple. L'année sabbatique a été organisée afin que les pauvres puissent manger. Le reste du sabbat était consacré aux soins à apporter au bétail et aux serviteurs, qui étaient également inclus dans son intention. Cette section se termine par une gracieuse promesse que l'Éternel a faite à son peuple concernant cette Présence qui devrait le conduire et le guider dans tous les jours à venir. Une étude sur cette Présence montrera que la Personne mentionnée est l'Ange de l'Éternel.

La troisième section traite longuement et en détail de la préparation pour le vrai culte qui a suivi la promesse de la Présence de l'Ange, et de l'avertissement contre le faux culte. Il y eut une assemblée solennelle préliminaire des anciens d'Israël en présence de Dieu. Il n'y a peut-être rien de plus solennel dans tout le livre que ce récit de l'approche des anciens. On nous dit qu'ils « virent le Dieu d'Israël ». Aucune description n'est donnée de ce qu'ils ont vu. Il se peut que l'Éternel se soit manifesté à eux sous la forme de cette Présence de l'Ange qu'il avait promise. Toutefois, il est préférable de laisser l'affirmation telle quelle, en se rappelant qu'elle ne peut être interprétée qu'en se référant aux faits qui ont suivi, à savoir que Moïse est entré dans une communion encore plus étroite avec Dieu presque immédiatement après. La vision se caractérisait pour les anciens par l'immunité de jugement, car sur eux « Il ne posa pas la main » ; et, de plus, par un acte sacré de communion dans lequel ils « mangèrent et burent ». Enfin, Moïse fut appelé au-delà du peuple, dans la vallée, et au-delà de ce cercle plus restreint des anciens, au milieu même de la montagne, où il reçut de manière encore plus

détaillée la loi qui devait les gouverner, et vit les choses célestes, et apprit ainsi le modèle du culte terrestre.

En examinant la structure du Tabernacle, il sera bon de s'efforcer de comprendre ce qu'il signifiait pour les personnes pour lesquelles il avait été conçu. Cette étude détaillée n'entre pas dans le cadre de notre travail actuel. Nous nous contentons de noter la méthodologie générale de la procédure. Les premières instructions ne concernaient pas le bâtiment lui-même, mais son contenu. Elles commençaient au centre même avec l'arche, qui symbolisait la présence de Dieu et le droit du peuple de s'approcher de Lui en tant que Roi. Ensuite, la table des pains de proposition était décrite. Deux idées étaient suggérées par cette table. Pour l'esprit oriental, une table était toujours un symbole de communion et d'hospitalité. Ainsi, la nation se rappelait le privilège de la communion avec Dieu et le fait d'une amitié qui s'exprimait par l'hospitalité. Le chandelier d'or était le symbole et la figure du témoignage que ce peuple devait porter au monde extérieur. Les rideaux et les tentures du tabernacle et de la tente étaient faits de matériaux qui évoquaient les conditions dans lesquelles Dieu pouvait faire Sa demeure. Les planches et les barres, fixées dans des socles d'argent, évoquaient, dans le symbolisme de l'époque, la position de ce peuple en tant que nation rachetée devant Dieu. Le voile et les rideaux indiquaient à la fois l'exclusion du peuple de la proximité et la voie par laquelle il pouvait s'en approcher par l'intermédiaire de la médiation. Le voile de la cour extérieure, l'autel d'airain et tous ses accessoires leur rappelaient la vie de dévotion, fondée sur le sacrifice, qu'ils étaient appelés à vivre. Les somptueuses robes du prêtre sont considérées comme communes à tout le reste, pleines d'enseignements symboliques. La cérémonie de consécration des prêtres est décrite, tout comme l'autel de l'encens et les dispositions à prendre pour placer l'ensemble du mobilier dans l'enceinte sacrée.

Des instructions ont été données concernant la collecte des demi-sicles auprès du peuple, qui devaient servir à la construction des socles de fondation, ainsi que la préparation de l'huile sainte à utiliser pour l'onction. Les dernières instructions étaient une promesse, pleine de grâce et de tendresse, que certains hommes recevraient des outils qui leur permettraient d'effectuer le travail nécessaire à la construction du tabernacle.

Alors que le législateur était encore sur la montagne en recevant ce modèle des choses célestes pour le culte terrestre, le peuple de la vallée avait commis un péché grave. La fabrication du veau d'or constituait une violation positive de la promesse qu'ils avaient faite de respecter les paroles de la loi. En disant : « Allons! fais-nous un dieu », ce n'était pas qu'ils désiraient substituer d'autres dieux au Dieu unique, mais plutôt qu'ils recherchaient un semblant de Dieu. Le choix du veau était en soi significatif. Dans le symbolisme oriental, le bœuf était toujours le type du sacrifice et du service, et ils avaient au moins une lueur de la vérité concernant l'attitude divine. Il faut également noter que, le lendemain de l'établissement du veau, ils observèrent une fête en l'honneur de l'Éternel. La malice de leur action se manifesta dans l'attitude mentale qu'ils adoptèrent en créant un symbole. « Le peuple s'assit pour manger et pour boire; puis ils se levèrent pour se divertir ». Le culte devint immédiatement un acte matériel et sensuel.

Moïse se manifeste dans toute la grandeur de son caractère à cet égard. Il ne suppliait pas Dieu tant en faveur du peuple qu'en faveur de Dieu Lui-même. Il était ému d'une pitié infinie pour le peuple, mais derrière cette pitié, et la traversant comme un feu, brûlait une passion pour l'honneur de Dieu. Après s'être tenu devant Dieu pour le peuple, il en vint à se tenir devant le peuple pour Dieu. Dans une colère ardente, il brisa les tables de pierre, saisit le veau, le réduisit en poudre et obligea les hommes qui l'avaient fabriqué à boire l'eau dans laquelle il avait été jeté. Il procéda ensuite à la cérémonie de médiation et de restauration, puis retourna sur la montagne. Nous n'avons pas de compte rendu détaillé des événements de la deuxième période, si ce n'est que les tables de la loi ont été réécrites. Pendant cette deuxième absence, le peuple a attendu patiemment le retour de Moïse, le visage rayonnant de la gloire de la communion terrible et solennelle du mont.

Le dernier mouvement du livre raconte l'histoire de la construction et de la consécration du Tabernacle. Un peuple volontaire offrit de ses biens jusqu'à ce qu'il y en ait « beaucoup plus » que nécessaire. Puis, grâce à des ouvriers spécialement équipés, le travail avança rapidement jusqu'à ce que tout soit achevé selon le modèle divin. Cela est affirmé dans la déclaration générale « ainsi fit Moïse ; selon tout ce que le Seigneur lui avait ordonné, ainsi fit-il ». Enfin, il est écrit : « Ce fut ainsi que Moïse acheva l'ouvrage. » Tout fut achevé selon le modèle divin et dans l'ordre divin.

Tout symbolisait la présence réelle de l'Éternel, et ce fait devint vivant dans la conscience du peuple lorsque la gloire de l'Éternel remplit le lieu de culte achevé. La gloire était si grande que Moïse ne put entrer dans la Tente de la Rencontre.

Ainsi, la nation s'organisa autour de la présence et de la puissance de l'Éternel, et la narration se termine par la simple déclaration qu'ils poursuivirent leur voyage guidés par la présence de Dieu manifestée en relation avec ce centre de leur vie et de leur culte.

LÉVITIQUE — LE LIVRE DES LOIS

A **DÉVOTION (Les offrandes)** **1:1-7:38**	B **MEDIATION (Les prêtres)** **8:1-10:20**	C **SÉPARATION (Le peuple)** **11:1-22:33**	D **CONSÉCRATION (Les fêtes)** **23:1-24:23**	E **RATIFICATION (Les signes)** **25:1-27:34**
Provision pour l'approche	*Appropriation de la provision*	*Condition de l'appropriation*	*Bénéfices de l'approche*	*Symboles de la relation*
I. Les offrandes (le culte) - 1:1-6:7 1. L'holocauste - 1:1-17 2. L'offrande de gâteau - 2:1-16 3. L'offrande de paix - 3:1-17 4. L'offrande pour le péché - 4:1-35 5. Offrande pour les péchés - 5:1-6:7 **II. Les lois des offrandes - 6:8-7:38** **L'ADORATEUR**	**I. Consécration des prêtres - 8:1-8:36** 1. Préparation - 8:1-9 2. Onction - 8:10-24 3. Sacrifice et nouvelle onction - 8:25-36 **II. Les prêtres au travail - 9:1-9:24** 1. Offrandes pour eux-mêmes - 9:1-14 2. Offrandes pour le peuple - 9:15-9:24 **III. Nahab et Abihu - Lévitique 10:1-20** 1. Leur péché - 10:1-7 2. Avertissements conséquents - 10:8-20	**I. Un peuple gouverné par Dieu - 11:1-17:16** 1. De la santé - 11:1-15:33 2. Le jour des expiations - 16:1-34 3. Instructions générales concernant les sacrifices - 17:1-16 **II. Un peuple manifestant Dieu - 18:1-22:33** 1. Séparation des pratiques mauvaises - 18:1-30 2. Un appel à la sainteté - 19:1-37 3. Lois contre l'impudicité et l'impureté - 20:1-27 4. Responsabilités des prêtres - 21:1-33	**I. Les fêtes - 23:1-23:44** 1. Le sabbat - 23:1-3 2. La Pâque - 23:4-5 3. Les Pains sans levain - 23:6-8 4. Les prémices - 23:9-14 5. La Pentecôte - 23:15-22 6. Les trompettes - 23:23-25 7. Expiation - 23:26-32 8. Tentes - 23:33-44 **II. Symboles de consécration - 24:1-9** 1. L'huile - 24:1-4 2. Les pains de proposition - 24:5-9 **III. Le blasphémateur - 24:10-23**	**I. Obligations - 25:1-26:46** 1. Le sabbat de la terre - 25:1-7 2. Le jubilé - 25:8-88 3. Exhortations - 26:1-46 **II. Volontaire - 27:1-34** **LES VŒUX**

C'est un livre de lois. Il a été appelé à juste titre le manuel des prêtres. Son titre hébreu, « Vayyikra », qui signifie « Et il appela », est la première phrase du livre lui-même. Le premier verset indique le caractère de ce qui suit. La loi morale a été donnée au milieu des splendeurs de la montagne. Les lois régissant le culte ont été énoncées depuis la tente. Ainsi, le contenu du livre est lié aux sujets traités dans l'Exode et en est la suite directe.

La nation avait été libérée de l'esclavage et organisée. Au cœur même de sa vie se trouvait une disposition pour le culte dans le Tabernacle. Toute la perspective de l'Exode enseigne la place suprême du culte dans la vie de la nation. Elle révèle en outre que le culte ne peut exister que par la propitiation, car l'homme est pécheur. Le péché est donc à la base de tout ce qui doit être considéré maintenant. La rédemption dans le dessein et l'économie de Dieu est perçue comme éclipsant le péché et rendant possible le culte. Les lois énoncées ici ont trait à ces questions d'une importance capitale.

Le livre se divise en cinq parties. Premièrement, l'exposé de la provision pour l'approche (**1-7**). Deuxièmement, l'institution de la prêtrise par laquelle la provision peut être appropriée (**8-10**). Troisièmement, la vie de séparation, qui est la condition de l'appropriation (**11-22**). Quatrièmement, les fêtes, qui illustraient les avantages de l'approche (**23-24**). Enfin, les symboles de la relation qui garantissaient le maintien du droit d'approche (**25-27**).

A. Dévotion : Les offrandes - Lévitique 1:1-7:38

Dans cette section, il est révélé que Dieu a prévu que Son peuple s'approche de Lui dans l'adoration. Les offrandes sont d'abord décrites, puis leurs lois sont énoncées.

En ce qui concerne les offrandes, cinq étaient nécessaires pour révéler parfaitement le sens et la méthode de la dévotion personnelle. La première était l'holocauste, qui suggérait la nécessité d'une consécration parfaite. L'agneau sans défaut consumé par le feu indiquait la nécessité d'une consécration parfaite en qualité et en quantité. L'offrande de gâteau était l'œuvre des mains de l'homme, des fruits de la terre, le résultat de la culture, de la fabrication et de la préparation, suggérant que la dévotion nécessitait l'offrande d'un service parfait ainsi que d'une vie parfaite. De l'offrande de paix, une partie était brûlée par le feu et une partie était consommée par l'adorateur. C'était le symbole de la communion. Dans la lumière blanche de la sainteté divine, le péché est péché, qu'il soit volontaire ou non ; et l'offrande pour le péché était prévue pour enseigner que toute faute de ceux qui se consacrent à Dieu doit être traitée sur la base du sacrifice. L'offrande pour la culpabilité était prévue pour des actes précis de malfaisance. Le délit, dans ce contexte, est plus qu'un simple manque de respect. Il inclut la pensée d'une malfaisance positive et volontaire.

La provision divine pour le culte ayant été révélée dans les offrandes, des instructions concernant la méthode d'offrande ont suivi, révélant la véritable attitude de l'adorateur. Chacune d'entre elles était accompagnée d'instructions détaillées pleines de suggestions. Le cérémonial était arrangé divinement, et rien n'était frivole ou inutile. Chaque détail avait une signification et visait à graver dans l'esprit du fidèle des vérités d'une importance vitale, afin qu'il reconnaisse la nature solennelle de son engagement en tant que membre de la nation dont la grandeur résidait dans sa relation intime avec l'Éternel.

B. Médiation : Les prêtres - Lévitique 8:1-10:20

La deuxième partie du livre traite des lois de la médiation. Elle comprend une brève partie historique, qui relate la cérémonie de consécration des prêtres et du tabernacle, ainsi que du début du culte ; et expose ainsi la disposition de Dieu pour que Son peuple s'approche de Lui par la médiation sur la base du sacrifice. Au milieu d'une assemblée solennelle, les prêtres furent lavés et Aaron revêtit les vêtements de sa fonction sacrée. Les saints rites de consécration se poursuivirent ensuite. Les cérémonies furent répétées quotidiennement pendant sept jours.

Ce récit de la consécration des prêtres est immédiatement suivi de celui du début de leur travail. Le peuple fut d'abord rassemblé, apportant avec lui des offrandes selon les instructions données. Tandis qu'ils se tenaient dans un silence solennel en présence de l'Éternel, Aaron, en pleine capacité officielle, commença son travail. Son premier acte fut de présenter l'offrande pour le péché et l'holocauste pour lui-même. Puis suivirent immédiatement ses premiers actes au nom du peuple. Il offrit d'abord l'offrande pour le péché, indiquant la nécessité de l'expiation du péché ; ensuite l'holocauste, indiquant la dévotion de toute la vie à Dieu ; puis l'offrande de farine (*ou de gâteau NdT*), parlant de la dévotion du travail et du service ; enfin l'offrande de paix (*ou d'action de grâce NdT*), symbole de communion.

Ainsi, les valeurs des offrandes d'approche ne pouvaient être appropriées que par la médiation des prêtres.

Au début de l'histoire du sacerdoce officiel, il y eut des signes manifestes d'échec. Nadab et Abihu, deux fils d'Aaron, offrirent un feu étranger devant le Seigneur et furent rapidement tués par le feu. Les mots « Aaron garda le silence » étaient étrangement solennels. Ils étaient ses propres fils, mais sa relation avec Dieu était supérieure à sa relation avec eux, et la seule attitude qui lui convenait était celle d'un silence soumis. Les autres prêtres reçurent solennellement l'ordre de ne montrer aucun signe de deuil et de rester à leur poste.

C. Séparation : Le peuple - Lévitique 11:1-22:33

Bien que des provisions aient été faites pour l'approche et que la méthode d'appropriation ait été fournie, il y avait encore des conditions très précises à remplir pour que le peuple puisse bénéficier de la provision faite. Ces conditions peuvent être résumées comme étant celles d'une séparation totale pour Dieu. Ils devaient être un peuple gouverné par Dieu et manifestant Dieu.

Le gouvernement divin devait être reconnu et obéi en matière de santé. Des règlements minutieux étaient donnés concernant la nourriture, l'accouchement, la lèpre et toute impureté. Au milieu de cette section, des instructions étaient données pour l'observance du grand Jour des Expiations, qui était peut-être le rite religieux le plus important de toute l'année dans la religion juive. C'était le jour où le grand prêtre entrait dans le lieu saint, et toutes les dispositions pour cette entrée étaient données en détail. Dans le cérémonial de ce jour, des dispositions étaient prises pour traiter de toute la question du péché, connu et inconnu. Des instructions très précises étaient données quant à l'attitude du peuple en ce grand jour. Il devait se reposer et affliger son âme. Ce devait être un jour de jeûne solennel et d'humiliation au cours duquel il se rappelait son péché, la disposition prise pour sa purification et son droit d'approcher Dieu dans l'adoration. Des instructions strictes étaient ensuite données concernant les sacrifices.

Les lois de la séparation ont alors pris un caractère légèrement différent. Jusqu'à présent, l'accent avait été mis sur les questions fondamentales de la relation à Dieu. Les habitudes de la vie de séparation sont traitées plus particulièrement. Il était clairement interdit au peuple de se conformer aux pratiques de l'Égypte ou de Canaan.

Puis suivit une répétition des lois déjà données, avec un accent réitéré : « Vous serez saints, car je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu. » Pas moins de quatorze fois au cours d'un chapitre (**19**) apparaît la déclaration solennelle « Je suis l'Éternel ». D'autres lois concernant l'impudicité et l'impureté furent répétées, et la peine de mort fut associée à certaines formes de désobéissance.

La dernière section de cette section traite des responsabilités du prêtre. Se tenant, comme il l'a toujours fait, dans une position de proximité particulière avec Dieu en tant que médiateur désigné du peuple, il doit, plus que tout autre, manifester dans sa vie et sa conduite la sainteté sans laquelle nul ne peut voir le Seigneur.

D. Consécration : Les fêtes - Lévitique 23:1-24:23

Les fêtes de l'Éternel étaient les signes et les symboles nationaux car que le peuple, consacré à Dieu comme en témoignaient les offrandes, était autorisé à s'approcher de Dieu par la médiation du service sacerdotal. Totalement séparé dans tous les détails de la vie, il était consacré par Dieu pour Lui-même.

La première place était accordée au Sabbat. C'était une fête perpétuelle, à observer tout au long de l'année, tous les sept jours.

Venaient ensuite les fêtes fixes, en fonction des temps et des saisons et du passage de l'année. Ainsi, toutes les mesures du temps étaient liées à la vérité éternelle. La première fête était la Pâque, qui fusionnait avec celle des pains sans levain. C'est avec elles que commençait l'année. La Fête des Prémices était fixée pour le pays où Dieu les conduirait. Marquant le début de la possession, elle servait de rappel constant de la vérité que tout ce qu'ils avaient était le résultat de ce qu'Il leur avait donné plutôt que de ce qu'ils avaient obtenu.

Après un laps de temps de sept semaines complètes, pendant lesquelles toute la récolte était rassemblée, la Fête des Moissons était observée, et la Pentecôte leur rappelait que tout ce dont ils avaient besoin leur était fourni par l'Éternel. Le septième mois était le plus sacré de tous. Deux

grandes ordonnances y étaient observées : le Jour des Expiations et la Fête des Tabernacles. La fête des Trompettes précédait ces deux fêtes et les préparait. Elle avait lieu le premier jour du mois. Ses caractéristiques étaient le repos et la proclamation de la volonté de Dieu. Le dixième jour du mois était le grand Jour des Expiations, qui a déjà été décrit. La dernière Fête de l'année était celle des Tabernacles. Elle était célébrée après l'achèvement des travaux et la récolte des fruits. Pendant sept jours, le peuple vivait dans des cabanes et écoutait la lecture de la loi. La section se termine par des instructions concernant les symboles de consécration, à savoir l'huile et les pains de proposition.

E. Ratification : Les signes - Lévitique 25:1-27:34

Les lois de ratification consistaient en des signes extérieurs du principe de possession à observer sur la terre, ainsi qu'en des promesses et des avertissements solennels. Le premier signe était celui du sabbat de la terre. La septième année de repos, la propriété originelle de Dieu était reconnue. Le deuxième signe était celui du jubilé, où l'on insistait sur les grandes interrelations humaines, dépendantes du fait de la possession divine.

Les lois de l'année du jubilé concernaient les terres, les maisons d'habitation et les personnes. En cela, les fondements de l'ordre social étaient fermement établis. Toutes les relations interhumaines, tant personnelles que patrimoniales, étaient conditionnées par la relation fondamentale du peuple à Dieu.

Le livre se termine par une section traitant des vœux. Le principe posé est qu'il n'est pas nécessaire de faire des vœux, mais que s'ils sont faits, ils doivent être religieusement observés.

NOMBRES — LE LIVRE DE L'ERRANCE

A AUX FRONTIÈRES DU PAYS 1:1-10:36	B EXCLUSION ET ERRANCE 11:1-25:18	C AUX FRONTIÈRES DU PAYS 26:1-36:13
I. L'ordre du camp - No 1:1-4:49 1. Le recensement - 1:1-54 2. Le campement - 2:1-34 3. Les Lévites - 3:1-4:49 **II. La pureté du camp - 5:1-6:27** 1. Purification de la pollution - 5:1-31 2. Consécration spéciale - 6:1-27 **III. Le culte du camp - 7:1-9:14** 1. Offrandes des princes - 7:1-89 2. Ordre du culte - 8:1-26 3. Pâque et purification - 9:1-14 **IV. Le déplacement du camp - Nombres 9:15-10:36** 1. Déterminé par la nuée - 9:15-23 2. La méthode d'appel et l'ordre de la marche - 10:1-36	**I. Mécontentement - 11:1-12:16** 1. Contre Dieu (le peuple) - 11:1-3 2. Contre les circonstances (la multitude hétéroclite) - 11:4-35 3. Contre Moïse (Marie et Aaron) - 12:1-16 **II. Désastre - 13:1-14:45** 1. Peur, envoi d'espions - 13:1-33 2. Rébellion - 14:1-35 3. Présomption - 14:36-45 **III. Discipline - 15:1-25:18** 1. Domestique - 15:1-20:13 a. Le transgresseur du sabbat - 15:1-41 b. Koré, Dathan et Abiram - 16:1-50 c. Lois - 17:1-19:22 d. Mort de Marie - 20:1 e. Échec de Moïse et Aaron - 20:2-13 2. Étrangers - 20:14-25:18 a. Édom - 20:14-21 b. Mort d'Aaron - 20:22-29 c. Victoire sur les Cananéens - 21:1-21:3 d. Murmures - 21:4-9 e. Sihon et Og - 21:10-35 f. Balaam - 22:1-25:18	**I. Le recensement - 26:1-65** **II. L'héritage des femmes - 27:1-11** **III. La convocation de Moïse *(suite Dt 34)* - 27:12-23** **IV. Répétition des lois - 28:1-30:16** **V. La guerre contre Madian - 31:1-54** **VI. Établissement de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé - 32:1-42** **VII. Liste des pérégrinations - 33:1-49** **VIII. Répétition des lois - 33:50-36:13**

Le livre des Nombres traite du désert. Il s'agit principalement de l'histoire d'une longue discipline due à la désobéissance. L'idée nationale progresse, car Dieu protège toujours Ses propres desseins contre l'échec des instruments qu'Il a choisis. Dans le livre de l'Exode, nous avons vu l'émergence et la consolidation de la nation que Dieu avait choisie pour être le canal de communication entre Lui et le monde en général. Dans le Lévitique, nous avons examiné les lois de Son culte. Dans le Deutéronome, le mouvement vers la possession effective de la terre commence. Ce mouvement a cependant été entravé pendant près de quarante ans, et le livre est principalement consacré aux questions relatives à cette période. Il se termine par le récit du retour du peuple aux frontières du pays.

Il se divise donc naturellement en trois parties, la première traite de la préparation à l'entrée (**1-10**) ; la seconde raconte l'histoire de l'exclusion et de l'errance (**11-25**) ; tandis que la dernière raconte comment, après la longue discipline, ils ont été ramenés et préparés à la possession effective (**26-36**).

A. Aux frontières du pays - Nombres 1:1-10:36

Dans cette section, nous observons le dernier déplacement du peuple élu en préparation de son entrée dans le pays, et ce faisant, nous observons l'ordre du camp, la pureté du camp, le culte du camp, le déplacement du camp.

Sur l'ordre de l'Éternel, les hommes de vingt ans et plus furent dénombrés. Ce fut le premier mouvement en préparation non seulement pour leur entrée dans le pays, mais aussi pour la réalisation du dessein divin. Ce dessein était d'abord punitif. Dans l'intérêt de la pureté, les peuples corrompus devaient être éliminés.

Des instructions précises ont été données concernant les positions relatives à occuper par les tribus, à la fois au moment du campement et lors de la marche. Au centre de tout se trouvait le Tabernacle. Les Lévites campaient sur les deux côtés et à l'arrière de celui-ci. Moïse et les prêtres occupaient le quatrième côté, près du lieu de culte. À l'extérieur de l'enceinte, les tribus de la nation étaient regroupées sous leurs étendards, conformément au commandement divin. Le service des Lévites était décrit en détail. Leur travail sacré était soigneusement réparti, tant pour la marche que pour les lieux de campement. Toutes ces dispositions inculquaient solennellement au peuple l'importance suprême du culte et lui révélaient l'ordre de l'Éternel.

À la veille de l'arrivée du peuple dans le pays, l'accent a été mis sur la nécessité de la pureté du camp. Tous ceux qui étaient impurs ont été mis à l'écart. Bien entendu, cela ne signifie pas qu'ils ont été laissés pour compte, mais qu'ils n'ont pas été autorisés à marcher à leur place avec les tribus du peuple. Pour l'instant, ils n'étaient que des suiveurs du camp. De plus, on insistait sur la nécessité d'avoir une conduite morale irréprochable, et ceux qui avaient péché de quelque manière que ce soit contre autrui devaient réparer leur faute.

Après avoir assuré la pureté du camp en excluant les personnes impures, des instructions spéciales étaient données concernant les cas de dévotion particulière et spéciale à une vie de séparation d'avec Dieu. Il n'y a absolument rien de monastique dans l'ordre des Nazaréens. Ces hommes ne se séparaient pas de leurs semblables, ni de leurs occupations ordinaires, mais restaient au milieu d'eux et poursuivaient leur vocation quotidienne, tout en maintenant une attitude de consécration particulière. À la fin de cette section traitant de la pureté du camp, nous trouvons la forme spécifique sous laquelle la bénédiction sacerdotale devait être prononcée sur le peuple.

Immédiatement après, se trouvent les dispositions concernant le culte du camp. Cette section s'ouvre sur un compte rendu des offrandes volontaires des princes. Il convient de noter tout d'abord que les dons étaient volontaires, puis qu'ils étaient égaux, ce qui excluait la possibilité d'un esprit de rivalité et indiquait une grande unité d'intention. Bien que toute l'histoire aurait pu être racontée en quelques mots, elle est présentée avec de nombreux détails. Chaque homme est nommé et chaque don est consigné.

Dans les derniers préparatifs concernant le culte, avant le départ du peuple, le seul symbole mentionné est celui de la lumière, qui était le type du témoignage de la nation. Lors de la consécration des Lévites, aucune huile d'onction ou sang n'était utilisé, et aucune tenue spécifique n'était fournie. Le signe de leur purification était simplement l'eau. Enfin, la grande fête de la Pâque fut célébrée. Un mois plus tard, une célébration spéciale de la même fête était organisée pour ceux qui, en raison de leur souillure, n'avaient pas pu participer à la première.

Finalement, tout était prêt pour la marche, et les armées n'attendaient plus que la volonté divine. Le peuple devait suivre le mouvement du nuage et répondre au son de la trompette. Des instructions précises furent données concernant l'utilisation de ces trompettes. Différentes notes suggéraient différentes significations à ceux qui écoutaient. Le vingtième jour du deuxième mois, le déplacement proprement dit du camp commença. La division se termine par les mots suggestifs que Moïse utilisait au début et à la fin de chaque déplacement successif des armées. Ils indiquaient la profonde reconnaissance de sa part, et de celle du peuple, que tout était centré autour de la présence et du gouvernement de Dieu, tant en ce qui concerne la victoire d'Israël sur ses ennemis que sa propre sécurité et son bien-être.

B. Exclusion et errance - Nombres 11:1-25:18

Dans cette seconde section du livre, l'échec de l'homme est révélé. Son développement général peut être indiqué par les mots : « mécontentement », « désastre » et « discipline ».

Le mécontentement s'est d'abord manifesté contre Dieu. Au début, il n'y avait pas de révolte ouverte contre l'autorité. Le peuple était cependant, selon toute probabilité, conscient de la pénibilité de la contrainte. Il apprenait que la liberté n'était pas la licence, et ainsi, dans tout le camp, le Seigneur entendit le ton des murmures et du mécontentement. Son jugement fut soudain et rapide. Moïse devint un intercesseur, et le feu s'éteignit.

Le mécontentement se manifesta une seconde fois, et cette fois-ci, il s'exprima contre les circonstances. Influencé par la multitude hétéroclite qui les avait accompagnés, le peuple avait soif des choses de l'Égypte, oubliant apparemment la cruauté de son esclavage. Moïse était perplexe et perturbé, et il déversa sa plainte à l'oreille de Dieu. Avec une patience infinie, Dieu lui parla, et au peuple qui murmurait, il envoya des cailles, et à travers elles, le fléau punitif. Comme le psalmiste le chanta plus tard, « Il leur accorda ce qu'ils demandaient; Puis il envoya le dépérissement dans leur corps. »

La rébellion se manifesta une troisième fois. Miriam et Aaron, dans le cœur desquels il y avait manifestement un courant sous-jacent de jalousie, profitèrent du mariage de Moïse avec une femme éthiopienne pour protester contre l'exercice de son autorité. Ils furent immédiatement punis, puis pardonnés en réponse à la prière fervente de Moïse.

L'heure était maintenant venue où le peuple aurait dû avancer. L'histoire de l'envoi des espions, telle que racontée dans le livre des Nombres, indique que cela a été fait en obéissance à un ordre divin. Cependant, la comparaison avec le récit de Moïse dans le Deutéronome montrera que cet ordre du Seigneur était la suite d'une décision de la part du peuple de le faire. C'était en soi un acte de suspicion et d'incrédulité. Les espions furent envoyés et revinrent au bout de quarante jours, apportant avec eux un rapport de la majorité et un rapport de la minorité. Tous s'accordaient sur l'intérêt de la terre. Cependant, la majorité avait vu les difficultés de la possession et n'avait rien vu d'autre. La minorité avait d'abord vu l'Éternel, puis les excellences de la terre, et enfin les difficultés. La différence essentielle était celle de la vision de Dieu. Le peuple, influencé, comme hélas ! les hommes le sont trop souvent, par la majorité, déclara dans une folie inexprimable qu'il était préférable de retourner en Égypte. L'une des plus magnifiques scènes de l'Ancien Testament nous est présentée lorsque Moïse intercède auprès de Dieu en faveur du peuple. Son plaidoyer, cependant, n'était pas fondé sur la pitié qu'il éprouvait pour le peuple pécheur, mais sur une passion plus profonde pour l'honneur du nom de Dieu. Le peuple fut pardonné, mais il dut être exclu du pays. Il avait lui-même rejeté le pays vers lequel Dieu l'avait conduit, et sa punition fut de ne pas y entrer.

Ce décret de l'Éternel fut suivi d'un exemple de faux repentir. Les hommes prirent conscience de leur folie inexprimable, puis décidèrent de monter et de prendre possession du pays par leurs propres moyens. Le résultat fut la défaite et le désastre.

Puis commencèrent les longues années de discipline. C'est une histoire pleine de tristesse. Au début, nous suivons le peuple à travers une période où les résultats de son échec se manifestèrent dans sa vie intérieure. Le sabbat fut violé et le coupable fut puni. Koré, Dathan et Abiram menèrent une opposition organisée contre Moïse et furent sommairement punis. Après cela, de nouveaux arrangements furent pris et les anciennes lois abrogées. Puis, alors que le peuple, vers la fin des quarante ans, était ramené dans les environs de Kadès-Barnéa, Miriam mourut et fut enterrée. De

plus, dans ces environs, Moïse et Aaron manquèrent tous deux à leur simple allégeance à Dieu et furent également exclus de la terre.

Il semblerait que le peuple se soit déplacé de son propre chef pour tenter de trouver son chemin vers la terre promise. Leur tentative d'avancer dans une direction, modifiée par l'opposition d'Édom, semblerait indiquer l'absence de la colonne de nuée et de feu qui les guidait. Pendant ce temps, Aaron mourut. Sa mort fut l'objet d'une cérémonie solennelle et impressionnante. Les vêtements de sa fonction furent transférés à son fils. Il mourut ensuite et fut enterré au milieu des lamentations du peuple. Le transfert des symboles extérieurs de la fonction sacerdotale enseignait la vérité selon laquelle la prêtrise était plus grande que l'homme. Dans ces derniers jours d'exclusion, Balaam fut engagé pour prophétiser contre le peuple de l'Éternel.

C. Aux frontières du pays - Nombres 26:1-36:13

La troisième et dernière section du livre des Nombres est consacrée au deuxième dénombrement du peuple et à sa préparation à entrer en possession de la terre dont il avait été exclu pendant quarante ans. En étudiant cette partie, on peut distinguer deux mouvements. Le premier relate les faits historiques dans leur ordre chronologique, et l'autre insiste sur le gouvernement divin en répétant certaines lois avec un nouvel accent et de nouvelles applications. Il y a une continuité évidente dans les objectifs, malgré le changement de personnes. Seuls deux hommes parmi ceux qui étaient venus à la frontière ont été autorisés à entrer dans le pays. Le temps de la mort de Moïse était venu, et dans toutes les relations de Dieu avec lui, il y a manifestement une grande tendresse. Le récit final de sa mort est réservé pour la fin du livre suivant. Dans celui-ci, cependant, nous avons l'histoire de la façon dont il a publiquement nommé son successeur. Lorsque Dieu lui demanda de gravir la montagne pour contempler le pays et de rejoindre son peuple, la dernière passion de son cœur était celle qui l'avait si longtemps soutenu au milieu de toutes les épreuves de son travail de dirigeant. Il considérait la grande congrégation comme la congrégation de l'Éternel et pria pour la nomination d'un successeur. Il eut ainsi la satisfaction de savoir que celui qui lui succéda à la tête du peuple était l'homme que Dieu avait choisi.

Après une répétition des lois concernant les grandes observances religieuses du peuple, nous avons le récit d'une guerre directement liée au péché du peuple, résultant de l'influence de Balaam. Dans la bataille, Balaam fut tué. Là encore, l'imperfection du peuple se manifesta dans le désir de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé de s'établir du mauvais côté du Jourdain. Moïse commit une erreur de jugement en les autorisant à le faire, erreur qui provoqua des troubles dans les années suivantes.

Le livre se termine par une liste des pérégrinations du peuple pendant la période de son exclusion, et une répétition des lois avec une référence particulière à l'établissement dans le pays. Tout au long du livre, on voit se manifester le mouvement vers l'avant, non pas des hommes, mais de l'Éternel. C'est une révélation de la procédure sûre de Dieu vers l'accomplissement final dans l'histoire humaine de Ses desseins pour le monde.

DEUTÉRONOME — LE LIVRE DES RAPPELS

A RÉTROSPECTIVE 1:1-4:43	B RÉSUMÉ DES LOIS 4:44-27:10	C AVERTISSEMENTS 27:11-28:68	D L'ALLIANCE 29:1-31:13	E LE CHANT 31:14-32:47	F LA BÉNÉDICTION 32:48-33:29
I. Introduction - 1:1-5 **II. Le lieu : le discours - 1:6-4:40** 1. Récapitulatif des quarante ans - 1:6-3:29 2. Exhortation à l'obéissance - 4:1-40 a. Rétrospective - 4:1-24 b. Prospective - 4:25-31 c. Introspective - 4:32-40 **III. Suite : Les villes de refuge - 4:41-43**	**I. Introduction - 4:44-49** **II. Caractère et lieu : le discours - 5:1-26:19** 1. Lois - 5:1-11:31 a. Le Décalogue - 5:1-6:25 b. Obéissance - 7:1-11:31 2. Ordonnances - 11:32-16:17 a. Culte - 11:32-14:2 b. Effets du culte sur la conduite - 14:3-16:17 3. Jugements - 16:18-26:19 a. Principes de droit - 16:18-20 **b.** Administration de la loi - 16:21-26:19 **III. Suite : Disposition pour la terre - 27:1-10**	**I. Introduction - 27:11-26** **II. Les malédictions : le discours - 28:1-68** 1. Les bénédictions de l'obéissance - 28:1-14 2. Les malédictions de la désobéissance - 28:15-68	**I. Introduction - 29:1-2a** **II. Le discours - 29:2b-30:20** 1. L'appel au passé - 29:2b-9 2. Les termes de l'alliance - 29:10-29 3. L'appel à l'avenir - 30:1-20 **III. Suite 31:1-13**	**I. Introduction - 31:14-30** **II. Le Chant - 32:1-43** 1. Introduction - 32:1-3a 2. Un contraste - 32:3b-5 3. Un appel - 32:6a 4. Un contraste - 32:6b-18 5. Jugement - 32:19-28 6. Lamentation - 32:29-30 7. Délivrance finale - 32:31-43 **III. Suite - 32:44-47**	**I. Introduction - 32:48-52** **II. La bénédiction - 33:1-29**

CONCLUSION HISTORIQUE - 34:1-12

Le Deutéronome est le dernier des livres du Pentateuque. Il est plus didactique qu'historique. Son histoire réelle couvre une période très brève, probablement de quelques jours seulement. Il s'agit d'un recueil des dernières déclarations publiques de Moïse. La forme sous laquelle nous le possédons est selon toute vraisemblance le résultat du travail d'un éditeur, qui a rassemblé ces grands discours et les a reliés par des informations concernant l'occasion de leur énonciation, de manière à en faire une série consécutive et à leur donner ainsi de la valeur par rapport aux livres précédents. On a supposé que ce travail avait été effectué par Josué, ce qui est pour le moins tout à fait probable.

Le livre est donc essentiellement un livre de Moïse, car il se compose de ses dernières paroles adressées au peuple qu'il avait conduit, d'abord hors d'Égypte, puis pendant quarante ans d'errance dans le désert. Il peut donc être divisé très simplement par les six discours qu'il relate. Parmi ces discours, le premier était une Rétrospective (**1:1-4:43**) ; le second, un Résumé des lois (**4:44-27:10**) ; le troisième, la prononciation d'Avertissements (**27:11-28:68**) ; le quatrième, concernait l'Alliance (**29:1-31:13**) ; le cinquième était un grand chant d'adieu (**31:14-32:47**) ; et le sixième, une bénédiction finale (**32:48-33:29**).

A. Premier discours : Rétrospective - Deutéronome 1:1-4:43

En passant en revue les quarante années d'errance, Moïse a abordé les trois grands mouvements : d'abord, d'Horeb à Kadès-Barnéa ; ensuite, de Kadès Barnéa à Hesbon ; et enfin, de Hesbon à Beth Peor. En regardant en arrière, il a pris soin d'énoncer tous les faits à la lumière du gouvernement de Dieu. Leur désarroi à l'Horeb était dû au commandement direct de Dieu, et même si le chemin du désert était terrible, ils n'avaient pas été laissés à eux-mêmes pour le parcourir à tâtons. Dieu avait toujours marché devant eux, leur choisissant un endroit où planter leurs tentes. Il leur rappela également qu'ils n'avaient pas seulement été l'objet de l'amour de Dieu, mais que Sa puissance avait agi en leur faveur.

Après avoir passé en revue l'histoire depuis Horeb jusqu'à Beth Peor, il les exhorta à l'obéissance. Il leur rappela l'importance des commandements, il fonda son appel sur la grandeur de Dieu et la perfection de sa loi, insistant sur le fait que toute leur existence et leur histoire étaient centrées sur un idéal spirituel.

Aucune forme visible de Dieu ne leur avait été accordée, même au milieu des manifestations majestueuses du Sinaï, et il les mit donc en garde contre la fabrication de toute image taillée.

Poursuivant cette exhortation à l'obéissance, il se tourna vers l'avenir et, à la lumière de l'histoire ultérieure, ses paroles se révélèrent effectivement prophétiques. À la fin du premier discours, nous avons un bref compte rendu de sa désignation de trois villes de refuge.

B. Deuxième discours : Résumé des lois - Deutéronome 4:44-27:10

Une introduction générale indique le lieu, le temps et le sujet de ce deuxième discours, qui traite des lois, des ordonnances et des jugements. Les lois étaient les paroles mêmes de la loi donnée, et c'est d'abord à elles qu'il a été fait allusion. Les ordonnances concernaient les dispositions relatives au culte et aux règles de conduite qui s'y rapportaient. Les jugements traitaient des dispositions relatives à l'autorité civile et religieuse et à l'administration de la justice.

Une étude des lois, ou des paroles prononcées de la loi, révèle qu'aucun changement vital n'a été apporté à aucun moment à la nature ou à la force contraignante des commandements. Il y a eu de légères modifications verbales, mais elles étaient dues aux circonstances dans lesquelles elles ont été prononcées. Une différence frappante concerne la loi relative au sabbat : le motif d'appel n'était plus le repos de Dieu dans la création, mais leur position en tant que rachetés de l'esclavage égyptien. Après avoir fait référence aux dix paroles, une grande déclaration a été faite quant à leur valeur la plus profonde et à la responsabilité correspondante des peuples. « L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. » La véritable réponse du peuple à cette vérité a été celle de la crainte se transformant en obéissance et aboutissant au bien-être. Le discours a ensuite abordé en détail les responsabilités.

En ce qui concerne les ordonnances, il les mit soigneusement en garde contre l'idolâtrie et ordonna que toutes les idoles et les faux lieux de culte soient détruits dès leur entrée dans le pays. Rien ne devait les détourner de leur loyauté envers l'Éternel dans leur culte. Il passa ensuite aux injonctions, qui

révélaient sa conscience de l'effet du culte sur la conduite ; et enfin, il réaffirma les dispositions relatives à l'observation des grandes fêtes.

En ce qui concerne les jugements, il commanda d'abord la nomination des juges et des officiers, puis déclara les principes selon lesquels ils devaient agir. Il décrivit ensuite le triple moyen par lequel la volonté de Dieu serait interprétée pour le peuple — à savoir celui du roi, du prêtre et du prophète. Les lois de la paix et de la guerre étaient exposées en détail, et enfin une cérémonie de bénédiction et de malédiction était prévue sur les monts d'Ébal et de Garizim, lors de l'entrée dans le pays.

C. Le troisième discours : Avertissements - Deutéronome 27:11-28:68

Dans ce troisième discours, Moïse s'est consacré à mettre solennellement en garde le peuple. Avant de passer à l'objet plus précis de son discours, il a parlé des bénédictions qui suivraient l'obéissance. Il a d'abord décrit les effets de la désobéissance à l'intérieur des frontières. Des adversités de toutes sortes les atteindrait dans le commerce, l'agriculture et en matière de santé ; et dans tous les domaines, il y aurait des souffrances s'ils désobéissaient. Dans tout cela, il prononça réellement des paroles prophétiques, car nous trouvons ici une description détaillée des victoires des Koman, qui eurent lieu bien plus tard, et de la destruction ultime de la ville et de l'expulsion du peuple.

D. Quatrième discours : L'Alliance - Deutéronome 29:1-31:13

Les termes de l'alliance avaient déjà été donnés. En exhortant le peuple à y être fidèle, Moïse se référa tout d'abord aux délivrances du Seigneur opérées dans le passé, depuis l'Égypte, en passant par l'expérience du désert, et au jour de la bataille à la veille de leur entrée en possession. Son appel s'adressait à toutes les classes. Dans des paroles prophétiques et brûlantes, il décrivit les conséquences de la rupture de l'alliance. Reconnaissant leur imperfection et leur incapacité à apprécier les méthodes du gouvernement divin, il énonça un principe d'une importance considérable et d'une application perpétuelle. Il déclara que les choses secrètes, cachées ou mystérieuses appartiennent à Dieu, tandis que les choses révélées nous appartiennent, à nous et à nos enfants. Poursuivant son discours, il prononça des paroles émouvantes, empreintes à la fois de tendresse et d'urgence. Nous avons là un grand évangile prophétique, dont Israël n'a peut-être pas encore appris la valeur jusqu'à aujourd'hui.

Après la conclusion du discours officiel, Moïse parla au peuple de son propre départ et encouragea leur cœur en vue de leur entrée dans le pays en les rassurant de la présence et de la puissance de Dieu.

E. Cinquième discours : Le Cantique de Moïse - Deutéronome 31:14-32:47

Avant la proclamation publique du grand Cantique, Moïse et Josué se présentèrent devant le Seigneur afin que ce dernier soit officiellement désigné pour succéder à l'administration des affaires. L'Éternel s'adressa alors solennellement à son serviteur, lui disant que son heure était venue de rejoindre ses pères, mais que le peuple qu'il avait tant aimé et dont il s'était occupé pendant si longtemps allait en effet réaliser ses prédictions concernant l'échec, et serait frappé de punition. Les perspectives étaient assez sombres pour le grand chef, mais ce fut l'occasion d'une de ces manifestations de l'amour divin qui sont si pleines de beauté.

Face à l'échec annoncé, Moïse reçut l'ordre d'écrire le cantique. Son but était clairement énoncé. Un cantique incarné dans la vie de la nation se transmet de génération en génération et, en temps de catastrophe, il constituera un souvenir obsédant, témoignant de la vérité concernant Dieu. Les cantiques restent souvent après que les commandements ont été oubliés. La loi a été écrite et confiée aux prêtres ; le cantique a été écrit et enseigné au peuple. La première partie du cantique consistait en un appel à l'attention et en une déclaration concernant sa nature. Le ciel et la terre étaient appelés à écouter pendant que le serviteur de Dieu proclamait le nom de Dieu. Moïse a chanté Dieu pour Sa grandeur, Sa perfection, Sa justice et Sa fidélité. Puis, dans une description tout aussi brève, il a fait référence au peuple. C'était un triste contraste. Rien de bon n'est dit à leur sujet. Suit une description du tendre gouvernement de Dieu, pleine d'une beauté exquise. C'est une révélation de l'amour qui se cache derrière toute loi. La figure de l'aigle et sa méthode avec ses petits est l'une des plus superbes de toute la Bible, car elle révèle la vérité selon laquelle, par des méthodes qui peuvent sembler presque cruelles, l'amour travaille perpétuellement au développement supérieur de ceux sur qui il est placé. En étrange contraste, le cantique se transforma en lamentation lorsque l'infidélité des personnes aimées fut décrite. Une telle infidélité avait entraîné une discipline nécessairement sévère. Les gens qui

s'étaient tournés vers le mensonge furent abandonnés au mensonge. Le visage qui avait été comme la lumière du soleil fut caché aux gens qui lui avaient tourné le dos. La tendresse même de l'amour s'était transformée en une colère féroce, et les bienfaits avaient été remplacés par le châtiment. Le cantique se transforma alors en lamentation : « S'ils étaient sages », et célébra la délivrance ultime de Dieu pour son peuple. Enfin, Moïse exhorta le peuple à l'obéissance.

F. Sixième discours : La Bénédiction - Deutéronome 32:48-33:29

Telles furent les dernières paroles de l'homme de Dieu. Souvent, il avait présenté à son peuple des bénédictions et des malédictions. Ses derniers mots ne furent que des bénédictions. Dans un langage solennel et majestueux, il réaffirma la majesté de l'Éternel. Les grandes paroles de bénédiction furent prononcées sur les tribus, Siméon étant le seul à être omis. On fit référence à Ruben et à Juda en termes suggérant qu'ils devaient être sauvés, mais comme par le feu. Lévi, ayant perdu toutes les choses terrestres pour l'honneur spécial de porter la parole de Dieu, recevrait la récompense d'un tel sacrifice. Benjamin devait être spécialement protégé en raison de sa fragilité. Les choses les plus nobles ont été dites à propos de Joseph. Toutes étaient précieuses, y compris la grâce de celui qui apparut dans le buisson. C'est donc à lui que revint la portion du gouvernement. En Issacar et en Zabulon, il devait y avoir triomphe sur l'infirmité. Gad, vainqueur enfin, devait être juge ; et Dan était le type de la conquête. Nephtali devait être satisfait, et Aser soutenu. Ainsi, dans sa bénédiction finale, Moïse fit de la réalisation particulière de la bénédiction par les tribus le déploiement de la toute-suffisance de Dieu.

Le dernier chapitre du Deutéronome est selon toute probabilité l'œuvre d'une autre main. Il contient l'histoire de la mort de Moïse, l'équipement de Josué pour son travail, et une dernière tendre référence au grand chef et législateur. Le décès de Moïse fut empreint de beauté. Son exclusion de la terre vers laquelle son regard s'était tourné si longtemps fut sa punition. Pourtant, celle-ci fut tempérée par la miséricorde. Sa force n'avait pas faibli. Sa carrière s'était achevée en pleine vigueur. Il monta sur la montagne pour mourir, et l'Éternel lui fit voir le pays. Puis Il l'enterra dans la vallée.

Ses derniers mots sont presque un gémissement de douleur : « Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse… ». Ainsi se termine le dernier livre du Pentateuque. La nation créée pour régénérer les autres nations était sur le point de prendre possession de son héritage. La grande histoire va maintenant se poursuivre à travers l'histoire de ce peuple jusqu'à la venue de Celui qui a été promis.

JOSUÉ — LE LIVRE DE LA POSSESSION

A LA CONQUÊTE DE LA TERRE 1:1-12:24	B L'ÉTABLISSEMENT DU PEUPLE 13:1-21:45	C LES ADIEUX DE JOSUÉ 22:1-24:33
I. Mobilisation - 1:1-2:24 1. L'appel aux armes - 1:1-18 a. L'appel de Dieu à Josué - 1:1-9 b. L'appel de Josué au peuple - 1:10-18 2. La mission des espions - 2:1-24 **II. Avancée - 3:1-5:15** 1. Traversée du Jourdain - 3:1-4:24 a. La traversée - 3:1-17 b. Les derniers mouvements - 4:1-24 2. Cérémonies de consécration - 5:1-15 **III. Guerre - 6:1-11:23** 1. Jéricho - 6:1-27 2. Aï - 7:1-8:35 a. Défaite « Mais » - 7:1-26 b. Victoire - 8:1-35 3. Beth Horon - 9:1-10:43 a. La ruse des Gabaonites - 9:1-27 b. La défaite de cinq rois - 10:1-27 c. Les conquêtes suivantes - 10:28-43 4. Les rois du nord - 11:1-23 **IV. Étendue de la conquête - 12:1-24**	**I. Établissement selon la promesse mosaïque - 13:1-14:15** 1. Les deux tribus et demie - 13:1-33 2. La possession de Caleb - 14:1-15 **II. Peuplement des neuf tribus et demie - 15:1-19:51** 1. Juda - 15:1-63 2. Éphraïm - 16:1-10 3. Manassé - 17:1-18 4. Benjamin - 18:1-28 5. Les autres - 19:1-51 **III. Établissement des villes de refuge et des Lévites - 20:1-21:45** 1. Villes de refuge - 20:1-9 2. Les Lévites - 21:1-45	**I. Les deux tribus et demie - 22:1-22:34** **II. Discours d'adieu - 23:1-24:15** 1. Premier discours - 23:1-16 2. Deuxième discours - 24:1-15 **III. Dernières choses - 24:16-33**

Dans les anciens livres hébraïques, la deuxième division était connue sous le nom de « Les Prophètes ». Dans cette division, la première section comprenait Josué, les Juges, 1 et 2 Samuel, et 1 et 2 Rois, et était appelée « Les Prophètes antérieurs ». Dans cette division, Josué était le premier livre. Il tire son nom du grand chef, dont l'histoire y est relatée.

On ne sait rien de précis sur son auteur. Selon toute vraisemblance, il s'agit en grande partie de l'œuvre de Josué lui-même, complétée et achevée par un ou plusieurs anciens d'Israël. Son contenu est une continuation de l'histoire du peuple élu. La nation conduite par Moïse est dirigée par son successeur. Ce livre raconte cette histoire. C'est le livre de la conquête, et il peut être divisé en trois grandes parties : La conquête de la terre (**1-12**) ; l'établissement du peuple (**13-21**) ; les adieux de Josué (**22-24**).

A. La conquête de la terre - Josué 1:1-12:24

Cette première division se compose de quatre sections traitant de la mobilisation, de l'avance, de la guerre et de l'étendue de la conquête.

Le premier fait relaté est celui de l'appel aux armes, et en cela l'appel de Dieu à Josué. Son droit d'entrée dans le pays était que Dieu l'avait donné à Son peuple. Son pouvoir d'entrée était celui de la présence divine. Les conditions de sa réussite étaient qu'il soit fort et courageux, et pour cela, il devait obéir à la loi. Ainsi mandaté, Josué lança son appel au peuple. Il était caractérisé par l'urgence et la rapidité. Les armées devaient avancer en trois jours. Quarante ans auparavant, des espions avaient été envoyés. Josué avait été l'un des rares à avoir rendu un rapport fidèle à Dieu. Il les envoya à nouveau. Le principe de l'envoi était cependant tout à fait différent. C'était maintenant l'action de cette foi qui se caractérisait par la prudence. À leur retour, les espions montrèrent que la promesse de Dieu selon laquelle aucun homme ne pourrait résister devant Josué s'accomplissait, car selon Rahab, « la terreur que vous inspirez nous a saisis ». L'action de Rahab était celle de la foi. Les hommes de Jéricho partageaient sa conviction, mais s'y rebellaient. Elle reconnut l'activité de Dieu et se soumit.

Le premier mouvement du peuple vers l'avant était de nature à les impressionner par la vérité de leur relation positive avec Dieu.

Ils arrivèrent sur le sol même de Canaan, non pas en détournant le cours du fleuve, ni en le franchissant par un pont, mais par une intervention divine directe. Bien que l'obéissance exigeait la hâte, celle-ci ne devait pas entraîner la négligence de l'observance religieuse. Après avoir traversé le Jourdain en toute sécurité, les armées s'arrêtèrent pour ramasser des pierres dans le lit du fleuve et célébrer une cérémonie de culte. Cette traversée miraculeuse du fleuve eut un effet remarquable sur les populations environnantes. « Ils perdirent courage et furent consternés à l'aspect des enfants d'Israël. » Avant le début de la marche proprement dite, le capitaine des armées du Seigneur apparut à Josué, qui comprit ainsi que son autorité et son leadership dépendaient de sa soumission et de son obéissance.

Une fois la préparation terminée, les armées d'Israël devinrent le fléau de Dieu, avançant dans leur jugement sur les peuples corrompus du pays. Il est impossible d'imaginer quelque chose de plus approprié pour leur faire prendre conscience de leur faiblesse absolue que la méthode de leur victoire. Les prêtres en marche et les trompettes retentissantes sont totalement inadaptés à la prise d'une ville et représentent une folie, jugée par toutes les méthodes ordinaires de la guerre humaine. La victoire était à eux, mais on leur a appris qu'elle ne venait pas par la force, ni par le pouvoir, mais par leur obéissance au gouvernement de Dieu. Soudain, le peuple triomphant a été vaincu. La raison en était le péché d'un homme, qui était aussi le péché d'une nation. Israël était désormais devenu une nation, et personne ne pouvait agir seul. Ainsi, l'individualisme est considéré comme une responsabilité bien plus grande lorsqu'il a cessé d'être un isolement. Le péché de l'un est devenu le péché de la communauté. Le mal a été jugé et puni, et grâce à ce retour à l'obéissance de la part de la nation, la campagne a progressé victorieusement. L'histoire de la prise d'Aï est une histoire de stratégie militaire pointue. Ainsi, la vérité est mise en évidence : dans la poursuite de l'œuvre de Jéhovah, il faut toujours reconnaître la valeur de l'utilisation du meilleur de la raison humaine. La stratégie sans obéissance est inutile. L'obéissance inclut l'utilisation de la raison, le recours au bon sens. La renommée et la crainte du peuple se répandirent au loin. Les rois de Canaan formèrent une ligue contre les armées ennemies. Avant qu'ils n'aient eu le temps d'agir, un nouveau péril menaçait Israël dans la stratégie des Gabaonites. La supercherie ayant été découverte, Josué passa à l'action de manière immédiate et

décisive. Bien qu'il se sentît lié par la lettre de son alliance, il condamna les Gabaonites à la servitude perpétuelle en les faisant coupeurs de bois et porteurs d'eau. Cette action des Gabaonites suscita la colère des rois confédérés. Les hommes de Gabaon, en péril, firent appel à Josué. Après des marches forcées, il atteignit le théâtre des opérations, et la déroute des rois fut totale. Josué tira parti de son avantage, avançant immédiatement jusqu'à ce que tout le sud de Canaan soit en possession d'Israël. Il fallait maintenant affronter et combattre une nouvelle confédération. Les rois du nord se joignirent à la tentative de briser la puissance des armées conquérantes. Se tournant rapidement vers le nord, Josué les mit en déroute, puis retourna à Hatsor, où la victoire l'attendait toujours. Tout cela ne se produisit pas immédiatement. En effet, on nous dit que cela « fut de longue durée ». La division se termine par un résumé détaillé de l'étendue de la conquête.

B. L'établissement du peuple - Josué 13:1-21:45

Dean Stanley dit : « Dans le livre de Josué, nous avons ce que l'on peut appeler sans offense « le livre apocalyptique de la conquête de Canaan ». Dix chapitres de ce livre sont consacrés à la description du pays, dans lesquels non seulement ses caractéristiques générales et ses frontières sont soigneusement définies, mais aussi les noms et les situations de ses villes et villages sont énumérés avec la précision des termes géographiques qui encourage, et presque oblige, à une enquête minutieuse. » Josué avait maintenant environ quatre-vingt-dix ans et on lui rappela que la conquête était loin d'être terminée ; « le pays qui te reste à soumettre est très grand. ». Afin que le peuple élu puisse achever la conquête et posséder parfaitement le pays, il fallait maintenant le diviser entre eux. À cette fin, la disposition prise pour les deux tribus et demie à l'est du Jourdain fut ratifiée.

Puis suivit la disposition pour Caleb, qui, après quarante-cinq ans d'attente, revendiqua une possession définitive de la terre. La reconnaissance de Josué envers son ami, et de son droit à un choix de possession, fut rapide et généreuse. Il lui accorda la montagne qu'il demandait, et le bénit. Cette première division se compose de quatre sections traitant de la mobilisation, de l'avance, de la guerre et de l'étendue de la conquête.

Dans l'établissement des neuf tribus et demie, Juda se plaça en premier, en tant que tribu royale et impériale. La possession qui lui fut attribuée était celle du front de bataille. Elle resta fidèle plus longtemps que les autres, mais fut par la suite contaminée par les abominations des païens. Les armées de Dieu ne sont jamais vaincues dans un combat loyal et ouvert contre Ses ennemis. C'est l'amitié du monde qui est l'ennemi de Dieu. L'héritage de Joseph fut partagé entre Éphraïm et Manassé. On attribua à Éphraïm un district fertile et magnifique, mais difficile à contrôler, car il était encore sous le pouvoir des Cananéens. Le territoire de Manassé fut désigné, puis Éphraïm et Manassé, mécontents, se plaignirent à Josué. Sa réponse fut caractéristique. Il connaissait la faiblesse de ces tribus et savait qu'elles ne deviendraient fortes qu'en combattant. Il leur ordonna de monter sur la montagne, d'abattre les arbres, de chasser les ennemis et d'agrandir ainsi leurs frontières en cultivant leurs possessions, plutôt qu'en cherchant de nouvelles terres. Après avoir réprimandé les sept tribus pour leur lenteur à prendre possession de la terre, Josué érigea le tabernacle à Silo. Il désigna ensuite trois hommes de chaque tribu pour diviser le pays en sept parties. L'une de ces portions fut attribuée à chacune des tribus restantes. La première des sept revint à Benjamin. Suit ensuite un compte rendu des portions des autres tribus — Siméon, Zabulon, Issacar, Aser, Nephthali, Dan. Lorsque tout fut attribué, Josué demanda et obtint sa portion.

Ayant ainsi pris possession de la terre, les villes de refuge furent attribuées conformément aux dispositions déjà prises.

Après cela, les Lévites ont demandé leurs villes et leurs pâturages, et les dirigeants et le peuple ont répondu favorablement. La prophétie de Jacob concernant Siméon et Lévi, « Je les séparerai dans Jacob, Et je les disperserai dans Israël », s'est accomplie dans le cas de Lévi, par la dispersion de la tribu parmi toutes les autres. Cette deuxième division du livre se termine par la déclaration que le Seigneur a donnée, et ils ont possédé la terre. Sa promesse envers eux s'est accomplie. Aucun homme n'avait pu leur résister. Leurs ennemis avaient été entièrement livrés entre leurs mains. Ils n'avaient jamais complètement réalisé le dessein de Dieu dans ces affaires. L'échec, cependant, était entièrement dû à leur propre désobéissance, et le récit se termine à ce stade de manière appropriée par la déclaration de la fidélité de Dieu : « De toutes les bonnes paroles que l'Éternel avait dites à la maison d'Israël, aucune ne resta sans effet: toutes s'accomplirent. » L'incapacité à posséder ce que

Dieu donne est toujours celle de son peuple, et n'est jamais le résultat d'un manque de volonté ou de faiblesse de Sa part.

C. Les adieux de Josué - Josué 22:1-24:33

À la fin de la guerre, les deux tribus et demie retournèrent dans leurs possessions de l'autre côté du Jourdain. Alors qu'ils partaient, Josué les félicita d'avoir tenu leur promesse et leur demanda d'être loyaux envers Jéhovah. À l'approche de sa mort, Josué rassembla le peuple à deux reprises et prononça des discours d'adieu. Le premier message portait sur la puissance et la fidélité de Dieu, avec un désir sincère que le peuple lui soit fidèle. Ses avertissements étaient peut-être plus enflammés et plus percutants que ceux de Moïse. Son discours était une merveilleuse révélation de la force de cet homme, et de cette force qui consistait en sa conscience aiguë de la relation du peuple avec l'Éternel, et de sa passion conséquente pour leur loyauté envers Sa loi. La deuxième fois, il les rassembla à Sichem. Dans son discours final, il retraça leur histoire depuis l'appel d'Abraham jusqu'à l'époque actuelle, en soulignant que tout ce qui était grand dans leur histoire venait de Dieu. Il leur dit enfin : « Maintenant, craignez l'Éternel, et servez-le. » L'appel qui suivit était empreint d'une fine ironie courageuse. S'ils ne voulaient pas servir Dieu, il les invita à choisir qui ils serviraient. Voudraient-ils retourner vers les dieux de leurs pères au-delà du fleuve, ou se tourner vers les dieux des Amorites, sur la terre desquels ils habitaient ? Il termina en déclarant : « Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel. »

Le livre se termine par la mort — la mort de Josué, le deuxième grand chef, et la mort d'Éléazar, le deuxième prêtre. Pourtant, au milieu des ténèbres de la mort, il y a quelque chose d'étrange et pourtant plein d'espoir — les os de Joseph ont été enterrés dans le pays.

JUGES — LIBÉRATIONS

A APRÈS JOSUÉ 1:1-3:6	B LA PÉRIODE DES JUGES 3:7-16:31	C APPENDICE 17:1-21:25
I. Israël et les Cananéens - Juges 1:1-36 1. Juda - 1:1-21 2. Joseph - 1:22-29 3. Le Reste - 1:30-6 **II. L'échec d'Israël - Juges 2:1-3:6** 1. Le messager de Jéhovah - 2:1-5 2. Le peuple sous Josué - 2:6-10 3. Résumé de l'histoire - 2:11-23 4. Les ennemis - 3:1-6	**I. Première déclinaison - 3:7-11** 1. Péché, idolâtrie 2. Châtiment : 8 ans d'oppression 3. Libération : Othniel **II. Deuxième déclinaison - 3:12-31** 1. Péché 2. Châtiment : Églon 18 ans 3. Libération : Éhud (Schamgar) **III. Troisième déclinaison - 4:1-5:31** 1. Péché 2. Châtiment : Jabin 20 ans 3. Délivrance : Débora, Barak **IV. Quatrième déclinaison - 6:1-8:32** 1. Péché 2. Châtiment 3. Délivrance : Gédéon **V. Cinquième déclinaison - 8:33-10:5** 1. Péché, Baals 2. Châtiment : Abimélec 3. Délivrance : Thola, Jaïr **VI. Sixième déclinaison - 10:6-12:15** 1. Péché, idolâtrie multipliée 2. Châtiment : Philistins, Ammon 18 ans 3. Délivrance : Jephthé (successeurs) **VII. La septième déclinaison - 13:1-16:31** 1. Péché 2. Châtiment : Philistins 40 ans 3. Délivrance : Samson	**I. Mica - 17:1-18:31** 1. L'idolâtrie de Mica - 17:1-13 2. Son châtiment par les Danites - 18:1-31 **II. Le Lévite - 19:1-21:25** 1. L'Outrage - 19:1-30 2. Guerre entre Israël et Benjamin - 20:1-48 3. Préservation de Benjamin - 21:1-25

Le livre des Juges couvre historiquement la période allant de la conquête du pays et de la mort de Josué jusqu'à la nomination de Samuel comme juge et l'instauration de la monarchie. C'est une histoire qui, du côté humain, est marquée par la désobéissance et le désastre, et du côté divin, par la direction et la délivrance. Comme son nom l'indique, c'est le livre qui nous raconte l'histoire des juges. Ces hommes étaient comme des dictateurs élevés en période de besoin particulier pour délivrer le peuple. L'histoire chronologique du livre se termine au chapitre 16, qui se rattache naturellement au premier livre de Samuel. Cette histoire commence proprement au chapitre 3. Nous pouvons donc diviser le livre en trois parties : la situation après Josué (**1:1-3:6**) ; la période des juges (**3:7-16:31**) ; l'appendice (**17-21**).

A. La situation après Josué - Juges 1:1-3:6

La première action du peuple après la mort de Josué fut de chercher à connaître la volonté de Dieu quant à celui qui devait commencer l'œuvre finale de conquête. Juda, la tribu royale, fut désignée. Il est évident que cette œuvre, commencée avec sérieux, finit par s'affaiblir. Une fausse tolérance envers un peuple totalement corrompu, qui aurait dû être exterminé, entraîna la ruine finale de la nation élue.

On raconte l'histoire de la venue du messager de Guilgal, qui appela le peuple à revenir à la loyauté envers Dieu. Suit une brève rétrospective de la situation sous Josué, puis un résumé de l'histoire qui sera exposée plus en détail. Dans ce résumé, la rotation du péché, du châtiment et de la délivrance est le thème principal de la partie historique du livre.

B. La période des juges - Juges 3:7-16:31

Cette partie du livre relate l'histoire de sept échecs, punitions et délivrances consécutifs.

La première déclinaison fut celle de l'abandon de Dieu et du recours aux idoles. La punition fut de huit années d'oppression. Sous le poids de cette affliction, ils crièrent vers Dieu, et le premier des juges apparut en la personne d'Othniel. Quarante années de repos suivirent.

La deuxième déclinaison s'est produite après la mort d'Othniel, lorsque le peuple a péché à nouveau. Le châtiment est venu d'Églon et a duré dix-huit ans. Alors ils ont crié à nouveau vers le Seigneur, et Éhud, associé à Schamgar, a été le libérateur. Quatre-vingts années de repos ont suivi.

La troisième déclinaison suivit alors, et ils furent livrés entre les mains de Jabin. Il s'ensuivit vingt ans d'oppression, qui devinrent terribles sous Sisera. Ils crièrent à nouveau, et ils furent entendus. L'histoire de la délivrance est pleine de romantisme et de poésie, étant associée au nom de Débora. Cette fille du peuple, véritable enfant de la foi, avait souffert sous le poids insupportable de la dégradation de son peuple. Elle gagna l'oreille de beaucoup au point d'être nommée juge du peuple, et elle finit par appeler Barak à son aide. Lui, inspiré par son enseignement, et elle, aidée par son dévouement, allèrent de l'avant, et Israël fut délivré de l'oppression. Le grand chant de Débora est plein de feu et de passion, et constitue un indice remarquable du caractère de cette femme. Il peut être divisé en deux parties. La première était un grand chant de confiance, racontant le secret le plus profond des victoires remportées. La seconde partie célébrait la victoire. Tout se terminait par un cri : « Périssent ainsi tous tes ennemis, ô Éternel! » Après cette délivrance, le pays connut quarante ans de repos.

La quatrième déclinaison fut marquée par la victoire sur Madian, sous l'oppression duquel le peuple gémit pendant sept ans. La situation était si terrible que les gens se cachaient dans des cavernes, des grottes et des forteresses. Finalement, en réponse à leurs cris, le mouvement de libération commença, associé au nom et à l'histoire de Gédéon. On le voit d'abord à l'œuvre, avec l'amertume de toute la situation qui brûle comme un feu dans ses os. Lorsque le visiteur surnaturel vint à lui, il avoua sa double conscience. « L'Éternel ne nous a-t-il pas fait monter hors d'Égypte? » « Maintenant l'Éternel nous abandonne. » Il était conscient de la véritable relation du peuple avec l'Éternel, et aussi que, à cause de leur péché, ils avaient été jugés. Appelé à agir en tant que libérateur, nous le suivons dans son travail de préparation. Cela se déroula en trois étapes. Cela commença chez lui. Il détruisit l'autel de Baal dans la maison de son père et rétablit le culte de Dieu. La deuxième étape fut celle de l'appel. La dernière fut sa communion avec Dieu, au cours de laquelle des signes lui furent accordés. L'histoire de ce conflit est l'une des plus remarquables qui soient rapportées. En réponse à son appel à tout le peuple, seuls trente-deux mille hommes se rassemblèrent. Parmi eux, ceux qui étaient timorés et craintifs furent invités à repartir, et vingt-deux mille s'en allèrent. Ceux qui restèrent furent soumis à

une nouvelle épreuve, à l'issue de laquelle il n'en resta que trois cents. La victoire était totale, mais elle fut remportée de telle manière qu'elle enseigna au peuple que la seule et unique condition était de dépendre de Dieu et d'obéir implicitement à ses commandements. Après avoir délivré son peuple de l'oppression de Madian, Gédéon dut faire face à des troubles parmi son propre peuple. Cette section se termine par le récit des derniers événements concernant Gédéon. L'un d'eux se caractérisait par une grande noblesse, et l'autre révélait une faiblesse qui causa des troubles. Ils cherchèrent à le faire roi. Il refusa catégoriquement, montrant ainsi son désintéressement et sa loyauté envers Dieu. L'histoire de la fabrication de l'éphod est quelque peu difficile à interpréter. En tout cas, l'effet produit fut néfaste, car le peuple fut ainsi détourné de sa loyauté, et Gédéon lui-même subit une détérioration.

La cinquième déclinaison suivit immédiatement la mort de Gédéon. Ils tombèrent dans le péché d'adorer les Baals. Cette fois-ci, le jugement vint de l'intérieur plutôt que de l'extérieur. Abimélec, fils naturel de Gédéon, homme sans principes et brutal, mais doté d'une grande force personnelle, s'assura l'allégeance des hommes de Sichem et usurpa pratiquement la position de roi. Afin d'assurer sa position, il fit massacrer tous les fils de Gédéon, à l'exception de Jotham. Sa prophétie parabolique prononcée du haut du mont Garizim indiquait la ligne le long de laquelle le jugement s'abattrait sur le peuple pécheur. La tyrannie d'Abimélec dura trois ans. Il fut ensuite tué par une femme, et une période de quarante-cinq ans de tranquillité suivit sous la dictature de Tola et de Jaïr.

La sixième déclinaison fut caractérisée par un abandon presque total du peuple à l'idolâtrie. La liste des formes que prit cette idolâtrie est effrayante. Cette fois, le jugement vint des Philistins et des Ammonites, et dura dix-huit ans. Finalement, dans leur détresse, ils crièrent vers Dieu, et pour la première fois, il est rapporté qu'Il refusa de les écouter et leur rappela combien de fois Il les avait délivrés. Cependant, la véritable attitude de l'Éternel à leur égard s'exprima dans une déclaration remarquable : « Son âme fut touchée par les maux d'Israël. » La délivrance vint enfin par Jephthé, dont l'histoire est très intéressante. Il était le fils d'une prostituée et avait été chassé de son héritage par les fils légitimes de son père. Le fer était entré dans son âme, il avait rassemblé une bande d'hommes et était devenu une sorte de hors-la-loi. C'était un homme d'une audace héroïque, doté de certaines qualités qui le distinguaient comme capable de faire face à une situation critique. Voici l'histoire de sa victoire et de son vœu. Après sa victoire, les hommes d'Éphraïm se plaignirent de ne pas avoir été appelés à l'aide, comme ils l'avaient déjà fait dans le cas de Gédéon. Cette querelle révèle la triste désintégration de la nation. La conscience de son unité semble avoir été largement perdue.

La septième déclinaison s'ouvre sur la déclaration « Les enfants d'Israël firent encore ce qui déplaît à l'Éternel », et ils furent à nouveau livrés à la discipline des Philistins, sous l'oppression desquels ils vécurent pendant quarante ans. C'est ici que se déroule l'une des histoires les plus étranges de l'Ancien Testament, celle de Samson. C'est l'histoire d'une grande opportunité et d'un échec désastreux. Tout semblait lui sourire. Sa naissance avait été annoncée par un ange. Cette prédiction lui valut une éducation spéciale et, dès son plus jeune âge, il fut animé par l'Esprit du Seigneur. Arrivé à l'âge adulte, il se rendit à Timna, où il fut emporté par ses passions et conclut une alliance impie. Le récit de ses exploits est des plus remarquables. Les circonstances dans lesquelles ils se sont déroulés ne sont pas à son honneur. On voit la main souveraine de Dieu freiner la puissance des Philistins par son intermédiaire, mais malgré tout, sa déchéance est manifeste. Sa chute finale eut lieu à Gaza. Il n'y a peut-être rien dans les Écritures sacrées qui soit plus pathétique et tragique que Samson, les yeux crevés, broyant dans la maison des Philistins. Finalement, dans sa dégradation, il cria vers Dieu et, dans sa mort, porta le coup le plus dur au peuple dont il aurait dû délivrer son propre peuple de l'oppression.

Ainsi s'achève l'histoire de notre livre. Elle reprend dans le premier livre de Samuel. Les chapitres restants et le livre de Ruth ont leur place chronologique dans la période déjà traitée.

C. Appendice - Juges 17:1-21:25

Les événements relatés ici ont peut-être eu lieu peu après la mort de Josué. Ils nous donnent une image de la situation interne du peuple, et il est très probable qu'ils aient été ajoutés dans cette intention par l'historien. L'acte de Mica constituait une violation du deuxième commandement. Son geste ne consistait pas à adopter les idolâtries des païens. Les paroles de sa mère montraient qu'elle reconnaissait L'Éternel. « Béni soit mon fils par l'Éternel! » De plus, les paroles de Mica lorsqu'il persuada le Lévite d'être son prêtre montraient la même chose. « Maintenant, je sais que l'Éternel me fera du bien, puisque j'ai ce Lévite pour prêtre. » Les images étaient destinées à l'aider dans son culte

de l'Éternel. Toute cette histoire est une révélation d'une condition dégénérée. Mica avait volé sa mère. En lui rendant son bien, il accompagna son acte, à l'instigation de celle-ci, d'un geste religieux. Le consentement du Lévite à devenir prêtre dans la maison de Mica pour gagner sa vie était une révélation supplémentaire de la même dégénérescence.

Le récit de la régression de certains individus est suivie d'une illustration de son existence généralisée parmi le peuple. Les Danites, à la recherche d'un nouveau territoire, trouvèrent Mica et la situation qui régnait dans sa maison. Lorsqu'ils s'avancèrent pour prendre possession des lieux, ils n'hésitèrent pas à s'emparer de ses images et à capturer son prêtre.

L'histoire du Lévite suit, et révèle clairement les conditions morales alarmantes. Il en résulta que la nation fut bouleversée jusqu'au plus profond d'elle-même et qu'une grande passion morale s'enflamma. Israël entra en guerre contre Benjamin. Même au nom de la justice, un zèle aveugle dépasse souvent les limites du raisonnable. Le carnage se poursuivit jusqu'à ce qu'il ne reste plus que six cents hommes de la tribu de Benjamin. Puis survint un revirement soudain, et la pitié sauva Benjamin.

RUTH — LA FOI AU MILIEU DE L'INCREDULITÉ

A LE CHOIX DE LA FOI 1:1-2:23	B L'AVENTURE DE LA FOI 3:1-18	C LA RÉCOMPENSE DE LA FOI 4:1-22
I. Les peines de Naomi - 1:1-13 1. Élimélec à Moab - 1:1-2 2. Les peines - 1:3-13	**I. Naomi - 3:1-5** 1. Douteuse, mais à la lumière des temps	**I. La rédemption - 4:1-12**
II. Le choix de Ruth - 1:14-22 1. Orpa - 1:14 2. Ruth - 1:15-18 3. Le retour de l'amertume - 1:19-22	**II. Ruth - 3:6-9** 1. Les revendications des droits du parent	**II. Le mariage - 4:13-13a**
III. Le champ de Boaz - 2:1-23 1. Le but de Ruth - 2:1-3 2. Boaz - 2:4-16 3. Les moyens de subsistance - 2:17-23	**III. Boaz - 3:10-18** 1. L'appel au plus proche parent 2. L'amour tendre	**III. La finalité - 4:13b-22**

Le livre de Ruth contraste fortement avec le livre des Juges, tout en étant étroitement lié à celui-ci. Dans ce livre, la perspective nationale est présentée, et elle est si sombre qu'elle donne l'impression d'une pollution universelle. L'histoire de Ruth illustre la vérité selon laquelle Dieu ne s'est jamais laissé sans témoin. Tout au long de cette période de dégénérescence, il y a eu des âmes loyales et belles : des enfants de la foi, vivant, au milieu des conflits et des luttes, une vie de loyauté envers Dieu, simple, confiante et triomphante.

Ce livre raconte l'histoire de quelques-uns d'entre eux. Certains épisodes de leur histoire sont regroupés avec une grande beauté poétique. Il s'agit en effet d'une idylle de fidélité au milieu de l'infidélité. Il a en outre la valeur d'un lien dans l'histoire, montrant comment Dieu a conduit à l'étape suivante. Tout l'intérêt du livre est centré sur les personnes dont les noms figurent à chaque page. Il peut être divisé en trois parties : le choix de la foi (**1-2**) ; l'aventure de la foi (**3**) ; la récompense de la foi (**4**).

A. Le choix de la foi - Ruth 1:1-2:23

En période de famine, Élimélec, sa femme et ses deux fils se rendirent au pays de Moab pour trouver du pain et échapper aux troubles. On peut se demander si leur décision était justifiée, et les malheurs qui s'ensuivirent semblent avoir été une punition divine. Tout d'abord, leurs fils épousèrent des Moabites. Puis Élimélec mourut, suivi de ses fils, et le chagrin s'abattit sur Naomi. Il est toutefois évident que leur décision était davantage le fruit d'une erreur stupide que d'une rébellion délibérée. Ils conservèrent en effet leur foi en un seul Dieu. Il serait peut-être plus juste de dire que Naomi, malgré toutes ses souffrances, resta fidèle. Lorsque le cœur est sincèrement tourné vers Dieu, la grâce trouve le moyen d'agir à travers le châtiment pour obtenir les meilleurs résultats, malgré les folies d'une foi vacillante.

Lorsque Naomi tourna enfin son visage vers son pays, elle exhorta ses belles-filles avec une grande générosité à la quitter et à s'établir parmi leur peuple. Ce fut l'occasion du choix de Ruth qui, par son dévouement et la manière dont elle l'exprima, est devenu un exemple admiré dans le monde entier. Les paroles de Ruth ont été maintes fois reprises pour exprimer la fidélité de l'amour. C'était le choix d'une affection profonde. La jeune femme s'était attachée à la vieille femme et refusait d'être séparée d'elle sur le chemin qui s'ouvrait devant elle, choisissant de partager tout ce que l'avenir réservait à celle qu'elle aimait. Cela ne touche guère le fond, car il est impossible de lire ses paroles sans voir que la raison même de son amour pour Naomi était la nouvelle foi qu'elle avait apprise d'elle. Le fond de son expression de dévouement était « ton Dieu est mon Dieu », et c'est à l'Éternel qu'elle s'adressait. Elle a annoncé son dévouement à Naomi jusqu'à la mort. Le langage de Naomi lors du retour à la maison montrait qu'elle considérait les malheurs qui lui étaient arrivés comme un témoignage de Dieu contre elle et comme une affliction infligée par Lui. Il n'y avait aucune trace de rébellion dans ses paroles, mais seulement la reconnaissance gracieuse d'un châtiment qui indique toujours que la leçon a été apprise.

Le retour au pays était synonyme de pauvreté, et les deux femmes devaient faire face aux problèmes pratiques de la vie. La situation était d'autant plus difficile que Ruth était Moabite. C'est pourtant elle qui a pris les choses en main et qui est partie glaner ce qui lui permettrait de subsister. Le côté humain de la situation est magnifiquement exprimé dans les mots « Il se trouva par hasard que la pièce de terre appartenait à Boaz ». Les lignes de l'image sont peu nombreuses, mais elles sont fortes, et elles nous révèlent un homme de grande qualité. Sa salutation à ses ouvriers, « Que l'Éternel soit avec vous! », et leur réponse immédiate, « Que l'Éternel te bénisse! », révèlent un homme à la vie religieuse forte et pourtant naturelle. Sa présence dans les champs, supervisant les travaux de la moisson, et sa reconnaissance rapide de la jeune fille étrangère qui glanait, montrent un homme doué pour les affaires. Puis, tout le reste de l'histoire témoigne de la gentillesse de son caractère et de la grandeur de son cœur. Il savait que, selon toute probabilité, une Moabite ne serait pas très bien accueillie parmi son peuple ; c'est pourquoi il prit soin de subvenir à ses besoins avec une attention particulière. Son influence se manifeste immédiatement dans l'absence d'objections parmi le peuple et dans sa volonté de coopérer avec lui. En bref, Boaz se distingue comme un homme de la plus haute fibre, vivant simplement et avec force dans une époque dégénérée.

B. L'aventure de la foi - Ruth 3:1-3:18

Le glanage comme moyen de subsistance ne pouvait durer que pendant la moisson, et Naomi s'inquiétait pour l'avenir, en particulier celui de Ruth. Le résultat de son inquiétude est l'histoire de sa

tentative pour intéresser davantage Boaz et provoquer un mariage entre lui et Ruth. Bien sûr, le moyen auquel elle a recouru doit être jugé à la lumière de son âge, comme nous devons constamment nous en souvenir. Néanmoins, il est difficile de le qualifier autrement que de douteux, et il est difficile de le justifier sur la base de la foi.

Mais là encore, il s'agissait plutôt d'une erreur de jugement que d'une désobéissance volontaire, et l'amour souverain de Dieu a conduit à une issue bénéfique. Un élément, et peut-être le plus fort, était la confiance en Boaz que cette entreprise révélait. Afin d'assurer l'avenir, Naomi aurait dû s'adresser à un parent plus proche, mais l'attitude générale de Boaz envers Ruth lui avait inspiré une telle confiance qu'elle espérait trouver son secours auprès de lui. L'histoire de son entreprise était dans l'ensemble plus à son honneur qu'au leur.

C. La récompense de la foi - Ruth 4:1-4:22

La noblesse et la fidélité de Boaz sont manifestes dans cette histoire. Il est difficile de lire ce livre sans croire que Boaz était déjà amoureux de Ruth, et il ne fait aucun doute qu'il était tout à fait prêt à assumer la responsabilité du plus proche parent, mais il y avait quelqu'un qui avait un droit prioritaire, et par loyauté envers la loi de son peuple, il lui a donné cette opportunité. La scène où les anciens se réunissent à la porte et où l'affaire est exposée devant la loi est très intéressante. Le plus proche parent avait parfaitement le droit de renoncer à son droit, voyant qu'un autre était prêt à le prendre ; et de plus, on peut difficilement nier qu'il était justifié de ne pas vouloir courir le risque d'appauvrir sa propre famille, voyant que Boaz était tout à fait capable de remplir toutes les obligations de la situation.

L'histoire se termine avec une simplicité et une beauté poétiques. « Boaz prit Ruth, qui devint sa femme. » Il n'y a rien à ajouter pour décrire la joie et la récompense de ces deux âmes fidèles. Naomi était enfin réconfortée. Les femmes de son peuple lui adressèrent des paroles d'encouragement qui étaient sans aucun doute pleines de réconfort, car elles chantaient les louanges de celui qui avait choisi de partager son affliction et était devenu le moyen de son secours.

Il y a une simplicité majestueuse dans le récit de l'issue. « Boaz engendra Obed; Obed engendra Isaï; et Isaï engendra David. » Dans ces derniers mots du livre, le mouvement divin dans l'histoire du peuple élu est manifeste. Ainsi, la lignée royale fut établie au milieu de l'infidélité, grâce à des âmes fidèles. Peu après, le peuple réclama un roi, et il en fut nommé un pour un temps, grâce auquel il apprit la différence entre le règne terrestre et le gouvernement direct de Dieu. L'homme selon le cœur de Dieu lui succéda, et sa venue provenait de ceux qui avaient réalisé l'idéal divin et marchaient humblement avec Dieu. Mais une question plus importante se posa au fil des siècles. De cette union naquit enfin, dans la chair, Jésus le Christ.

1 SAMUEL — LA TRANSITION

A **SAMUEL - 1:1-7:17**	B **SAÜL - 8:1-15:35**	C **DAVID - 16:1-31:13**
I. Préparation - 1:1-4:1a 1. Naissance et enfance - 1:1-2:11 2. La vie à Silo - 2:12-36 3. Appel - 3:1-4:1a **II. Crise - 4:1b-7:1** 1. Éli - 4:1b-22 2. L'Arche - 5:1-7:1 **III. Juges - 7:2-17** 1. Vingt ans 2. Ében Ézer 3. Samuel, gouverneur itinérant	**I. Nomination – 8:1-10:27** 1. La demande du peuple – 8:1-22 2. La recherche de Samuel - 9:1-27 3. Onction et couronnement - 10:1-27 **II. Règne - 11:1-14:52** 1. Établissement du royaume - 11:1-12:25 2. Guerres - 13:1-14:52 **III. Rejet - 15:1-35** 1. Guerre avec Amalek 2. Désobéissance 3. Rejet 4. « Samuel pleurait sur Saül »	**I. Préparation - 16:1-20:42** 1. Oint - 16:1-23 2. Progrès - 17:1-18:5 3. Difficultés - 18:6-20:42 **II. En exil - 21:1-27:12** 1. Fuite - 21:1-15 2. Expériences diverses - 22:1-27:12 **III. Retour - 28:1-31:13** 1. Saül et la sorcière - 28:1-25 2. David - 29:1-30:31 3. Mort de Saül - 31:1-13

Le premier livre de Samuel couvre une période de transition dans l'histoire de la nation. Il traite du processus qui a mené des juges aux rois. Nous avons vu que la condition du peuple élu sous les juges était celle d'une terrible dégénérescence. C'est pendant cette période qu'il a pratiquement rejeté Dieu comme roi. La clameur pour un roi terrestre qui a suivi était le résultat naturel de ce rejet pratique.

Dans ce livre, nous avons l'histoire du peuple depuis le dernier des juges, Samuel, en passant par les temps troublés de Saül, où il a appris ce que signifiait réellement le gouvernement par l'homme, jusqu'au début du règne du roi choisi par Dieu, David.

Le livre se divise naturellement en trois parties autour des noms de ces trois hommes. Leurs périodes d'influence se chevauchent, mais les changements sont suffisamment nets pour permettre l'analyse suivante : Samuel (**1-7**) ; Saül (**8-15**) ; David (**16-31**).

A. Samuel - 1 Samuel 1:1-7:17

Dans ces temps sombres et troublés, on voit l'Éternel œuvrer à la délivrance en exauçant la prière de la foi qui animait le cœur d'une femme simple et confiante. Son désir était empreint d'une grande passion humaine, mais le fait qu'elle se soit tournée vers l'Éternel témoigne de sa confiance en Lui ; et sur la base de cette preuve, il a préparé la voie pour guider le peuple à l'avenir. Son fils Samuel a été consacré pour la vie au service de Dieu.

L'histoire de la vie à Silo révèle deux mouvements qui se déroulent simultanément en Israël, à savoir la dégénérescence et la régénération. La corruption du sacerdoce était effroyable. Dans l'enceinte du Tabernacle, Samuel fut préservé de la pollution et grandit dans la crainte du Seigneur.

Enfin, alors qu'il était encore enfant, Samuel fut clairement appelé, et le premier message qui lui fut confié était terrible. Une nouvelle période de formation et de croissance suivit avant qu'il ne soit prêt à assumer la tâche de dirigeant. Pendant cette période, le Seigneur le confirma dans sa mission en ne laissant aucune de ses paroles tomber à terre, c'est-à-dire sans qu'elles restent sans effet.

La crise du jugement prédite par Samuel survint lors de l'attaque des Philistins contre le peuple. Au milieu du désastre, espérant se sauver, les hommes d'Israël emportèrent l'arche de Dieu dans la bataille. C'était là un usage entièrement superstitieux et totalement inutile. Les Philistins s'emparèrent de l'arche.

L'histoire de leur possession est très intéressante, car elle révèle comment, lorsqu'un peuple de Dieu ne rend pas témoignage pour Lui parmi les nations, Il devient Son propre témoin. Ils l'ont d'abord déposé à Asdod, dans la maison du dieu poisson, Dagon, avec des résultats désastreux pour l'idole. Avec précipitation et dans la crainte, ils l'ont transporté à Gath, et une peste s'est abattue sur le peuple. Ils l'ont déplacé à la hâte à Ékron, et des tumeurs douloureuses et gênantes ont éclaté sur le peuple. À chaque déplacement, le jugement devenait plus sévère, et la Philistie constatait que, si elle avait pu conquérir et briser la puissance d'Israël, il en allait tout autrement lorsqu'elle avait affaire au Dieu d'Israël. Finalement, ils décidèrent de renvoyer l'arche, accompagnée d'offrandes qui indiquaient qu'ils reconnaissaient que leurs fléaux étaient une visite de Dieu. Josué de Beth Schémesch reçut l'arche d'une manière digne d'un Israélite.

Une période sombre de vingt ans s'écoule sans qu'il en soit fait mention détaillée. Il semble que pendant ce temps, Israël était sous la domination des Philistins, sans centre de culte défini. Au cours de cette période, Samuel passa de la jeunesse à l'âge adulte et approchait de l'heure où il allait prendre la tête du peuple. Cette heure fut annoncée par les lamentations du peuple qui implorait Dieu. Samuel en profita pour appeler le peuple à revenir à Dieu et à renoncer à tous les dieux étrangers. Ils obéirent et furent convoqués à Mitspé. Là, par une intervention divine directe, la puissance de Philistie fut brisée et ses villes rendues à Israël. Samuel érigea un autel et l'appela Ében Ézer. Cet homme clairvoyant reconnaissait à la fois le gouvernement de Dieu et sa méthode bienfaisante. Le Seigneur les avait aidés, par le châtiment, à se repentir de leurs péchés, et par ce repentir à se libérer de l'oppression.

Un bref paragraphe relate l'histoire de son mandat de juge. Il habitait à Rama, d'où il partait une fois par an pour faire le tour de Béthel, Guilgal et Mitspa, assurant ainsi la surveillance et l'administration des affaires du peuple.

B. Saül - 1 Samuel 8:1-15:35

Le livre passe maintenant à sa deuxième partie, consacrée à Saül. Le peuple réclamait un roi. Cette demande était motivée par la mauvaise administration des fils de Samuel et leurs pratiques pécheresses. Le véritable principe qui sous-tendait cette demande était le désir du peuple d'être, comme il le disait, « comme toutes les nations ». Ils avaient été choisis pour être différents des nations, un peuple directement gouverné par l'Éternel. Samuel leur expliqua quelles seraient les conséquences de leur souhait s'il était exaucé.

Saül était un homme remarquable à tous égards. Dans l'accomplissement de son devoir filial, il fut amené à rencontrer Samuel. Alors qu'ils étaient seuls, celui-ci lui révéla sa mission divine. Nous ne savons pas combien de temps s'écoula entre ce moment et sa présentation officielle au peuple. Cela eut lieu à Mitspa. C'est là que Saül manifesta le premier signe de faiblesse de caractère qui aboutit à son échec. Le fait qu'il se soit caché derrière le bagage est souvent cité comme preuve de sa modestie. Cependant, la modestie devient un péché lorsqu'elle empêche un homme de se rendre immédiatement à l'endroit où Dieu l'appelle.

De retour dans sa maison à Guibea, Saül n'assuma pas les responsabilités de la royauté jusqu'à ce que l'invasion des Ammonites le pousse à agir et qu'il remporte une victoire totale sur eux. Samuel rassembla immédiatement le peuple à Guilgal, et Saül fut confirmé dans la royauté. À cette occasion, Samuel prononça ce qui fut pratiquement son dernier grand discours à la nation. L'étude de ce discours montre clairement que Samuel comprenait que ce peuple ne pourrait être grand que s'il restait fidèle au trône de Dieu. Deux chapitres relatent les guerres menées par Saül. Les Philistins se rassemblèrent avec l'intention expresse de détruire la puissance du peuple élu. C'est au milieu de la peur qui s'était emparée des Israélites que Saül manifesta son indépendance en offrant un sacrifice en l'absence de Samuel et sans ses instructions. La détérioration du caractère du roi est d'ailleurs manifeste dans le fait qu'il est resté inactif à Guibea avec son armée, et c'est à ce moment-là que Jonathan a lancé sa grande attaque stratégique contre les Philistins, qui a abouti à leur déroute.

Saul fut chargé par l'Éternel, par l'intermédiaire de Samuel, de frapper Amalek, et c'est au cours de cette campagne qu'il commit le péché qui remplit sa coupe à ras bord et lui valut d'être rejeté.

Bien qu'il fût victorieux, il désobéit en épargnant Agag et une partie du butin. À ce stade, les deux hommes apparaissent dans un contraste saisissant. Saül, l'homme aux grandes opportunités, échoua lamentablement et emprunta le chemin de la désobéissance qui le mena à sa perte. Samuel, rejeté depuis longtemps par le peuple, restait puissant dans son allégeance à Dieu, brûlant de colère, dénonçant avec force et, finalement, dans un élan de loyauté, il découpa Agag en morceaux. Ce fut la dernière entrevue entre le roi et le prophète avant la mort de ce dernier. La déclaration « Samuel pleurait sur Saül » est très touchante. Quand il a échoué, Samuel l'a dénoncé sans ménagement, puis, dans la solitude, il a pleuré sur lui.

C. David - 1 Samuel 16:1-31:13

Nous arrivons maintenant à la troisième partie du livre, dans laquelle David est le personnage principal. Samuel fut réprimandé pour son deuil prolongé et chargé de se lever et d'oindre le nouveau roi. Grâce à la mélancolie de Saül, David trouva le chemin de la cour. Puis, immédiatement, les deux hommes se retrouvent face à un danger national. Saül, malgré sa position et son armée, était totalement incompétent. David, sans ressources humaines, mais conscient de la véritable grandeur de son peuple et sûr de la force de Dieu, remporta la victoire sur Goliath. L'une des plus charmantes histoires d'amitié de la Bible est celle de l'amitié entre Jonathan et David. Parallèlement à son début, la haine de Saül envers David s'intensifia et se manifesta par des complots profondément élaborés et des méthodes indignes, par lesquels il tenta de se débarrasser de son rival. Ce furent des jours difficiles pour le jeune homme oint pour la royauté, et il était naturel qu'il se réfugie auprès de Samuel pour obtenir sa protection. Saül devint rapidement un fou irresponsable, tandis que David, à travers toutes les épreuves douloureuses, se préparait à la tâche qui l'attendait.

Finalement, la terre elle-même semblait trop chaude pour le retenir, et il prit refuge dans la fuite. La période de son exil fut marquée par des expériences variées. Il trouva refuge chez Akisch, parmi les Philistins, où il dut feindre la folie. Arrivé enfin à Adullam, il rassembla autour de lui une bande de parias de son propre peuple. Pendant cette période, Samuel mourut. À deux reprises, la vie de Saül fut entre les mains de David, qui lui épargna la mort à chaque fois. La pression de ces jours sombres était si terrible que David lui-même devint pessimiste. « Il dit en son cœur : je périrai un jour par la main de Saül », et il passa à Gath, se réfugiant ainsi parmi les Philistins.

Il n'y a peut-être pas de chapitre plus tragique dans l'histoire de l'Ancien Testament que celui de la fin de Saül. La dernière manifestation de sa dégradation fut sa visite à la sorcière d'En Dor. Les Philistins prirent peur de David et le chassèrent de leur milieu. Il retourna à Tsiklag et trouva la ville pillée par les Amalécites.

Le dernier chapitre de notre livre est drapé de sac et de cendres. Il raconte la fin de la carrière de l'un des plus grands échecs de l'histoire. Saül mourut sur le champ de bataille, de sa propre main. La principale valeur spirituelle de tout ce livre réside dans les leçons solennelles qu'il tire de la vie, de l'échec et de la mort de cet homme. Son histoire proclame à jamais que les grands avantages et les occasions remarquables ne sont pas une garantie de succès, à moins que le cœur ne soit ferme et constant dans son attachement aux principes et dans sa loyauté envers Dieu.

2 SAMUEL — LA MONARCHIE THÉOCRATIQUE

A L'ASCENSION DE DAVID 1:1-10:19	B LA CHUTE DE DAVID 11:1-20:26	C APPENDICE 21:1-24:25
I. Le règne sur Juda - 1:1-4:12 1. Sa lamentation pour Saül et Jonathan - 1:1-27 2. Son onction en tant que roi de Juda - 2:1-4 3. Guerre entre Juda et Israël - 2:5-4:12 **II. Le règne sur toute la nation - 5:1-10:19** 1. Couronnement - 5:1-5 2. Premières victoires - 5:6-25 3. La provision pour l'Arche - 6:1-23 4. Concernant le Temple - 7:1-29 5. Conquêtes - 8:1-14 6. Nomination des officiers - 8:15-18 7. Bonté royale (Mephiboscheth) - 9:1-13 8. Victoires sur Ammon et la Syrie - 10:1-19	**I. Le péché - 11:1-12:31** 1. Guerre - 11:1 2. Péché - 11:2-27 3. Repentir - 12:1-31 **II. La punition - 13:1-18:33** 1. Dans la famille : Amnon et Tamar. Absalom - 13:1-14:24 2. Dans le royaume : Absalom - 14:25-18:33 **III. La restauration - 19:1-20:26** 1. Le retour du roi - 19:1-43 2. Répression de l'insurrection - 20:1-26	**I. Le gouvernement de Dieu - 21:1-22 et 24:1-25** 1. La famine - 21:1-22 2. Le recensement - 24:1-25 **II. Le caractère de David - 22:1-23:7** 1. Psaume : Le gouvernement de Dieu - 22:1-51 2. Psaume : L'échec de David ; la fidélité de Dieu - 23:1-7 **III. L'âge héroïque - 23:8-39** 1. Les hommes vaillants (Ici, comme à la fin de 1 Samuel, plusieurs sujets sont traités, non pas de manière chronologique, mais pour illustrer les temps considérés)

Ce livre traite presque exclusivement de l'histoire de David. Pas dans son intégralité, car celle-ci commence dans 1 Samuel et se poursuit dans 1 Rois, puis est abordée sous un autre angle dans 1 Chroniques. Il s'agit toutefois de l'histoire principale de son règne, qui nous présente le tableau d'une monarchie théocratique. Le peuple avait réclamé un roi. Dieu leur en a d'abord donné un selon leur cœur, puis il leur en a donné un selon Son cœur. C'est aussi par lui que l'échec de la médiation dans le gouvernement s'est manifesté. Pourtant, grâce à sa relation avec Dieu, il a contribué, même pendant les périodes de péché, à faire avancer l'histoire vers le seul vrai Roi. Il y a trois parties principales : l'ascension de David (**1-10**) ; la chute de David (**11-20**) ; l'appendice illustratif (**21-24**).

A. L'ascension de David - 2 Samuel 1:1-10:19

Dans cette première partie du livre, il y a deux mouvements, l'un traitant du règne de David sur Juda, et l'autre de son règne sur toute la nation.

Le livre s'ouvre sur l'histoire d'un Amalécite qui apporte à David la nouvelle de la mort de Saül. Cette histoire était manifestement une invention. David le traita sévèrement, puis chanta une grande complainte sur la mort de Saül et de Jonathan. Cette complainte est solennelle et digne lorsqu'elle évoque Saül et Jonathan, mais elle se fond dans une extrême tendresse lorsqu'elle ne concerne que son ami Jonathan.

Oint roi de Juda, le premier acte de David fut de demander à Dieu ce qu'il devait faire. L'esprit de Saül, qui était celui de l'antagonisme envers David, se perpétua en Abner, qui se mit en tête de consolider le royaume d'Israël autour de la maison de Saül. Joab, personnage étrange et rude, à la fois féroce et fidèle, était néanmoins inébranlable dans sa loyauté envers David. Lors de la première bataille entre Israël et Juda sous ces chefs respectifs, Asaël fut tué. Sa mort pénétra comme du fer dans l'âme de Joab, qui ne se reposa pas tant qu'il n'eut assouvi sa vengeance sur Abner. La lutte fut longue et pénible, mais, comme le déclare le chroniqueur, « la maison de David. David devenait de plus en plus fort, et la maison de Saül allait en s'affaiblissant ».

David avait gagné le cœur de tout Israël par sa justice constante et sa magnanimité envers ceux qui se dressaient sur son chemin. Le peuple reconnut les qualités royales de cet homme, et il fut enfin couronné roi de toute la nation. Sa première victoire fut la prise de Jérusalem. Un élément de faiblesse se manifesta à ce moment-là, lorsqu'il eut pris possession du royaume et multiplia ses concubines et ses femmes.

Victorieux à la guerre, le roi n'oubliait pas la vérité fondamentale de la vie nationale qu'il était appelé à présider. Il fit transporter l'arche dans la capitale. En lien étroit avec ce récit, on raconte son désir de construire le Temple. C'était un désir tout à fait naturel et même légitime. À tel point que cela toucha Nathan, qui lui conseilla de faire tout ce que son cœur désirait. Cependant, ce n'était pas la volonté de Dieu qu'il accomplisse cette œuvre, et le prophète fut envoyé pour délivrer un message qui n'était en accord ni avec le désir de David ni avec sa propre opinion. L'histoire révèle le triomphe de Nathan et de David dans leur soumission immédiate à la déclaration de la volonté de Dieu. Le prophète délivra sans hésiter son message, même s'il contredisait son opinion exprimée. David se soumit immédiatement à la volonté de Dieu et l'adora.

L'histoire des victoires de David a un lien plus étroit avec son désir de construire le Temple qu'il n'y paraît à première vue. Par ces victoires, il a non seulement renforcé sa position, mais il a également amassé des trésors. La maison du Seigneur était toujours dans son esprit, et bien qu'il sût qu'il ne serait pas autorisé à la construire, il rassemblait néanmoins des provisions en vue de l'œuvre de son fils.

L'histoire de David et de Mephiboscheth est empreinte d'une tendresse exquise. L'amour du roi pour Jonathan était encore vif. On imagine facilement comment, à l'époque où sa prospérité grandissait, il repensait aux temps difficiles et à la loyauté de son ami dans des circonstances si stressantes et périlleuses. Pour David, la maison de Saül, qui lui avait fait tant de mal, était rachetée par son amour pour Jonathan, et il fit rechercher s'il restait quelqu'un de cette maison à qui il pourrait faire preuve de bonté pour l'amour de son ami. Cette enquête fut récompensée par la découverte de Mephiboscheth, dont la boiterie était tragique et pathétique, car elle avait été causée par la fuite de sa nourrice lors du terrible jour de Jizreel, où son père et son grand-père étaient tombés ensemble. Le roi lui rendit les terres de Saül et le fit siéger à sa table en tant qu'invité d'honneur.

Le récit poursuit en relatant les victoires remportées sur Ammon et la Syrie. Joab se révèle dans toute la force rude et terrible de son caractère. Il est intéressant de noter qu'il n'a pas envisagé la possibilité d'une défaite finale dans son conflit avec Ammon. Lorsqu'il organisa la bataille, il divisa ses forces, mais il le fit afin que, si les Syriens d'un côté étaient trop forts pour lui, le peuple sous les ordres d'Abishai, son frère, puisse lui venir en aide ; ou si, d'un autre côté, les enfants d'Ammon étaient trop forts pour Abishai, il pourrait l'aider. Il ne semble pas lui être venu à l'esprit que cette combinaison pouvait être trop forte pour eux deux. C'est là la véritable qualité d'un soldat. Nous ne sommes pas surpris que Joab ait remporté la victoire. Cette histoire constitue le point culminant du récit de l'ascension au pouvoir de David et prépare le terrible récit de sa chute en nous montrant les circonstances générales dans lesquelles celle-ci s'est produite.

B. La chute de David - 2 Samuel 11:1-20:26

Dans toute la Bible, il n'y a pas de chapitre plus tragique ni plus rempli d'avertissements solennels et profonds que celui qui raconte la chute de David. En y réfléchissant attentivement, nous remarquons les étapes logiques qui mènent à sa chute, se succédant rapidement. Tout d'abord, David s'attarda à Jérusalem. C'était le temps de la guerre, et sa place était auprès de l'armée, mais il resta en arrière, dans la sphère de la tentation. Nous pouvons résumer en quelques mots ce mouvement descendant : « Il aperçut », « il fit demander », « il envoya la chercher ». Le roi est tombé, en réponse à cette faiblesse intérieure qui s'était déjà manifestée, passant d'un haut niveau de pureté à celui d'un péché terrible. Son péché contre Urie, l'un de ses soldats les plus courageux, était encore plus ignoble que celui contre Bath Schéba. D'un point de vue purement humain, la folie indescriptible de toute cette affaire est évidente, car on voit comment il s'est livré au pouvoir de Joab en lui confiant son secret coupable. Au bout d'un an, le prophète Nathan lui rendit visite et lui reprocha son péché. On peut presque imaginer qu'après une année de misère indescriptible, cette visite de Nathan fut un soulagement pour l'homme coupable. Son repentir fut sincère et immédiat.

La sincérité du repentir de David se manifesta dans son attitude face au châtiment qui commençait à s'abattre sur lui. Lorsque l'enfant mourut, David se prosterna. Le péché d'Amnon l'affligeait profondément, mais comme il ressemblait au sien, il était incapable d'agir. C'est peut-être la rébellion d'Absalom qui lui causa le plus de souffrances. Cette histoire est en effet pleine de tragédie. La cruauté et le manque de cœur d'Absalom s'abattirent comme une avalanche de douleur sur le cœur de David, et l'on peut se demander s'il souffrit davantage le jour de la victoire éphémère d'Absalom ou dans l'heure sombre et terrible de sa défaite et de son assassinat. Sa complainte sur Absalom est une parfaite révélation de son chagrin.

Enfin, la rébellion étant réprimée, le roi fut ramené dans son royaume, et il y eut une reconstruction, de nouveaux officiers étant nommés dans les différents départements de l'État.

C. Appendice - 2 Samuel 21:1-24:25

Comme à la fin du premier livre, plusieurs sujets sont abordés ici, non pas dans l'ordre chronologique ou dans leur relation, mais pour illustrer l'époque qui vient d'être examinée. Cette annexe contient des éléments qui révèlent le gouvernement direct de Dieu, deux déclarations de David qui sont une révélation de son véritable caractère, et un récit de certains actes des hommes vaillants, qui montre l'esprit héroïque de l'époque.

Le récit de la famine a été écrit dans le but de donner une leçon purement nationale. Saül avait trahi les Gabaonites, et la culpabilité de son acte n'avait été ni reconnue ni expiée. Le péché de la maison régnante était le péché du peuple, et il est noté par Dieu et doit être pris en compte. D'où la famine, qui ne prit fin que lorsque, par le sacrifice des fils de Saül, la nation prit conscience de sa culpabilité et se repentit.

Le caractère de David est révélé dans deux psaumes. Dans le premier, nous trouvons les choses les plus profondes. Des convictions telles que celles de la souveraineté absolue de l'Éternel, de son pouvoir omnipotent de délivrer, de la nécessité d'obéir à sa loi et de l'assurance que, dans le cas d'une telle obéissance, il agit toujours pour son peuple, constituaient la force sous-jacente du caractère de David. Selon toute vraisemblance, le psaume a été écrit avant son péché, et si tel est le cas, on comprend aisément combien son chagrin fut terrible lorsqu'il reconnut par la suite son échec.

Le second contient les dernières paroles du grand roi. Elles expriment la conscience de son propre échec, tout en chantant la fidélité divine.

Le règne de David fut sans conteste l'âge héroïque de l'histoire d'Israël. Cela est démontré par la liste complète des hommes vaillants et les illustrations de leurs exploits qui sont données. Il est intéressant de se rappeler que ces hommes s'étaient rassemblés autour de lui à Adullam, des hommes qui, ailleurs, sont décrits comme endettés, en danger et mécontents. C'étaient des hommes dotés de pouvoirs naturels qui avaient été gâchés, mais en qui ces pouvoirs avaient été rachetés et réalisés.

Le livre se termine par une autre image qui nous rappelle le gouvernement direct du peuple par Dieu, qui punit le roi et la nation pour avoir dénombré le peuple. On a objecté qu'il n'y avait rien de péché dans ce recensement, puisqu'il avait déjà été effectué auparavant dans l'histoire du peuple sur l'ordre direct de Dieu. Mais c'est là que réside le contraste entre les recensements précédents et celui-ci. Ceux-ci avaient été effectués sur l'ordre de Dieu. Celui-ci a été fait pour une raison différente. Le caractère pécheresse de cet acte est évident dans la conscience qu'en avait David, et compte tenu de sa confession, il ne nous appartient pas de le critiquer. Comme nous l'avons dit, le motif explique sans aucun doute le péché. Bien que ce motif ne soit pas explicitement énoncé, nous pouvons peut-être en avoir une idée à partir de la protestation de Joab : « Que l'Éternel, ton Dieu, rende le peuple cent fois plus nombreux, et que les yeux du roi mon seigneur le voient! Mais pourquoi le roi mon seigneur veut-il faire cela? » Un esprit de vanité quant au nombre s'était emparé du peuple et du roi, et l'on avait tendance à se fier au nombre en oubliant Dieu. Le choix de David quant à la punition révéla une fois de plus sa reconnaissance de la justice et de la tendresse de l'Éternel. Il voulait que le coup qui devait tomber vienne directement de la main divine plutôt que par un intermédiaire.

Le livre se termine par le récit de l'édification de l'autel dans l'aire d'Aravna, le Jébusien, et nous voyons enfin l'homme selon le cœur de Dieu transformer l'occasion de son péché et son châtiment en un moment d'adoration.

1 ROIS – LA RUPTURE

A **LA MORT DE DAVID** **1:1-2:11**	B **SALOMON** **2:12-11:43**	C **DIVISION** **12:1-16:34**	D **ÉLIE** **17:1-22:53**
I. La rébellion d'Adonija - 1:1-37 **II. Le couronnement de Salomon - 1:38-53** **III. Les dernières instructions et la mort de David - 2:1-11**	**I. « Dans toute sa gloire » - 2:12-10:29** 1. Salomon et les traîtres - 2:12-46 2. La première apparition divine - 3:1-15 3. La grandeur de Salomon - 3:16-4:34 4. L'œuvre de sa vie : le Temple - 5:1-8:66 5. La deuxième apparition divine - 9:1-9 6. La magnificence matérielle - 9:10-10:29 **II. La fin de la gloire – 11: 1-43** 1. Dégénérescence et malheur – 11:1-13 2. Exécution du jugement – 11:14-43	**I. Roboam et Jéroboam - 12:1-14:31** 1. La révolte des dix tribus - 12:1-33 2. Avertissement à Jéroboam - 13:1-14:20 3. Règne de Roboam - 14:21-31 **II. Rois de Juda - 15:1-24** 1. Abijam 2. Asa **III. Rois d'Israël - 15:25-16:34** 1. Nadab 2. Baescha 3. Éla 4. Zimri 5. Omri 6. Achab	**I. La malédiction prononcée - 17:1-24** **II. Le jugement du Carmel - 18:1-46** **III. Élie dans le désert - 19:1-21** **IV. La chute d'Achab - 20:1-22:53** 1. Ben Hadad - 20:1-43 2. Achab et Naboth - 21:1-16 3. Élie prononçant son jugement - 21:17-29 4. La prédiction de Michée et la mort d'Achab - 22:1-40 5. Les rois d'Israël et de Juda - 22:41-53

Les deux livres des Rois apparaissent dans la Bible hébraïque comme un seul livre. Ils couvrent pratiquement toute la période du règne royal sur le peuple ancien. Sous le règne de Salomon, le royaume atteignit l'apogée de sa splendeur matérielle. Avec sa mort, la royauté cessa véritablement d'être le moyen du gouvernement divin. La période prophétique fut introduite avec l'apparition d'Élie. Le premier livre peut être divisé ainsi : la mort de David (**1-2:11**) ; Salomon (**2:12-11**) ; La division (**12-16**) ; Élie (**17-22**).

A. La mort de David - 1 Rois 1:1-2:11

La faiblesse de David a créé les conditions d'une rébellion contre lui menée par Adonijah, à laquelle Joab et Abiathar ont pris part. À la suite de cette rébellion, Salomon fut couronné avant la mort de David. L'attitude de Salomon envers Adonija témoigne de la meilleure facette de sa personnalité. Elle alliait clémence et autorité digne. La dernière recommandation de David indiquait à Salomon la voie de la sécurité. Il s'agissait d'une loyauté absolue envers Dieu. La partie dans laquelle David fait référence à Joab et Schimei a été très sévèrement critiquée. La plupart de ces critiques seraient impossibles si l'on gardait à l'esprit certaines choses très simples. Premièrement, David connaissait ces hommes par expérience et était conscient du danger qu'ils représentaient pour l'État. Deuxièmement, il avait respecté son alliance avec eux et leur avait épargné la vie. Troisièmement, dans chaque cas, il avait laissé à Salomon le soin de décider de leur sort, convaincu de sa sagesse. Enfin, ses paroles concernant la mort de chacun d'eux sont plus prophétiques que vindicatives.

B. Salomon - 1 Rois 2:12-11:43

Cette section se divise en deux parties : la première révèle Salomon dans toute sa gloire, tandis que la seconde raconte comment cette gloire finit par décliner.

Parmi les premiers actes du nouveau roi, il y eut ceux où il s'occupa des principaux hommes du royaume, dont le cœur était animé de pensées perfides. Il n'y eut ni vengeance vindicative, ni faiblesse vacillante.

Au début de son règne, Jéhovah apparut à Salomon dans un rêve. Cette apparition fut pour Salomon une grande occasion de se manifester et d'obtenir le meilleur. Son choix fut caractérisé par une grande sagesse, car il révélait sa conscience de son incapacité personnelle à accomplir toute la tâche qui lui incombait. Dieu lui donna ce qu'il demandait et y ajouta ce qu'il aurait pu choisir, mais fit preuve de sagesse en s'abstenant. Le récit de son choix est suivi d'une image dans laquelle on le voit exercer le don qu'il avait demandé et que Dieu lui avait accordé.

Il se consacra à l'organisation minutieuse de son royaume, réunissant autour de lui une équipe de fonctionnaires, chacun ayant son propre département dont il était responsable. C'était l'époque de la plus grande prospérité matérielle de la nation. Le peuple vivait dans la joie et habitait en sécurité sous ses vignes et ses figuiers.

Dès qu'il eut mis de l'ordre dans son royaume, Salomon se consacra à la construction du Temple. Il est évident qu'il comprenait le véritable but de son accession au trône. L'énormité de l'ouvrage peut être devinée d'après le récit de l'énorme quantité de travail qu'il a nécessité. Comme l'ancien Tabernacle, sa splendeur principale résidait à l'intérieur, où tout était recouvert d'or, sans qu'on pût voir ni bois ni pierre.

Une fois le temple achevé, il fut solennellement consacré. Avec beaucoup de soin et lors d'une cérémonie impressionnante, ils transportèrent l'arche dans le saint des saints, et la gloire du Seigneur remplit la maison. Le roi prononça la prière de consécration debout près de l'autel des holocaustes. Après la prière, des offrandes furent présentées. À la fin des cérémonies, le peuple joyeux retourna dans ses tentes. Ce fut le moment le plus parfait de la réalisation nationale dans le pays. Le temple était érigé et la présence de Dieu se manifestait visiblement.

L'Éternel apparut alors à Salomon pour la deuxième fois, lui déclarant que sa prière avait été entendue et exaucée, et lui imposant les conditions que le peuple devait remplir. La magnificence matérielle du royaume était ternie par des échecs. Des villes furent offertes à Hiram, mais il n'en fut pas satisfait. Des villes furent construites dans le royaume, mais elles devinrent des repaires du mal. Un commerce avec d'autres pays fut établi, mais il devint le moyen d'introduire dans le pays des choses qui avaient pour effet de le corrompre. La venue de la reine de Saba révèle jusqu'où la renommée de Salomon s'était répandue à l'étranger. On ne peut lire le récit de la richesse du roi sans être conscient que le

côté le plus faible, sinon le plus vil, de sa nature se manifestait dans le luxe abondant dont il s'entourait.

Soudain, la gloire disparut, et dans ces mouvements rapides, nous voyons sa dégénérescence et sa perte. Son alliance avec des entreprises commerciales le mit en contact avec les peuples environnants et, s'abandonnant aux coutumes orientales, il laissa son cœur courir après des femmes étrangères. Le mal ainsi commencé envahit les sphères supérieures. Il construisit des temples pour les femmes étrangères qui peuplaient son harem, et peu à peu, la démoralisation s'empara du roi et de son peuple, jusqu'à ce qu'enfin soient écrites ces terribles paroles : « L'Éternel fut irrité contre Salomon. » Le jugement de Dieu commença à s'exercer immédiatement. Des adversaires se levèrent contre lui. Finalement, une vie pleine de promesses s'acheva dans la tristesse et l'échec, parce que le cœur de cet homme s'était détourné de sa loyauté envers Dieu pour céder aux séductions de sa propre nature sensuelle.

C. Division - 1 Rois 12:1-16:34

Après la mort de Salomon, nous avons une histoire effroyable qui raconte la division et la dégradation du peuple pendant environ soixante ans. Le royaume fut divisé en deux. Le péché de l'Éternelle jeta une malédiction sur toute l'histoire ultérieure du peuple. Le jugement de Dieu s'abattit immédiatement. Son premier coup fut la maladie du fils de Jéroboam, et à ce propos, le prophète Achija prononça la condamnation de cet homme, déclarant qu'à cause de son péché, lui et toute sa famille seraient anéantis. Entre-temps, Juda péchait également. Ainsi, peu après David, la nation était plongée dans l'idolâtrie et ne parvenait absolument pas à témoigner aux peuples environnants de la pureté du gouvernement divin, qui était la raison pour laquelle elle avait été créée. Sous Abijam, le processus de détérioration se poursuivit en Juda. La corruption n'était pas universelle, car Dieu maintenait une lampe au milieu de son peuple. Avec l'accession au trône et le long règne d'Asa, la descente aux enfers fut interrompue. Dans l'histoire d'Israël, on peut retracer le gouvernement de Dieu, qui se manifeste par une série de jugements contre la continuité du péché qui caractérisait les règnes des rois successifs. Nadab, fils de Jéroboam, régna pendant deux ans, et son influence fut entièrement mauvaise. Il fut finalement tué par Baescha, qui lui succéda. Il exécuta le jugement de Dieu sur la maison de Jéroboam en détruisant tous ses fils, mais pendant vingt-quatre ans, il continua dans la même voie du mal. Il fut succédé par Éla, un homme totalement corrompu, qui fut à son tour tué par Zimri. Il exécuta le jugement de Dieu sur la maison de Baescha et, après quatre ans de guerre civile, mourut de sa propre main. Tout cela est vraiment effroyable. Le trône du peuple élu était occupé par des hommes dépravés qui s'étaient emparés du pouvoir par la conspiration et le meurtre. Après la mort de Zimri, la maison d'Israël se divisa, la moitié du peuple suivant Thibni et l'autre moitié se ralliant à Omri. La victoire fut cependant à Omri, qui continua pendant six ans dans la voie du mal. Il fut succédé par Achab, véritable incarnation des forces du péché. Il s'unit à Jézabel et s'empara du trône. C'était une femme au caractère très fort, un exemple effrayant du fait qu'une femme forte tombée dans le péché est la chose la plus terrible qui puisse arriver à l'humanité. Pendant cette période, il n'y eut pratiquement aucune lueur d'espoir, car même si, comme le révèlent des déclarations ultérieures, il existait encore un petit groupe de fidèles à Dieu, leur témoignage était étouffé par la méchanceté ambiante.

D. Élie - 1 Rois 17:1-22:53

Avec l'apparition d'Élie, la voix du prophète prit une importance nationale. À partir de ce moment, dans l'économie du gouvernement divin, le prophète devint supérieur au roi. Élie apparut avec une soudaineté surprenante et dramatique. Sans s'excuser, il se déclara messager de l'Éternel, et sur sa parole, le jugement s'abattit sur le peuple. L'histoire de l'épreuve du feu sur le mont Carmel est pleine de majesté et n'a pas besoin de commentaires. La silhouette solitaire d'Élie est au centre de l'attention, alors qu'il affronte avec une dignité calme les maux combinés d'une cour et d'un sacerdoce corrompus. Sa justification par le feu de Dieu qui répondit à sa prière fut parfaite. Le massacre des prophètes de Baal suscita la colère de Jézabel à un tel point qu'elle envoya un message plein de fureur à Élie. L'homme qui s'était tenu debout face à des adversaires si redoutables s'enfuit alors pour sauver sa vie. Dieu traita avec beaucoup de tendresse Son serviteur épuisé et effrayé. Après avoir pourvu à ses besoins physiques, Il lui accorda une révélation de Lui-même. C'était une nouvelle révélation par laquelle Élie découvrit que Dieu était dans « le murmure d'une brise légère ». Il est évident qu'à partir de ce moment où sa foi a failli, il a été largement mis à l'écart. Il n'apparaît plus qu'une ou deux fois dans le récit.

Le reste du livre est consacré à l'histoire de la chute d'Achab. La première phase de celle-ci fut publique. Ben Hadad vint avec ses troupes contre Samarie, dans l'orgueil de ses armes. Par la voix des prophètes, l'Éternel parla à Achab qui, agissant sous leur direction, remporta une victoire complète sur ses ennemis. Au moment même de son triomphe, il échoua en concluant une alliance avec un homme que Dieu avait voué à la destruction. L'étape suivante fut son péché en rapport avec la vigne de Naboth. Élie se présenta soudain devant le roi et, dans des paroles qui durent brûler son âme, il prononça sur lui le terrible jugement de ses fautes. Le troisième et dernier mouvement de sa chute fut sa désobéissance au message de Michée. La flèche, tirée au hasard par un homme, trouva sa cible. Ainsi prit fin la carrière personnelle du pire homme qui ait jamais occupé le trône du peuple élu.

2 ROIS – LA CORRUPTION

A ÉLISÉE 1:1-9:37	B CORRUPTION 10:1-17:41	C ÉZÉCHIAS ET JOSIAS 18:1-23:30	D CAPTIVITÉ 23:31-25:30
I. Élie - 1:1-18 1. Le péché et la maladie d'Achazia 2. Élie au nom de Dieu 3. Le jugement du feu **II. Élie et Élisée - 2:1-18** 1. L'enlèvement d'Élie 2. La succession d'Élisée **III. Élisée - 2:19-9:37** 1. Guérison des eaux de Jéricho - 2:19-22 2. Châtiment des enfants moqueurs - 2:23-25 3. Le signe lors de la guerre contre Moab - 3:1-27 4. Miracles - 4:1-7:20 5. La restauration de la terre de la Sunamite - 8:1-6 6. Prédit la mort de Ben Hadad - 8:7-15 7. Événements finaux - 8:16-9:37	**I. Israël - 10:1-36** 1. Le zèle de Jéhu - 10:1-28 2. L'échec de Jéhu - 10:29-36 **II. Juda - 11:1-12:21** 1. Athalie et Joas - 11:1-21 2. Joas - 12:1-21 **II. Israël - 13:1-25** 1. Joachaz, Joas 2. Mort d'Élisée IV. Juda - 14:1-22 1. Amatsia 2. Azaria **V. Israël - 14:23-15:12** 1. Jéroboam II - 14:23-28 2. Zacharie - 14:29-15:12 **VI. Israël et Juda - 15:13-16:20** 1. Le trône d'Israël - 15:13-31 2. Des troubles dans Juda - 15:32-16:20 **VII. La disparition d'Israël - 17:1-41** 1. Victoire de l'Assyrie - 17:1-23 2. Colonisation de Samarie - 17:24-41	**I. Ézéchias - 18:1-20:21** 1. Son accession au trône et son caractère - 18:1-12 2. L'arrivée de Sanchérib - 18:13-37 3. La victoire d'Ézéchias sur Ésaïe - 19:1-37 4. Les derniers événements - 20:1-21 **II. La réaction - 21:1-26** 1. Manassé - 21:1-18 2. Amon - 21:19-26 **III. Josias - 22:1-23:30** 1. La découverte de la Loi - 22:1-20 2. Réforme et mort - 23:1-30	**I. Tributaire : Égypte, Babylone - 23:31-24:7** **II. Début de la captivité - 24:8-20** **III. Déporté - 25:1-30**

Le premier livre des Rois s'est terminé avec les jours sombres qui ont suivi immédiatement la mort d'Achab et le passage dans une relative obscurité d'Élie. Ce livre est d'abord centré sur Élisée. Le cheminement vers la corruption et la captivité est ensuite retracé dans des sections alternant entre Israël et Juda. Des ruptures marquantes dans l'histoire sont causées par les règnes d'Ézéchias et de Josias. Pour faciliter la lecture, nous pouvons diviser le livre en quatre sections : Élisée (**1-9**) ; la corruption (**10-17**) ; Ézéchias et Josias (**18-23:30**) ; la captivité (**23:31-25**).

A. Élisée - 2 Rois 1:1-9:37

Le livre s'ouvre sur l'histoire du péché et de la maladie d'Achazia, qui demanda conseil à Baal Zebub, le dieu d'Ékron. Élie, qui vivait en reclus, apparut soudainement et protesta contre l'action du roi. Achazia tenta à deux reprises de le capturer, mais à chaque fois, la réponse de Dieu en faveur de son serviteur fut un jugement rapide par le feu.

Il y a quelque chose de pathétique et presque étrange dans les dernières histoires d'Élie. On dirait qu'il essayait de s'échapper dans la solitude pour échapper à la mort qu'il savait imminente. Élisée, sur qui son manteau avait déjà été jeté, le suivit fidèlement, déterminé à rester à ses côtés. Ayant été témoin de son enlèvement, il commença aussitôt son propre ministère, et deux incidents sont rapportés, l'un bienfaisant, la guérison des eaux, et l'autre punitif, la destruction des enfants. Ce dernier est mal interprété s'il est considéré comme un acte de vengeance personnelle. Il s'agissait plutôt d'une preuve du caractère sacré de sa fonction et du péché que constituait le fait de le refuser comme messager de Dieu.

Le ministère d'Élisée contraste à bien des égards avec celui d'Élie. Il y a en lui une douceur qui, malgré nous, nous rappelle le Messie à son époque. Au lieu d'apparaître soudainement dans les moments critiques, accompagné de tonnerre et de flammes, il semble avoir évolué parmi les gens, faisant le bien partout où il allait. Les incidents se succèdent à un rythme rapide. Il pourvoit aux besoins d'une veuve menacée par ses créanciers. Il fait preuve de bonté envers la femme de Sunem qui lui a offert l'hospitalité. À Guilgal, il guérit la potée et nourrit cent hommes avec vingt pains. Pendant tout ce temps, il est à la tête de l'école prophétique et, voyageant de lieu en lieu, il devient connu partout comme le messager de Dieu. La simplicité de sa vie est suggérée par les provisions que la femme de Sunem, pourtant riche, lui procurait pour subvenir à ses besoins évidents. Son logement était une petite chambre dans le mur, contenant un lit, une table, un tabouret et un chandelier. Sa dignité se manifeste dans l'attitude à son égard, en particulier celle de cette femme qui, lorsqu'elle s'entretenait avec lui, se tenait toujours à la porte, reconnaissant le caractère sacré de sa fonction.

Le récit de la guérison de Naaman révèle l'attitude constante d'Elisée, qui était d'une loyauté digne envers Dieu. Il réprimanda le roi, qui était rempli de crainte à l'arrivée de Naaman. Il exigea de Naaman une obéissance absolue, tout en refusant de recevoir quoi que ce soit en récompense personnelle pour ce qui avait été accompli par la main de Dieu.

L'incident de la tête de hache en fer qui flottait sur l'eau est intéressant, mais tout à fait secondaire. À l'heure du péril national, Élisée s'éleva au-dessus des œuvres plus douces qui caractérisaient principalement son ministère. Révélant les plans des Syriens, il sauva son peuple du péril et prédit finalement le soulagement de Samarie. L'influence d'Élisée se voit incidemment dans la conversation du roi avec Guéhazi et dans la restitution des terres de la Sunamite pour l'amour du prophète. En visite à Damas, il prédit la mort de Ben Hadad et la part de Hazaël dans les souffrances futures d'Israël.

L'histoire de la corruption de Juda est ensuite racontée, ainsi que celle de l'onction de Jéhu et de l'exécution du jugement divin dans le cas de la maison d'Achab.

B. Corruption - 2 Rois 10:1-17:41

L'histoire de la corruption rapide et effrayante de toute la nation alterne entre Israël et Juda. Les deux parties de la nation sombrent de plus en plus profondément dans le péché et la décadence. Jéhu fut utilisé comme le fléau de Dieu pour balayer la postérité d'Achab et pour briser et détruire le pouvoir du

baalism. Son histoire personnelle fut cependant celle d'un échec. Le règne de Joas en Juda dura quarante ans. Tout ce qu'il y eut de bénéfique semble avoir été directement dû à l'influence du prêtre Jehoiada, car « il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, pendant toute la vie du prêtre Jehoiada qui l'avait instruit ».

En Israël, l'histoire de la corruption se poursuivit sous Jojahaz. Il fut succédé par Joas, sous le règne duquel Élisée mourut.

Revenant à Juda, nous trouvons Amatsia sur le trône. Le succès accompagna ses armes, mais il s'en est suivi un orgueil excessif et un défi insensé lancé à Joas, roi d'Israël. Vaincu, il semble avoir été retenu prisonnier jusqu'à la mort de Joas, puis il a été remplacé par Azaria, l'Ozias de la prophétie d'Ésaïe.

Suit une section dans laquelle Israël et Juda apparaissent tous deux. Jéroboam II occupait le trône d'Israël, et sous son règne, Jonas, fils d'Amitthaï, exerçait son ministère. Le trône de Juda était occupé par Ozias, dont le règne fut principalement caractérisé par l'obéissance à la volonté divine. Pourtant, le peuple continua à pécher, et le roi fut frappé de lèpre. En ce qui concerne Israël, nous avons la chronique d'une période des plus terribles de toute son histoire. Les hommes se succédèrent au trône par le meurtre. Zacharie fut tué par Schallum. Après un mois d'occupation du trône, Schallum fut tué par Menahem, qui régna pendant dix ans dans le mal. Il fut finalement succédé par son fils Pekachia, qui, après avoir régné pendant deux ans dans le mal persistant, fut tué par Pékach. Il occupa le trône pendant vingt ans, mais fut finalement tué par Osée. Israël était pratiquement sous un despotisme militaire, opprimé et écrasé, et péchant avec arrogance contre Dieu.

La situation n'était guère meilleure en Juda. Jotham succéda à Ozias, puis fut remplacé par Achaz, sous le règne duquel le péché de Juda prit son expression la plus terrible. Ésaïe et Michée proclamaient leur message, mais en ce qui concernait la nation et ses rois, le témoignage de la vérité était perdu, et le nom de Dieu était blasphémé parmi les païens.

En Israël, Osée fut le dernier des rois. Le coup du jugement divin, qui pesait depuis longtemps sur le peuple coupable, tomba. Salmanasar les réduisit d'abord en tribut, puis, trois ans plus tard, il les emmena captifs.

C. Ézéchias et Josias - 2 Rois 18:1-23:30

La troisième partie du livre comprend l'histoire des règnes d'Ézéchias et de Josias, avec une période de réaction et de péché entre les deux. Ézéchias fit ce qui est droit aux yeux du Seigneur et institua des réformes plus étendues et plus radicales que celles qui avaient été tentées par aucun de ses prédécesseurs. C'est sous son règne, au cours de la sixième année, qu'Israël fut emmené en captivité. Cet événement eut une influence sur Juda, du moins pendant un certain temps, car il ne fait aucun doute que les prophètes soulignèrent avec soin la véritable raison de ce jugement.

Après avoir occupé le trône pendant quatorze ans, un ennemi redoutable apparut en la personne de Sanchérib. À l'heure du péril, il se tourna vers son vieil ami de confiance, Ésaïe, qui lui recommanda de prier pour le reste du peuple de Dieu qui subsistait encore. Il prédit également le jugement qui s'abattrait sur l'Assyrie, prophétie qui s'accomplit par la destruction de l'armée, tandis que Sanchérib s'enfuyait à Ninive, où il fut tué dans la maison de son propre dieu. Les derniers moments de la vie d'Ézéchias furent marqués par des manifestations de faiblesse. Pourtant, son règne fut remarquable à bien des égards. Tout semblait être contre lui, et pourtant l'histoire révèle combien un homme sincèrement attaché à la vérité peut accomplir dans les circonstances les plus défavorables et les plus difficiles.

Vient ensuite le récit de la réaction, qui s'est manifestée sous deux règnes tout à fait mauvais, celui de Manassé, qui a duré cinquante-cinq ans, et celui d'Amon, qui a duré deux ans. Le péché de Manassé n'était pas seulement une faute personnelle, mais aussi la destruction délibérée de ce que son père avait accompli au prix de tant d'efforts. Après un bref règne de deux ans, Amon fut tué par ses serviteurs.

Avec l'accession au trône de Josias, une dernière tentative de réforme fut entreprise avant que le peuple ne soit définitivement emmené en captivité. La première mesure prise par Josias fut la restauration du Temple. Dans ce contexte, le livre de la loi fut découvert. L'état des choses en Juda peut être déduit de cette découverte. Le Temple était tellement négligé et abandonné qu'il semblait

que ni le roi ni les prêtres ne savaient où se trouvait ce livre. La réforme s'approfondit à la suite de cette découverte. En ce qui concernait Josias, toute cette démarche était le fruit de sa sincérité et de sa loyauté. Le peuple, cependant, ne faisait que suivre l'exemple du roi. Il ne se tournait pas vers Dieu, et Dieu ne se détournait donc pas de son dessein de jugement. Josias fut rassemblé pour reposer avant que le coup final ne tombe.

D. Captivité - 2 Rois 23:31-25:30

Les jugements tombèrent enfin les uns après les autres. Joachaz succéda au trône et, malgré tout ce qui avait été accompli sous le règne de Josias, il reprit immédiatement ses mauvaises habitudes pendant son bref règne de trois mois. Il fut détrôné par le roi d'Égypte, et Jojakim fut placé sur le trône comme vassal du pharaon. Pendant onze ans, en tant que vassal de l'Égypte, il continua dans la voie du mal. Il devint tributaire de Babylone sous Nebucadnetsar. Finalement, Jojakin, qui succéda à Jojakim, fut emmené par Nebucadnetsar, et à sa place, Sédécias fut nommé souverain en tant que représentant et vassal de Nebucadnetsar. Il occupa cette fonction pendant onze ans, au cours desquels il continua également dans la voie du mal. Au bout d'un certain temps, il se révolta contre le roi de Babylone et fut capturé. L'image de cet homme est tragique et effrayante. Les yeux crevés et enchaîné, il fut conduit à la cour de son conquérant, symbole de la condition du peuple qui s'était révolté contre Dieu et avait été brisé.

Ainsi, du point de vue humain, l'histoire se termine par un échec tragique et désastreux. Pour ceux qui ont les yeux fixés sur le trône éternel, il est certain que le dessein divin doit s'accomplir. Le peuple était entré dans une longue période d'esclavage et de souffrances, pendant laquelle il était toujours surveillé par son seul et unique Roi, et c'est précisément cette situation qui le prépara à coopérer, conformément à l'alliance de grâce, aux derniers mouvements du Dieu tout-puissant.

1 CHRONIQUES – LE TEMPLE, SOUHAITÉ ET APPROCHÉ

A **GÉNÉALOGIES** **1:1-10:14**	B **DAVID** **11:1-29:30**
I. Généralités : Les nations - 1:1-54 1. Les débuts. Adam à Ismaël - 1:1-28 2. En lien à Israël - 1:29-54 **II. Particulier : Les élus - 2:1-10:14** 1. Fils d'Israël - 2:1-2:2 2. Juda - 2:3-4:23 3. Siméon, Ruben, Gad, Manassé - 4:24-5:26 4. Lévi - 6:1-81 5. Issachar, Benjamin, Nephtali, Manassé, Éphraïm, Aser - 7:1-40 6. Benjamin - 8:1-40 7. Conclusion - 9:1-10:14	**I. David est proclamé roi - 11:1-12:40** 1. Le couronnement à Hébron - 11:1-3 2. La prise de Jébus - 11:4-9 3. Les hommes puissants - 11:10-47 4. Le rassemblement du peuple - 12:1-40 **II. L'Arche - 13:1-17:27** 1. De Kirjath Jearim à la maison d'Obed-Édom et mort d'Uzza - 13:1-14 2. Parenthèse - 14:1-17 3. D'Obed Édom à Jérusalem et mépris de Mical - 15:1-16:6 4. Parenthèse : le Psaume - 16:7-43 5. Désir de construire une maison pour l'arche et Nathan - 17:1-27 **II. Le règne de David - 18:1-21:30** 1. Victoires et collecte de trésors pour le temple - 18:1-20:8 2. Le dénombrement du peuple - 21:1-30 **IV. Le Temple - 22:1-29:30** 1. Le site - 22:1 2. Préparation du matériel - 22:2-5 3. Instructions pour Salomon - 22:6-16 4. Instructions pour les princes - 22:17-19 5. Disposition des Lévites - 23:1-24:31 6. Disposition du service des chants - 25:1-31 7. Disposition des porteurs - 26:1-19 8. Disposition des gardiens du trésor - 26:20-32 9. Parenthèse : Ordre interne du royaume - 27:1-34 10. Instructions finales - 28:1-21 11. La cérémonie de donation - 29:1-25 12. Mort de David - 29:26-30

Les deux livres des Chroniques couvrent la période historique déjà étudiée dans les livres 1 et 2 des Rois. Ils relatent toutefois cette histoire d'un point de vue totalement différent. Le regard est presque exclusivement porté sur Juda, le chroniqueur ne faisant référence à Israël qu'en cas d'absolue nécessité. Au sein de la tribu de Juda, l'histoire est celle de la maison de David, toutes les autres questions n'étant évoquées que dans la mesure où elles affectent ou sont affectées par la lignée davidique. De plus, l'histoire de ces deux livres est centrée sur le Temple. Le principal sujet du règne de David est son intérêt pour la préparation de celui-ci, tandis que celui de Salomon est la construction du Temple. La particularité de ces livres est la religion et son influence sur la vie nationale. Dans le premier livre, on trouve des généalogies précises qui remontent à David et descendent de lui. Ensuite, l'histoire de son époque est racontée en relation, principalement, avec la vie religieuse. Il a été dit à juste titre que, tandis que les Rois décrivent l'histoire d'un point de vue prophétique, les Chroniques la décrivent d'un point de vue sacerdotal. Le livre peut être divisé en deux parties : les généalogies (**1-10**) et David (**11-29**).

A. Généalogies - 1 Chroniques 1:1-10:14

La période couverte par ces tableaux généalogiques s'étend d'Adam à la restauration sous Néhémie. Ces tableaux ne sont pas exhaustifs, mais ils ont un objectif clairement défini : ils indiquent le choix divin des voies par lesquelles Dieu a agi pour accomplir Son dessein. Les questions secondaires sont abordées dans certaines directions, mais uniquement dans la mesure où elles touchent à la ligne du progrès divin. Ce fait est illustré dès le début. Le seul fils d'Adam mentionné est Seth. À travers lui, la lignée est retracée jusqu'à Noé, en passant par Hénoc. Ensuite, les généalogies de Japhet et de Cham sont données en raison de la relation de leurs descendants avec le peuple élu de Dieu. La lignée directe du mouvement divin est reprise à travers Sem et trouve un nouveau départ en Abram. Il y a une autre digression à partir d'Abram dans la recherche de la descendance à travers Ismaël, ainsi qu'à travers les fils de Ketura. La lignée directe se poursuit à travers Isaac. Une troisième digression retrace les descendants d'Ésaü. Le programme se poursuit à travers Israël. Ses douze fils sont mentionnés, et tous sont ensuite cités, à l'exception de Dan et Zabulon. La lignée directe qui nous intéresse passe par Juda, puis par Isaï jusqu'à David. Dix-neuf de ses fils sont nommés, mais la descendance est ensuite retracée à travers Salomon et les rois de Juda jusqu'à la période de la captivité. En retraçant ces généalogies, il est intéressant de remarquer comment le choix est basé sur le caractère et, de plus, comment, dans le progrès divin, il y a un écart constant par rapport à la lignée purement naturelle. Le premier-né des fils d'Israël était Ruben, mais il a perdu son droit d'aînesse à cause du péché, qui est passé à Joseph. Et pourtant, le prince annoncé devait venir, non pas par Joseph, bien que le droit d'aînesse lui ait été donné, mais par Juda.

Une longue section est consacrée à la tribu sacerdotale. Dans le dernier mouvement, les généalogies de chacun des fils de Lévi aboutissent à un seul homme, celui de Kehath à Héman, celui de Guerschom à Asaph, celui de Merari à Ethan. Cette division se termine par l'histoire de la mort du roi choisi par les hommes. C'est l'image terrible d'un homme aux capacités magnifiques qui sombre dans la ruine totale. Mis en déroute par ses ennemis, il mourut de sa propre main au milieu du champ de bataille. La raison de cet échec est clairement exposée. Il a péché contre Dieu, puis a cherché conseil auprès d'un devin. La ruine était certes magnifique, mais c'était une ruine. Saül était un homme qui n'avait pas eu de plus grandes opportunités, mais son échec fut désastreux. De bonne réputation dans le pays, clairement appelé et mandaté par Dieu, honoré de l'amitié de Samuel, entouré d'un groupe d'hommes dont Dieu avait touché le cœur, tout était en sa faveur. Dès le début, il a échoué et, pas à pas, il a suivi une voie descendante dans sa conduite et son caractère jusqu'à ce qu'il meure, ayant échoué lui-même et entraîné son peuple dans une confusion telle qu'elle menaçait son existence même.

B. David - 1 Chroniques 11:1-29:30

Cette partie du livre comprend quatre mouvements : l'histoire du couronnement de David, les événements liés à l'arche de Dieu, le récit de son règne et les questions relatives à la construction du Temple.

Le chroniqueur passe sous silence les sept années pendant lesquelles David régna sur Juda et commence par le couronnement à Hébron. Dès qu'il fut reconnu roi de toute la nation, il s'empara de Jebus, qui devint la ville de son cœur et la métropole de la nation.

Le récit des exploits de ces hommes vaillants est très coloré. Il est particulièrement intéressant compte tenu de ce qu'étaient ces hommes à l'époque de l'exil de David. D'un groupe endetté, en danger et

mécontent, ils devinrent « des hommes vaillants […] entraînés pour la guerre », leur seule inspiration commune étant leur loyauté envers David. Ils « arrivèrent à Hébron en sincérité de cœur pour établir David roi sur tout Israël. ». C'est ainsi qu'il accéda au trône dans les circonstances les plus propices.

La conscience qu'avait le roi de la véritable force de son royaume se manifeste dans son inquiétude concernant l'arche de Dieu. Elle se trouvait à Kirjath Jearim et avait été négligée pendant de longues années. Il se mit alors en tête de la ramener au milieu du peuple afin de reconnaître la relation de la nation avec l'Éternel. La longue négligence dont avait fait l'objet l'arche semblait avoir rendu le peuple peu familier avec toutes les règles particulières régissant son transport, qu'il tenta d'accomplir par ses propres moyens. Le jugement rapide prononcé contre l'homme qui avait tendu la main pour sauver l'arche témoigne à la fois de la présence de Dieu parmi son peuple et de la nécessité de se conformer parfaitement à Ses instructions les plus minutieuses.

C'est à cette époque que commença une relation commerciale avec Hiram, qui se poursuivit sous le règne de Salomon. Le récit mentionne ensuite la multiplication des épouses de David. Le silence du chroniqueur concernant son péché est remarquable tout au long de ce livre. Deux victoires sur les Philistins sont décrites.

David reporta son attention sur l'arche, qu'il fit transporter de la maison d'Obed Édom à Jérusalem. Des groupes d'instrumentistes et de chanteurs accompagnaient l'arche, qui fut portée avec une grande jubilation par les prêtres dans la tente préparée à cet effet. Une ombre vint assombrir la luminosité du jour. C'était celle de la moquerie de Mical, la fille de Saül. Cet incident illustre l'incapacité perpétuelle des personnes mondaines à apprécier la joie spirituelle. Le chroniqueur nous rapporte le psaume chanté par les musiciens professionnels à cette occasion. Il s'agit d'une compilation de trois parties que l'on trouve dans notre psautier, et qui constituent une louange générale, se fondant en un appel à se souvenir des œuvres de Dieu et de son alliance avec le peuple.

La présence de l'arche dans la ville semble avoir suscité dans le cœur de David le désir de lui offrir un lieu de repos permanent et plus digne. Il fit part de ce désir à Nathan qui, agissant sans consulter Dieu, l'exhorta à aller de l'avant. Cependant, le prophète et le roi durent apprendre que les voies de Dieu ne sont pas celles des hommes. Si le désir de David ne fut pas exaucé, lorsqu'il fut en communion avec Dieu, il fut amené à adorer en homme humble et fut autorisé à faire de grands préparatifs pour la construction du Temple par son fils.

La section suivante raconte l'histoire du règne de David et relate d'abord ses victoires sur ses ennemis environnants. Compte tenu de son désir de construire le temple de Dieu, il est particulièrement intéressant de noter comment, dans toutes ces guerres, il amassait des trésors dans ce but. Les victoires de David étaient le résultat direct de la bénédiction de Dieu sur lui. Pourtant, au milieu de celles-ci, il commit son plus grand péché, et ce malgré le fait qu'au plus profond de son cœur, il désirait construire la maison de Dieu. Une seule déclaration dans ce livre peut être interprétée comme une référence à ce péché. « Mais David resta à Jérusalem. »

La cause de l'action de David consistant à recenser le peuple est clairement attribuée à Satan. C'est là que réside la révélation de sa nature. Le seul péché de Satan est celui de l'orgueil et de l'ambition, et c'était là le péché de David. À l'endroit même où la miséricorde de Dieu avait agi pour arrêter la peste résultant de son péché, David choisit de bâtir la maison de son Dieu. L'aire de battage d'Oman le Jébuséen fut choisie comme emplacement du temple.

À la fin de sa vie, ce désir profond refit surface et devint sa préoccupation première. En parfaite conformité avec la volonté de Dieu, il renonça à toute idée de construction et se consacra à tout préparer pour que d'autres puissent accomplir cette tâche. La charge qu'il confia à son fils est pleine de beauté. Il lui dit franchement que Dieu lui avait refusé la permission de construire et lui en donna la raison. Il prit en outre soin d'enseigner à Salomon que sa nomination pour construire venait de Dieu, créant ainsi un sens solennel de la responsabilité dans cette affaire.

Son intérêt pour le Temple ne se manifesta pas seulement dans ses préparatifs matériels. Il abdiqua pratiquement le trône en faveur de Salomon afin de superviser la mise en place du culte. Des dispositions furent prises pour le travail des Lévites, puis, avec un grand soin et une remarquable démocratie dans le choix, les fonctions des prêtres furent organisées.

On imagine aisément la joie du roi-poète à organiser le service musical du nouveau temple. La musique avait joué un rôle très important dans sa carrière. C'est d'ailleurs grâce à son talent dans ce

domaine qu'il s'était fait connaître de Saül. Ses psaumes respirent l'esprit des diverses expériences qu'il a vécues. Les jours de sa vie simple de berger, la période de son exil et de ses souffrances, les heures de combat et de fatigue, le triomphe de son couronnement, l'agonie de son péché, la joie du pardon - ces expériences et bien d'autres encore se reflètent dans cette grande collection. Et maintenant, à la fin, il se consacrait à l'organisation du service du chant dans le temple qui allait être construit. Enfin, il organisa les services des portiers et les tâches de ceux qui étaient chargés de tous les magasins réservés au travail sacré.

Avant d'en venir aux dernières charges de David, dans une section parenthétique (**chapitre 27**), nous avons une idée de l'ordre interne du royaume sous le gouvernement de David. Ce chapitre révèle de manière frappante que la grandeur de David en tant que roi ne se limitait pas à ses victoires militaires. Il n'était pas moins grand dans l'art de l'administration pacifique. Le labour de la terre et sa culture soigneuse, l'élevage du bétail et toutes les questions relatives au bien-être intérieur de son peuple étaient organisés sous la supervision de personnes dûment qualifiées et nommées. Il ne fait aucun doute que sous le règne de David, le peuple hébreu a atteint sa plus grande force, même s'il n'a pas atteint le sommet de sa magnificence matérielle. Fondamentalement homme de Dieu, David était aussi un guerrier, un poète et un administrateur, et avec sa mort, le jour de la grandeur hébraïque passa son zénith.

Le livre se termine par le récit de la charge solennelle qu'il confia à Salomon et de la cérémonie au cours de laquelle il donna au Seigneur tout ce qu'il avait rassemblé pour la réalisation de l'œuvre du Temple. Enfin, le chroniqueur déclare que David « mourut dans une heureuse vieillesse, rassasié de jours, de richesse et de gloire. » Ce fut en vérité un grand règne. À travers des expériences variées, le roi avait finalement atteint le sommet de son être et, comme le déclara Paul, « après avoir accompli le dessein de Dieu dans sa génération, il s'endormit ».

2 CHRONIQUES – LE TEMPLE, POSSÉDÉ ET ABANDONNÉ

<table>
<tr><th>A
SALOMON
1:1-9:31</th><th colspan="2">B
LES ROIS DE JUDA
10:1-36:23</th></tr>
<tr>
<td>

I. La première vision et les événements qui s'ensuivent - 1:1-7:10

1. La vision - 1:1-13
2. Prospérité nationale - 1:14-2:18
3. Le Temple - 3:1-5:1
4. Cérémonies de consécration - 5:2-7:10

II. Seconde vision et événements qui s'ensuivent - 7:11-9:31

1. Seconde vision - 7:11-22
2. Diverses actions du roi - 8:1-18
3. La reine de Saba - 9:1-28
4. Épilogue - 9:29-31

</td>
<td>

I. La révolte des dix tribus - 10:1-11:4

II. Période de décadence - 11:5-16:14

1. Roboam - 11:5-12:16
2. Abija - 13:1-22
3. Asa - 14:1-16:14

III. Réforme sous Josaphat - 17:1-20:37

1. Réforme - 17:1-19
2. Déchéance et restauration - 18:1-19:11
3. Prière efficace - 20:1-37

IV. Période de dégénérescence - 21:1-23:21

1. Joram - 21:1-20
2. Achazia - 22:1-9
3. Athalie - 22:10-23:21

V. Réforme sous Joas - 24:1-27

1. Influence de Jehojada - 24:1-15
2. Échec de Joas - 24:16-27

VI. Période de dégénérescence - 25:1-28:27

1. Amatsia - 25:1-28
2. Ozias - 26:1-23
3. Jotham - 27:1-9
4. Achaz - 28:1-27

</td>
<td>

VII. La réforme sous Ezéchias - 29:1-32:33

1. La prise de conscience du péché et la purification qui en découle - 29:1-36
2. La Pâque - 30:1-27
3. Les réformes pratiques - 31:1-21
4. L'épreuve de la foi : Sanchérib - 32:1-33

VIII. Période de dégénérescence - 33:1-25

1. Manassé - 33:1-20
2. Amon - 33:21-25

IX. Réforme sous Josias - 34:1-35:27

1. Premières réformes de Josias - 34:1-13
2. Découverte du livre de la loi - 34:14-33
3. La Pâque - 35:1-27

X. Période de dégénérescence - 36:1-36:10

1. Joachaz - 36:1-4
2. Jojakim - 36:5-8
3. Jojakin - 36:9-10

XI Captivité - 36:11-23

</td>
</tr>
</table>

Il s'agit en réalité de la seconde partie du Livre des Chroniques. Les valeurs fondamentales sont les mêmes que celles du premier livre. L'histoire est centrée sur la vie religieuse du peuple et se limite à Juda et à la lignée des rois davidiques. La dégénérescence résulte de la négligence envers la maison de Dieu, et chaque réforme est associée à un retour vers celle-ci. L'histoire est très triste, commençant par toute la gloire du règne de Salomon et se terminant par la captivité et le patronage de Cyrus. Elle se divise en deux grandes parties : Salomon (**1-9**) et les rois de Juda (**10-36**).

A. Salomon - 2 Chroniques 1:1-9:31

Ce livre s'ouvre sur l'histoire de Salomon prenant pleinement possession de son royaume et se chargeant de la grande tâche qui lui a été confiée, celle de construire le Temple. Il commença par rassembler le peuple autour de lui pour un acte sacré d'adoration. Dieu lui apparut dans une vision spéciale pendant la nuit, à la suite de laquelle il lui accorda la sagesse et lui promit une grande prospérité matérielle. Puis suivirent les jours de la plus grande gloire d'Israël sur le plan matériel. La prospérité est toujours un danger plus insidieux que l'adversité pour l'homme de foi.

Salomon se consacra à la grande tâche de construire le Temple. Dans tous ses éléments essentiels, celui-ci était construit selon le modèle du Tabernacle que Moïse avait fait. Ses proportions et ses dimensions étaient identiques, mais il était plus grand. La construction dura sept ans. Une fois les travaux achevés, le roi transporta avec une sollicitude filiale et pieuse dans l'enceinte sacrée tout ce que son père avait rassemblé et consacré à cet effet. Ainsi, près d'un demi-millénaire après l'Exode, le peuple élu se trouvait dans le pays, avec un roi sur le trône et un temple au milieu de la ville principale, au centre de la vie nationale. Cependant, les seuls principes de permanence étaient la fidélité et la pureté, et les éléments de décadence étaient déjà à l'œuvre dans le cœur du roi et parmi le peuple.

Une fois les travaux achevés, suivit la cérémonie joyeuse et solennelle de la consécration par le peuple et de la sanctification par Dieu. Avec une dignité impressionnante, l'arche de Dieu fut transportée jusqu'à son lieu de repos. Comme lors de l'érection de l'ancien Tabernacle, Dieu répondit à l'œuvre des hommes en remplissant le lieu sacré d'une nuée de gloire, de sorte que les prêtres durent cesser leur ministère. En présence de cette manifestation, le roi prononça une bénédiction sur le peuple qui se fondit en une bénédiction offerte à Dieu. Après avoir rendu louange, le roi offrit sa prière, qui était grande par son exhaustivité et sa compréhension du cœur de Dieu. Comme les cérémonies avaient commencé par des sacrifices et des chants, elles se terminèrent de la même manière, et l'on peut facilement imaginer la joie et l'allégresse qui régnaient dans le cœur du peuple lorsqu'il se dispersa.

La plus grande œuvre de la vie de Salomon étant maintenant achevée, Dieu lui apparut dans une seconde vision, dans laquelle il déclara d'abord que le travail accompli était accepté et que la prière offerte avait été entendue et exaucée. Puis, avec la tendresse et la fidélité d'un amour infini, il réaffirma au roi les conditions de sa sécurité.

Suit le récit de certaines actions du roi en matière d'administration. Il consolida la force interne de la nation en construisant des villes. Il organisa le travail des peuples conquis au sein de son empire. Il mit de l'ordre dans le culte au Temple. Il développa ses activités commerciales.

La renommée de la sagesse de Salomon attira la reine de Saba, qui vint principalement pour discuter avec lui de certains problèmes qui la préoccupaient. Il l'accueillit avec une grande courtoisie et répondit à ses questions de manière satisfaisante. Le chroniqueur termine son récit en décrivant les richesses accumulées par Salomon et la magnificence qui caractérisa son règne. Il ne fait aucune mention de ses échecs ni de sa chute. L'auteur avait atteint son objectif en mettant en évidence le lien entre la loyauté envers le Temple de Dieu, son culte et son succès, d'une part, et la grandeur du roi et du peuple, d'autre part.

B. Les rois de Juda - 2 Chroniques 10:1-36:23

Le despotisme est rarement transmissible. Que Salomon ait été un autocrate et ait régné d'une main de fer sous un gant de velours est attesté par les paroles des hommes d'Israël : « Ton père a alourdi notre joug. » À sa mort, les hommes respirèrent à nouveau et découvrirent leurs chaînes. À la suite de la querelle entre Jéroboam et Roboam, la nation fut divisée en deux. Dix tribus se révoltèrent, et l'histoire du livre se concentre sur les rois de Juda, à commencer par Roboam. Tout au long de son règne et de celui d'Abija, la guerre fit rage entre Israël et Juda, et le royaume sombra dans la corruption. Asa régna pendant une longue période et, dans les premières années, il donna à la nation

quelques lueurs d'un ordre meilleur. Dans les dernières années, cependant, il échoua lamentablement et se tourna vers la Syrie pour obtenir de l'aide.

Avec l'accession au trône de Josaphat, une période de réforme définitive s'ouvrit pour Juda. Il commença par organiser ce que l'on appellerait aujourd'hui des missions spéciales menées dans les villes de Juda par des princes représentatifs, les Lévites et les prêtres. Parallèlement à cette activité interne, une crainte remarquable du Seigneur s'abattit sur les peuples extérieurs, qui cessèrent de faire la guerre à Josaphat. Sur le plan économique, il renforça son royaume en construisant des châteaux et des villes, en développant le commerce et en réalisant de nombreux travaux. Après un certain temps, il eut un étrange écart dans sa loyauté envers Dieu, en se liant avec Achab, peut-être le plus mauvais roi qui ait jamais régné sur le trône d'Israël. Son repentir se manifesta toutefois dans la nouvelle mission qu'il entreprit aussitôt dans tout le pays, afin de ramener son peuple vers le Seigneur et de consolider l'administration intérieure dans la justice.

C'était sans aucun doute un homme à la foi simple et pourtant splendide. On le voit dans l'histoire qui raconte comment, lorsque son royaume fut menacé par une invasion puissante et terrible, il rassembla son peuple autour de lui et pria. La réponse ne se fit pas attendre. Ce fut un moment lumineux au milieu des ténèbres. Une fois de plus dans l'histoire de son peuple, le bras du Seigneur se manifesta avec puissance, comme autrefois lorsqu'il brisa la puissance de l'Égypte. L'histoire de la vie et du règne de Josaphat se termine par une brève mention d'une autre faute, celle d'avoir conclu des alliances commerciales avec Achazia, roi d'Israël. Ses entreprises échouèrent, car Dieu brisa ses navires.

Avec la mort de Josaphat, une nouvelle période de dégénérescence et de ténèbres s'installa sur le royaume de Juda. Il fut succédé par son fils aîné, Joram, un homme d'une nature tout à fait mauvaise, qui tenta d'assurer son trône en assassinant ses frères. Au milieu de sa méchanceté, un message lui parvint par écrit de la part d'Élie. C'était une terrible sentence de jugement, qui fut pleinement exécutée après huit ans de règne. Il fut immédiatement succédé par Achazia, son plus jeune fils, dont le bref règne d'un an fut influencé pour le mal par Athalie, sa mère. Des jours sombres et terribles suivirent sa mort, pendant lesquels cette femme, Athalie, régna sur le pays. Son premier acte fut de détruire toute la descendance royale de la maison de Juda, à l'exception de Joas, qui fut sauvé et préservé pendant six ans dans le temple par Joschabeath et le grand prêtre Jehojada.

La réforme sous Joas fut en réalité due à l'influence de cet homme, Jehojada. Comme toujours dans ce livre, elle s'articule autour du Temple. Tant que Jehojada vécut, le culte fut maintenu, mais après sa mort, le roi, qui avait été zélé dans la réforme, devint déterminé dans sa méchanceté.

Le récit du règne d'Amatsia commence par une déclaration remarquable : « Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, mais avec un cœur n'était pas entièrement dévoué. » Malgré l'orientation générale de sa vie, qu'elle fût due à l'indulgence personnelle, à l'ambition ou à la négligence, son cœur n'était pas entièrement tourné vers la volonté de Dieu, et son règne fut donc marqué par l'échec. Ozias, qui lui succéda et régna pendant cinquante-deux ans, était un homme au caractère fort, et le début de son règne fut marqué par une véritable prospérité. Les dernières années de son règne furent pleines de souffrances et de tristesse. Dans un moment d'orgueil, il entra dans les cours sacrées et viola l'ordre ancien de Dieu concernant l'offrande des sacrifices. Il fut frappé de lèpre et vécut la dernière partie de sa vie prisonnier, isolé de ses semblables. Il fut succédé par Jotham, qui régna avec équité et s'abstint du péché de son père. Cependant, pendant toute cette période, la corruption de Juda continua de progresser et le grand ministère d'Isaïe commença. Le règne d'Achaz fut marqué par une dégénérescence terrible et rapide. Avec une audace effrayante, il rétablit tous les maux de l'idolâtrie, y compris le terrible sacrifice des enfants à Moloch. La méchanceté de son caractère est manifeste dans le fait que les calamités ne semblaient pas avoir pour effet de le réveiller à la conscience de son péché. « Pendant qu'il était dans la détresse, il continuait à pécher contre l'Éternel, lui, le roi Achaz. »

Avec l'avènement d'Ézéchias, un grand changement s'opéra dans la vie de Juda. Parmi tous les rois réformateurs, il fut sans aucun doute le plus remarquable. Cela était très probablement dû à l'influence d'Isaïe. Sa réforme commença par une profonde prise de conscience de la misère du peuple et de ses causes. Son premier acte réformateur fut de purifier la maison de Dieu et de la restaurer comme lieu de culte. Il prit ensuite des dispositions pour célébrer la Pâque et, avec une grande générosité, envoya des messagers dans tout Israël pour inviter le peuple à y participer. Seul un petit nombre répondit à son appel. L'observance de la fête fut suivie d'un travail de réorganisation de la nation. L'histoire est racontée en termes généraux, et l'on note en particulier la rigueur avec laquelle le roi accomplit cette tâche. « Il agit de tout son cœur, et il réussit dans tout ce qu'il entreprit, en recherchant son Dieu,

pour le service de la maison de Dieu, pour la loi et pour les commandements. » Puis vint une épreuve de sa foi avec l'invasion de Sanchérib. Face au danger, son cœur ne faiblit pas. Il agit avec promptitude en coupant l'approvisionnement en eau, en renforçant les fortifications, en mobilisant son armée, puis il chercha refuge dans la prière et dans la communion avec le prophète Ésaïe. Le chroniqueur relate ensuite brièvement l'histoire de sa maladie et de l'échec qui caractérisa ses derniers jours.

Manassé, fils d'Ézéchias, semble s'être livré à toutes les abominations les plus délibérées et les plus persistantes. La main puissante de Dieu s'étendit sur lui, et il fut emmené enchaîné, brisé et vaincu. Dans sa détresse, il cria à Dieu pour qu'il lui vienne en aide. Son repentir était manifestement le sujet principal dans l'esprit du chroniqueur et constitue une image merveilleuse de la disposition de Dieu à pardonner. Amon, en accédant au trône, suivit l'exemple de son père et fut si corrompu que ses propres serviteurs conspirèrent contre lui et le tuèrent.

L'histoire du règne de Josias est pleine de lumière. Monté sur le trône à l'âge de huit ans, il commença à rechercher Dieu à l'âge de seize ans. Quatre ans plus tard, il se mit à l'œuvre pour réformer le pays. C'est pendant la purification du temple que le livre de la loi fut découvert, ce qui renforça encore sa détermination à réformer la nation. Il célébra la Pâque. Après le récit de sa mort, nous lisons les lamentations du peuple. La réforme accomplie sous son règne était entièrement due à l'amour que le peuple lui portait, et non à un retour à Dieu de sa part.

L'histoire des derniers événements qui marquèrent le déclin de la nation conclut le livre. Joachaz régna pendant trois mois. Il fut détrôné par le roi d'Égypte, qui nomma Jojakim. Après onze années de mauvaise conduite, il fut emmené à Babylone par Nebucadnetsar. Il fut remplacé par Jojakin, qui fut également emmené par Nebucadnetsar. Sédécias, nommé par Nebucadnetsar pour lui succéder, se révolta contre lui et continua ses mauvaises actions pendant onze ans. Les Chaldéens emmenèrent le reste du peuple à Babylone. Le livre se termine par la proclamation de Cyrus, qui ouvre également le livre d'Esdras.

ESDRAS – UN RESTE QUI REVIENT

A **ZOROBABEL** **1:1-6:22**	B **ESDRAS** **7:1-10:44**
I. Retour - 1:1-2:70 1. L'édit de Cyrus - 1:1-11 2. Prospérité nationale - 2:1-70 a. Remarque : b. Le petit nombre de Lévites c. Les Néthiniens d. Les totaux **II. Réorganisation - 3:1-6:22** 1. Reprise du culte - 3:1-13 2. Opposition - 4:1-24 a. Déclaration générale - 4:1-6 b. Récit particulier - 4:7-24 3. Reprise de la construction - 5:1-17 4. Darius - 6:1-22	**I. Retour (après un intervalle de soixante ans) - 7:1-8:36** 1. L'arrivée d'Esdras - 7:1-28 2. Les exilés de retour - 8:1-14 3. La convention préliminaire - 8:15-30 4. Le retour - 8:31-36 **II. Réforme - 9:1-10:14** 1. La situation à Jérusalem - 9:1-5 2. L'intercession d'Esdras - 9:6-15 3. La réforme - 10:1-44

Le livre d'Esdras relate une période très importante de l'histoire du peuple de Dieu. Après soixante-dix ans de captivité, grâce au décret d'un roi païen, un retour a été rendu possible. Ce livre nous raconte l'histoire de ce retour et de la reconstruction du Temple. Il ne s'agit pas d'une histoire chronologique, car, bien qu'il couvre, conjointement avec le livre de Néhémie, une période d'environ cent ans, il y a au milieu de ce livre un intervalle de soixante ans. Il y a deux divisions principales : d'abord, l'histoire du retour sous Zorobabel et la reconstruction du Temple (**1-6**) ; puis, après soixante ans, celle de la venue d'Esdras et du travail qu'il entreprit (**7-10**). On peut donc simplement diviser le livre autour des noms de ces deux hommes.

A. Zorobabel - Esdras 1:1-6:22

L'histoire qui se concentre autour de Zorobabel est celle du retour d'un reste du peuple à Jérusalem et de sa réorganisation.

Les desseins de Dieu peuvent sembler tarder, mais ils ne sont jamais abandonnés. En effet, dans un sens très réel, ils ne tardent jamais, pas même un instant. La nation élue était devenue un peuple dispersé et dépouillé, ayant perdu sa position et sa puissance nationales, ainsi qu'une grande partie de sa conscience nationale. Au cours des soixante-dix années qui suivirent, Dieu prépara un reste, à travers des souffrances, afin qu'il revienne, reconstruise et tienne bon jusqu'à ce que Lui, la véritable Semence et le véritable Serviteur, vienne. L'histoire du retour expose clairement la vérité concernant cette souveraineté de Dieu. Par un instrument des plus improbables, Cyrus, la voie a été ouverte.

La liste des rapatriés est remarquable principalement par le petit nombre de Lévites qu'elle contient. Près de dix fois plus de prêtres que de Lévites sont retournés dans le pays. Un autre point concerne les Néthiniens. Ils semblent avoir été importants à cette époque, car ils ne sont mentionnés qu'une seule fois ailleurs. Il est presque impossible de déterminer leur origine.

Les chefs de ce retour étaient manifestement conscients des questions vraiment importantes dans la vie du peuple. Dès qu'ils furent installés dans leurs villes, l'autel de Dieu fut établi à Jérusalem. Dans la mesure du possible, ils rétablirent l'ordre divin du culte et commencèrent immédiatement la reconstruction du Temple. Les fondations furent posées et, au cours de la deuxième année du retour, ils se réjouirent avec des cérémonies de louange appropriées.

Ces travaux suscitèrent l'opposition des Samaritains. Celle-ci se manifesta d'abord par une tentative visant à persuader Zorobabel et ses compagnons d'admettre dans leur association des personnes qui étaient en réalité des ennemis de l'œuvre. Cette tentative ayant été catégoriquement rejetée, ces ennemis s'employèrent par tous les moyens à harceler les ouvriers et à entraver les travaux, jusqu'à ce qu'ils obtiennent enfin du souverain régnant des lettres interdisant la poursuite des travaux. Ainsi, pendant une longue période, la reconstruction de la maison de Dieu fut interrompue, tandis que la construction des maisons du peuple se poursuivait sans entrave.

Une étude des prophéties de Aggée et de Zacharie montre clairement que l'interruption des travaux de construction était indigne des hommes qui les avaient commencés. À l'aune de toutes les normes humaines, ils pouvaient légitimement invoquer les difficultés de la situation et la nécessité d'obéir à l'édit du roi régnant. Mais selon les critères divins, comme le montrent clairement les paroles brûlantes des prophètes, ils n'avaient pas le droit de cesser. Sous l'inspiration de ces messages prophétiques, le gouverneur et le prêtre, Zorobabel et Josué, reprirent les travaux. Une nouvelle opposition se manifesta. Ils n'y prêtèrent aucune attention, et Thathnaï envoya une lettre à Darius concernant l'édit de Cyrus.

Il ne fait aucun doute que Thathnaï estimait que la découverte d'un tel décret était improbable, voire impossible. La déclaration indiquant l'endroit où le rouleau a été trouvé montre que la recherche a été approfondie. Les chercheurs ont naturellement commencé par la maison des archives à Babylone. Ce n'est pas là qu'il a été découvert, mais à Achmetha, dans le palais royal. En conséquence, l'édit de Darius leur donna non seulement la permission de poursuivre leur travail, mais obligea Thathnaï à les aider en leur offrant de grands présents. Enfin, le temple fut achevé et solennellement consacré à Dieu avec des sacrifices et des chants d'action de grâce.

B. Esdras - Esdras 7:1-10:44

Entre les chapitres 6 et 7, il y eut un intervalle d'au moins soixante ans, sans événement notable dans l'histoire du peuple installé à Jérusalem. Le fait qu'ils aient largement échoué dans les desseins de

Zorobabel ressort clairement du travail accompli par Esdras, puis par Néhémie. Une fois de plus, la merveilleuse souveraineté de Dieu se manifeste dans l'œuvre de deux hommes à Babylone. Esdras était animé du désir d'aider son peuple à Jérusalem. Artaxerxès était saisi de crainte, de peur qu'il n'y eût « de la colère contre le royaume du roi et ses fils ». Il est parfaitement évident qu'il avait une conscience claire de la puissance de Dieu. Ainsi, en créant des émotions différentes dans le cœur de deux hommes, qui les amenèrent à coopérer l'un avec l'autre, et donc avec son dessein, Dieu fit avancer son plan.

Esdras rassembla les membres des maisons sacerdotales et royales, ainsi qu'un contingent supplémentaire du peuple à Ahava, afin de les examiner et de préparer le voyage. Constatant qu'il n'y avait pas de Lévites dans le groupe, il envoya chercher Iddo, et en réponse à son appel, certains d'entre eux se joignirent à lui. Le caractère d'Esdras est remarquablement révélé dans son refus de demander l'aide d'un roi terrestre. C'est une belle illustration de l'indépendance et de la dépendance de ceux qui suivent le Seigneur. Les dons volontaires du roi furent acceptés avec joie, mais demander des soldats aurait été comme avouer tacitement qu'il doutait dans son cœur de la capacité ou de la volonté de Dieu à aider. Après un long voyage, ils arrivèrent sains et saufs à Jérusalem et firent leurs offrandes.

Esdras trouva à Jérusalem une situation qui révélait tristement la détérioration du peuple. Il n'y avait pas eu de retour à l'idolâtrie, mais il y avait eu un mélange avec le peuple du pays, et les principaux coupables étaient les princes et les chefs. Il fut ému d'une juste indignation et sombra dans un silence stupéfait jusqu'à l'heure de l'offrande du soir. Puis, devant Dieu, il déversa son âme dans la prière.

La sincérité de la repentance par procuration d'Esdras produisit un résultat immédiat. Le peuple qui s'était rassemblé autour de lui pendant les longues heures de la journée prit conscience de l'énormité de son péché en voyant à quel point il en était affecté. Finalement, l'un d'entre eux lui adressa la parole, reconnaissant le péché et suggérant un remède. Il devint aussitôt un homme d'action, les appelant d'abord à une alliance sacrée pour qu'ils renoncent au mal qui était parmi eux, puis les conduisant à l'exécution de leur alliance.

NÉHÉMIE – LA CONSOLIDATION

A LA CONSTRUCTION DU MUR 1:1-7:73a	B LA LECTURE DE LA LOI 7:73b-10:39	C L'ÉTABLISSEMENT DES VILLES 11:1-13:31
I. Initiation - 1:1-2:20 1. Le chagrin de Néhémie concernant Jérusalem - 1:1-11 2. L'arrivée de Néhémie à Jérusalem - 2:1-20 **II. Processus - 3:1-5:19** 1. La construction du mur - 3:1-32 2. Opposition et persévérance - 4:1-23 3. Difficultés internes - 5:1-19 **III. Achèvement - 6:1-7:73a** 1. Opposition et victoire - 6:1-19 2. Le peuple - 7:1-73a	**I. La lecture de la loi et la fête des Tabernacles - 7:73b-8:18** 1. La lecture de la loi - 7:73b-8:12 2. La fête des abernacles - 8:13-18 **II. La grande prière des Lévites - 9:1-38** 1. Le jour de l'humiliation - 9:1-4 2. L'offrande de louange - 9:5-29 3. La prière - 9:30-38 **III. Le rétablissement d'une alliance - 10:1-39** 1. Le sceau - 10:1-28 2. L'alliance - 10:29-39	**I. Le peuple à Jérusalem - 11:1-12:26** 1. Les princes et 10 % obligatoirement et certains volontairement - 11:1-2 2. Listes - 11:3-12:26 **II. La dédicace du mur - 12:27-13:3** 1. Datation difficile 2. Cérémonie a. Deux processions de chanteurs - 12:27-47 b. La lecture de la loi - 13:1-2 c. Séparation - 13:3 **III. La dernière réforme de Néhémie - 13:4-31** 1. Douze ans plus tard 2. Correction et quatre abus 3. Sa méthode (13:25)

C'est le dernier livre de l'histoire de l'Ancien Testament. Un intervalle d'environ douze ans s'est écoulé entre la réforme d'Esdras et l'arrivée de Néhémie. L'histoire raconte la suite des travaux entrepris par Zorobabel pour reconstruire les murs de Jérusalem. Ce livre est extrêmement intéressant, notamment parce qu'il est en grande partie autobiographique. Néhémie raconte sa propre histoire avec une fraîcheur, une vigueur et une honnêteté transparente qui la rendent à jamais passionnante. Au-delà du récit de la construction des murs, nous avons celui d'une nouvelle réforme dans laquelle Néhémie et Esdras s'unissent en tant que dirigeants, et enfin un récit de la colonisation des villes.

Le livre peut donc être divisé en trois grandes parties : La construction du mur (**1-7:73a**) ; La lecture de la loi (**7:73b-10**) ; L'établissement des villes (**11-13**).

A. La construction du mur - Néhémie 1:1-7:73a

La position de Néhémie comme échanson à la cour du roi païen était honorable et lui permettait d'entretenir des relations assez étroites et familières. Malgré cela, il n'avait pas oublié son appartenance au peuple élu, mais s'intéressait au contraire à lui et interrogeait ceux qui venaient à la cour au sujet de Jérusalem. Les nouvelles qu'ils apportaient étaient pleines de tristesse, et le chagrin envahit son cœur. Il porta son fardeau devant Dieu dans la prière, demandant qu'Il lui accorde la faveur du roi qu'il servait. Il était donc évident que son cœur était résolu à faire plus que simplement compatir si l'occasion se présentait.

La tristesse de son cœur ne pouvait être entièrement cachée, et lorsque le roi la découvrit, Néhémie fut rempli de crainte. Mais cette crainte fit naître en lui un courage extraordinaire, et il demanda la permission d'aller aider ses frères. Sa demande fut acceptée, et il partit pour Jérusalem. À son arrivée, il s'informa soigneusement de l'état réel des choses, puis il appela les anciens et les exhorta à se lever et à construire. L'opposition se manifesta immédiatement de la part des ennemis environnants, et avec une forte détermination, Néhémie fit clairement comprendre qu'aucune coopération ne serait permise avec ceux qui se moquaient de l'effort.

Le récit de la méthode d'organisation de la construction du mur montre à quel point Néhémie procédait de manière systématique. La description donnée englobe toute la circonférence de la ville. Les dispositions prises indiquaient la nécessité d'un travail rapide et se caractérisaient par le sens de l'importance de la division du travail et de sa répartition appropriée entre les personnes et les quartiers.

Au fur et à mesure que les travaux avançaient, l'opposition des étrangers passa de la dérision à la colère, mais ne dépassait pas pour l'instant le stade du mépris. Une phrase éclairante, « le peuple prit à cœur ce travail », montre à quel point Néhémie avait su le rallier et l'inspirer, et nous ne sommes pas surpris d'apprendre que le mur était à moitié achevé. À ce stade, l'opposition s'intensifia et une conspiration fut ourdie pour entraver la progression des travaux. Dans la méthode de Néhémie, il n'y avait ni indépendance insensée vis-à-vis de Dieu, ni négligence téméraire de la responsabilité humaine. « Nous priâmes notre Dieu, et nous établîmes une garde ».

Une nouvelle difficulté surgit parmi le peuple lui-même. Les riches avaient exigé des intérêts usuraires de leurs frères plus pauvres, au point de les opprimer et de les appauvrir. Néhémie agit à nouveau avec promptitude. Sa déclaration est pleine de finesse : « Je résolus de faire des réprimandes aux grands et aux magistrats. » Donnant l'exemple du renoncement, en ne prenant ni usure ni même ce qui lui revenait de droit en tant que gouverneur du peuple, il obtint des résultats immédiats, tous les nobles faisant de même. Le peuple fut ainsi soulagé et reprit son travail avec un enthousiasme renouvelé.

L'opposition passa alors à un nouveau stade. Après avoir commencé par le mépris, puis par la conspiration, elle adopta désormais une méthode plus rusée. Feignant l'amitié, les ennemis de Néhémie lui proposèrent à quatre reprises de s'entretenir avec lui, ce qu'il refusa catégoriquement. Ils lui envoyèrent ensuite une lettre ouverte contenant des calomnies. Avec une franchise singulière, il réfuta ces calomnies et poursuivit la construction. Voyant qu'il ne se laisserait pas séduire, ils tentèrent de le remplir de crainte. Il méprisa cette tentative et pressa les ouvriers. Pendant toute cette période, il fut harcelé par la complicité de certains nobles avec Tobija.

Enfin, le mur fut achevé par la pose des portes et la mise en place des portiers, des chanteurs et des Lévites. Des dispositions furent prises pour assurer la sécurité de la ville face aux ennemis qui

l'entouraient, en fixant avec soin l'heure d'ouverture et de fermeture des portes de la ville et en organisant la surveillance.

B. La lecture de la loi - Néhémie 7:73b-10:39

Dans cette partie du livre, Esdras fait son apparition. Une convention religieuse des plus remarquables est organisée. Le premier jour, le peuple se rassemble et se consacre à la lecture de la loi. Il ne s'agit pas simplement de lire à haute voix des passages de la loi, mais d'une lecture accompagnée d'explications données par des hommes spécialement désignés pour agir en collaboration avec Esdras. C'est une journée de conviction qui plonge le peuple dans une grande tristesse. Le deuxième jour, un rassemblement plus restreint des dirigeants a eu lieu, qui étaient venus afin de mieux comprendre la loi de Dieu. Une application immédiate a été faite par l'observance de la fête des tabernacles.

Après la fête, après un bref intervalle, est venu le grand jour de l'humiliation. Le peuple s'est séparé entièrement de tous ceux qui n'étaient pas réellement dans l'alliance, et s'est livré à la confession et à l'humiliation devant Dieu. Dans tout cela, ils étaient guidés par les Lévites, et la grande prière qu'ils offrirent est rapportée dans son intégralité. La première partie était une louange ; la deuxième partie exposait la grâce de l'Éternel en contraste avec les échecs répétés du peuple ; et la dernière partie était une recherche définitive de Sa bonté et de Son aide continues.

À la suite de l'humiliation du peuple, celui-ci conclut une nouvelle alliance avec Dieu. Cette alliance fut scellée de manière représentative par les prêtres, les Lévites et les chefs. Tout le peuple en accepta les termes. Ceux-ci étaient énoncés en termes généraux et en application particulière. D'une manière générale, le peuple promettait « de marcher dans la loi de Dieu… d'observer et de mettre en pratique tous les commandements de l'Éternel ». Plus particulièrement, l'alliance faisait référence aux domaines dans lesquels le peuple avait été en danger d'échouer, à savoir les mariages mixtes avec les païens, le non-respect du sabbat, l'entretien et l'aménagement du temple, et l'offrande des prémices et de la dîme.

C. L'établissement des villes - Néhémie 11:1-13:31

Dans cette troisième et dernière partie du livre, sont décrites les dispositions prises pour l'établissement des villes. La première section relate en particulier l'établissement de Jérusalem. Peut-être pas plus de cinquante mille personnes étaient revenues de captivité. Tous ne s'étaient pas installés à Jérusalem. Beaucoup s'étaient dispersés dans les villes environnantes. Jérusalem était particulièrement difficile à coloniser, car elle était le centre du danger et susceptible d'être attaquée. Il fut donc décidé que les princes habiteraient dans la ville et que 10 % de la population, choisie par tirage au sort, s'y installerait également. En plus de ceux-ci, certains se portèrent volontaires pour s'installer dans ce lieu dangereux.

Il semblerait que la consécration de la muraille ait été reportée pendant un certain temps. La date exacte n'a pas d'importance. La cérémonie de consécration se déroula en trois étapes : tout d'abord, deux processions de chanteurs qui chantaient les louanges de Dieu ; ensuite, la lecture de la loi ; et enfin, la séparation de la multitude mêlée du peuple de Dieu.

Après la construction de la muraille, Néhémie était manifestement retourné à la cour du roi. Douze ans plus tard, il revint, et les derniers actes rapportés révèlent la force et la loyauté inébranlables de cet homme. Il fut confronté à quatre abus. Le sacrificateur Éliaschib avait donné une place à Tobia dans le temple même de Dieu. Néhémie chassa l'occupant et jeta ses meubles, et rendit la chambre à son usage légitime. En deuxième lieu, il constata que les Lévites, au lieu de pouvoir se consacrer entièrement au service du Temple, devaient gagner leur vie, car le peuple négligeait d'apporter la dîme. Il corrigea cet abus. En troisième lieu, il constata que le sabbat était violé, et il rétablit l'ordre divin. Enfin, le peuple avait de nouveau contracté des mariages mixtes, et il traita cette question avec la rudesse et la force qui le caractérisaient.

ESTHER – DIEU DANS L'OMBRE

A LA COUR DU ROI 1:1-3:15	B LE PAYS 4:1-4:3	C LA COUR DU ROI 4:4-8:17	D LE PAYS 9:1-9:32	E CONCLUSION 10:1-10:3
I. La fête de Suse - 1:1-22 **II. La nouvelle reine - 2:1-23** **III. Haman - 3:1-15**	**I. Mardochée - 4:1-2** **II. Les Juifs - 4:3**	**I. Esther et Mardochée - 4:4-17** **II. Esther et le roi - 5:1-8** **III. Haman - 5:9-14** **IV. Le roi sans sommeil - 6:1-14** **V. Le banquet de la reine - 7:1-9** **VI. Mardochée - 8:1-17**	**I. Châtiment poétique - 9:1-19** **II. Le festin de Pourim - 9:20-32**	**I. Assuérus et Mardochée**

Les événements relatés dans le livre d'Esther se sont déroulés entre l'achèvement du Temple et la mission d'Esdras (entre **Esdras 6** et **7**). Selon toute vraisemblance, le récit tel que nous le connaissons a été tiré directement des archives perses. Cela expliquerait en grande partie les difficultés que certains ont eues à accepter la présence de ce livre dans le canon des Écritures. Le fait que le nom de Dieu ne soit pas mentionné serait tout à fait naturel si l'historien était perse. Cela expliquerait également pourquoi de nombreux éléments, qui sont les coutumes d'une nation impie, sont relatés sans excuse.

Tout cela rend toutefois les personnages et les enseignements du livre d'autant plus précieux. Il s'agit d'un fragment d'histoire profane capturé à des fins sacrées. L'histoire révèle, à ceux qui ont des yeux pour voir, le même principe de la souveraineté de Dieu en faveur de son peuple qui marque toute son histoire. Ici, cependant, on le voit à l'œuvre en leur faveur dans un pays étranger.

La valeur principale du livre n'est pas la révélation de Son souci pour les individus, bien que cela soit également présent. Elle réside plutôt dans la préservation du peuple dans son ensemble, à un moment où il était menacé d'un massacre généralisé ; et elle souligne en outre Son souci même pour ceux qui n'étaient pas revenus avec Zorobabel. La fête de Pourim, célébrée encore aujourd'hui, est le lien vivant avec les événements rapportés et confirme historiquement l'exactitude du récit. Cette fête célèbre moins la défaite d'Haman ou l'avancement de Mardochée que la délivrance du peuple. Le livre est éminemment dramatique et s'analyse mieux à partir des scènes qui le composent : la cour du roi, Assuérus (**1-3**) ; le pays, Mardochée et les Juifs en deuil (**4-4:3**) ; la cour du roi, le Dieu sans nom (**4:4-8**) ; le pays, Pourim, les Juifs en liesse (**9**) ; conclusion (**10**).

A. La cour du roi, Assuérus - Esther 1:1-3:15

La première scène qui nous est présentée est celle d'un grand festin dans le palais du roi. Au milieu de celui-ci, le roi ordonna à sa reine, Vashti, de se présenter devant lui. Le seul élément positif dans la révélation des conditions qui régnaient à la cour d'Assuérus était le refus de Vashti d'obéir à l'ordre du roi. Elle paya le prix de sa loyauté envers sa condition de femme en étant destituée.

L'attitude de Mardochée dans le cas d'Esther est discutable. Son amour pour elle était évident, et le fait qu'il se soit rendu devant la cour de la maison des femmes où elle avait été emmenée montre qu'il continuait à s'intéresser à elle. Son conseil de ne pas trahir sa nationalité était discutable, car la position d'Esther à la cour du roi était dangereuse pour une fille de l'alliance. Sa présence au palais faisait partie du processus par lequel la souveraineté de Dieu préservait Son peuple et déjouait ses ennemis.

On nous présente alors Haman, un homme hautain et impérieux, orgueilleux et cruel. Sa malveillance était dirigée contre Mardochée et, par conséquent, contre tout son peuple, et il usa de son influence auprès du roi pour obtenir le pouvoir de les exterminer pratiquement tous.

B. Le pays, Mardochée et les Juifs en deuil - Esther 4:1-4:3

L'intention d'Haman fut portée à la connaissance de Mardochée, qui se rendit aussitôt à la porte du roi et y poussa des cris amers. La proclamation royale remplit de tristesse le peuple dans toutes les provinces, qui se mit à jeûner, à pleurer et à se lamenter.

C. La cour du roi, le Dieu sans nom - Esther 4:4-8:17

La nouvelle de ce deuil parvint à Esther dans le palais royal, et elle envoya des messagers pour s'informer. Ainsi, entre le besoin extrême de son peuple et le roi, elle devint un lien direct. La coutume et la loi de la cour lui interdisaient de s'approcher de son seigneur, sauf sur son ordre. Cependant, l'urgence de la situation la poussa à agir, et avec un héroïsme remarquable, elle osa s'avancer. Consciente de son besoin de soutien moral, elle demanda au peuple de jeûner avec elle. Ses paroles « Si je dois périr, je périrai » étaient empreintes de sacrifice et d'abandon.

Son entreprise fut couronnée de succès. Il aurait pu en être tout autrement, et la bienveillance du roi, malgré la violation de la loi du palais par Esther, était sans aucun doute due à la disposition de ce Dieu qui tient entre Ses mains le destin des rois, qu'ils le veuillent ou non. Sa demande était au départ des plus simples. Elle invita le roi et Haman à un banquet. L'orgueil démesuré d'Haman se manifestait dans le rassemblement de ses amis, à qui il se vantait de ses richesses, de son avancement et maintenant de cette dernière faveur, d'être le seul invité à accompagner le roi au banquet d'Esther. Suivant les

conseils de sa femme et de ses amis, il commit la folie de vouloir égayer le banquet en faisant d'abord ériger une potence pour Mardochée.

Dans l'économie de Dieu, des événements d'une importance capitale découlent apparemment de choses insignifiantes. Dans le cas d'Assuérus, une nuit blanche fut le moyen par lequel Dieu agit pour préserver son peuple. Pour passer le temps, on lut au roi les archives, et un acte de Mardochée qui y était consigné conduisit à des événements précipités et étranges qui remplirent le cœur d'Haman de colère et de terreur. Mardochée fut élevé de l'obscurité à la position la plus en vue du royaume. Les événements se succédèrent rapidement. En se rendant au banquet, Haman passa devant la potence. C'était un jugement féroce et terrible, mais caractérisé par une justice poétique.

D. Le pays, Pourim, la joie des Juifs - Esther 9:1-9:32

Le danger pour le peuple hébreu n'était cependant pas encore écarté. La proclamation royale avait été publiée, ordonnant leur extermination le treizième jour du douzième mois. Selon la constitution, aucune proclamation royale ne pouvait être révoquée. Le roi accorda à Mardochée le droit d'écrire et de signer des lettres à son peuple, lui permettant de s'armer et de se défendre. Le jour fatidique arriva, mais ce fut un jour où le revirement de situation dans le cas d'Haman et de Mardochée se répéta dans toutes les provinces.

En souvenir de ce salut, la fête de Pourim fut instituée. Selon la tradition juive, « toutes les fêtes cesseront au temps du Messie, sauf la fête de Pourim ». Il est remarquable que, alors que la célébration des autres grandes fêtes a été interrompue et que certaines d'entre elles ont pratiquement disparu, celle-ci ait été maintenue.

E. Conclusion - Esther 10:1-10:3

Quelle que soit l'opinion que l'on puisse avoir sur le livre d'Esther, il est certain que les dirigeants juifs l'ont considéré comme une exposition de la méthode par laquelle Dieu a délivré Son peuple en temps de péril, alors même qu'il était en exil.